7 JUILLET 1951

N° 299 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRE

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

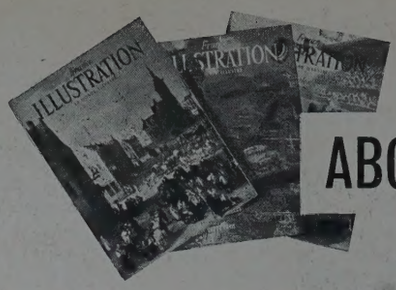
Phot. Associated Press.

VERS LE « CESSEZ LE FEU » EN CORÉE

La proposition de pourparlers faite par le commandant des forces de l'O. N. U. en Corée ayant été acceptée par les chefs des armées nord-coréenne et chinoise, les négociations vont s'ouvrir entre le 10 et le 15 juillet. L'instant de détente que goûte, les yeux clos, le général Ridgway à bord de son avion personnel annonce-t-il le moment — espéré de tous les peuples — où, après un an de combats acharnés, les armes seront enfin déposées ?

U. of I.
LIBRARY

★ ABONNEZ - VOUS



ABONNEZ VOS AMIS ★

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».

L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels, et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N°
Un an...	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel) soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N°
Un an...	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

WENGEN
PALACE HOTEL
1.300 m. d'altit.

SÉJOUR IDÉAL — SITUATION UNIQUE
PISCINE ÉLÉGANTE, CHAUFFÉE
TENNIS — DANCING

F. BORTER.

ADELBODEN
NEVADA PALACE
1.400 m.

L'hôtel des familles par excellence.
TENNIS — PISCINE — ORCHESTRE
PARC — PROMENADES SUPERBES
Prix forfait. par jour dep. Fr. 23.

MONTREUX-PALACE
Lac Léman **MONTREUX** Ligne du Simplon

Le plus moderne et le mieux situé dans une contrée réputée pour la douceur de son climat et la beauté de son paysage. Tea-room avec orchestre et dancing. Tennis dans son grand parc. Plage à proximité. Golf à Aigle. Garage privé avec boxes. Grande place de stationnement.

C. FRANK, dir.

VACANCES EN SUISSE

LE PARK HOTEL VITZNAU
LAC DE LUCERNE

PLAGE PRIVÉE — GRAND JARDI
TENNIS — GARAG

En auto : une demi-heure du lac des Quatre-Cantons.

R. CANDRIAN-BON, directeur.

BRUNNEN GRAND HOTEL
Hôtel de 1re classe

Hôtel de 1re classe, idéal pour les vacances, au bord du lac des Quatre-Cantons. 50 bains privés. Toutes les chambres au sud avec balcon. Plage et parc privé. Orchestre.

Propr. : J. WILLIMANN-BENZIGER.
(En hiver : Direction de l'Hôtel Arosa-Kulm).

LUCERNE
SCHWEIZERHOF
La maison
qui a su garder sa tradition.

Famille O. HAUSER.

Peu de Français connaissent encore **STANSSTAD?** *Mais tous ceux qui y sont venus y retournent.*

Une ambiance très gaie dans un cadre ravissant et devant un paysage grandiose. Une plage comme à la mer. Tennis. Bateau à voile. Orchestre. Grand centre d'excursions. Prix très raisonnables.

STRANDHOTEL WINKELRIED, STANSSTAD, Lac des Quatre-Cantons

Découpez simplement cette annonce et retournez-nous-la avec nom et adresse sans affranchissement. Vous recevrez par retour notre prospectus illustré.

IVA-ZURIC

Illinois U Library

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

TABLE DES MATIÈRES

TOME XII. — DU 1er JUILLET 1951 AU 31 DÉCEMBRE 1951

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

13, rue Saint-Georges - Paris-9e — Téléphone : Trudaine 82-54

TABLE ALPHABÉTIQUE DU TEXTE

Nota — *Ne sont, en général, référencés ici que les textes non accompagnés de gravures ou les textes illustrés d'une importance particulière pour les recherches. Pour les autres se reporter à la* Table de gravures. *Les articles rédactionnels insérés dans les pages de publicité sont suivis du numéro de* France-Illustration *et de la page en chiffres romains.*

Actualités : D'un samedi à l'autre, par Georges Duhamel ; *Impressions, remarques et réflexions*, sujets : le procès de Mgr Groesz, 3 ; la disparition du cheval, 27 ; le Luxembourg, 51 ; les valeurs de l'humanisme et la guerre, 75 ; à propos du discours de M. Acheson, 99 ; chercheurs et mainteneurs de la civilisation, 123 ; le professeur Fiolle et la chirurgie, 147 ; le Pakistan et l'Indonésie, 171 ; collections et collectionneurs, 219 ; l'individualisme, 243 ; la cité future, 267 ; l'adoption, 291 ; le Congrès de la chirurgie, 379 ; l'Université Saint-Joseph au Liban, 401 ; la philatélie et ses enseignements, 425 ; Brésil 1951, 493 ; « l'Abbaye » de Créteil, 511 ; la fondation Thiers, 535 ; exposition du livre anglais à la Bibliothèque nationale, 617 ; médecine libérale et médecine étatisée, 639 ; colonialisme et anticolonialisme, 661 ; l'année qui s'achève et la paix mondiale, 683.

Aéronautique : Aviation occidentale et aviation rouge. Dans le ciel atlantique, par Camille Rougeron, 38-39 ; Orly, 6 millions de passagers par an pourront bientôt arriver à Orly ou en partir, par René Tanguy, 103-107 ; évolution de l'armée américaine : vers le régiment d'hélicoptères, par Camille Rougeron, 227-229 ; une journée au centre de vol à voile de Beynes, 497-501 ; le « transport de masse » transatlantique, 695.

Afrique du Nord : L'avenir du pays, 525.

Agriculture : L'agriculture française en pleine révolution : un million et demi d'exploitants menacés, par René Branellec, 7-8 ; le mythe de la stabilité agricole, par René Branellec, 113-114 ; les tendances de la révolution agricole, 127-128 ; faut-il sauver les 1.500.000 exploitations menacées ? par René Branellec, 151-152 ; ce qui manque à la paysannerie française : des superficies suffisantes, des capitaux, des techniciens et un enseignement, par René Branellec, 224-226.

Alginates : Tirés du goémon, les alginates reçoivent mille applications, par Geneviève Rouch, 653-654.

Alimentation : Les intoxications de Pont-Saint-Esprit, par Albert Mousset, 248 ; le pain empoisonné de Pont-Saint-Esprit : avec l'équipement des mineteries modernes de pareils drames sont impossibles, par Roger Dardenne, 273-275.

Argentine : Ce que m'a dit Eva Perón avant la rébellion avortée de Buenos-Aires, par Brigitte Servan-Schreiber, 394.

Armée : Le prix de la paix, bloc soviétique et coalition atlantique, par Paul Mousset, 31 ; forces terrestres en présence, par le colonel Schneider, 32-34 ; les moyens de la sécurité, par Paul Mousset, 41 ; l'agitation musulmane et la défense de l'Occident, 76 ; Rocquencourt, terre atlantique, par Paul Mousset, 102 ; le général de Lattre de Tassigny aux États-Unis, par Lucien Bodard, 244 ; l'armée française du général Juin dans la victoire de Rome, par le général de Monsabert, 245-247 ; forces de la France, 281 ; armes conventionnelles ou armes atomiques ? par Camille Rougeron, 416 ; alerte à la France ! 495-496 ; l'armée européenne, l'intégration à travers l'histoire, par Noël Henry, 538 ; à Rotterdam, avec les bataillons canadiens de la défense atlantique, par Paul Mousset, 641.

Astronautique : A quand les voyages interplanétaires ? Seul le moteur atomique les rendra possibles, par Alexandre Ananoff, 233.

Automobile : Le Salon 1951 : la France peut et doit prétendre à une des premières places dans l'industrie automobile mondiale, par le baron Petiet ; traitez bien votre voiture, elle vous en saura gré ; la concurrence influe sur la technique, par Maurice Philippe ; les caractéristiques essentielles des voitures 1952 ; notre technique motocyliste témoigne d'une grande activité, par Jean Bonnet ; naissance d'une voiture de grande série, par René Branellec ; les adaptateurs sportifs ajoutent des chevaux à nos voitures ; appareils d'équipement et accessoires ; fabrication en série de voitures de luxe ; accidents spectaculaires ; les clés du problème de la circulation dans Paris, par René Tanguy ; routes d'hier et routes d'aujourd'hui, par le comte de Liedekerke Beaufort, nº 312.

Beaux-Arts *(Pour la rubrique « A travers les expositions » voir la table des auteurs, à Maurice Sérullaz)* : L'art du verre au musée des Arts décoratifs, 15-16 ; les manifestations d'art contemporain de la saison parisienne, par Bernard Champigneulle, 108 ; l'univers de Carzou, par Martine Cadieu, 109 ; les amis de Toulouse-Lautrec, par Denise Mellot, 110-112 ; un portrait de Cézanne, par Jean de Beucken, 159-160 ; l'exposition Tiepolo, à Venise, par Denis Marion 261 ; aux Tuileries : un salon distingué, par Bernard Champigneulle, 410-411 ; impressionnistes à l'Orangerie, 502-504 ; le Salon d'Automne et l'hommage à Henry de Waroquier, par Bernard Champigneulle, 527-529 ; Christiane d'Estienne, décoratrice de l'Europe, par Daniel-Rops, 544-546 ; des fastes byzantins de Ravenne aux mosaïques d'Audincourt, par Bernard Champigneulle, 559-566 ; chapelle du Rosaire des dominicaines de Vence, par Henri Matisse, 567-576 ; les cloîtres musicaux de Catalogne, par Frédéric Bridgman, 577-584 ; les chefs-d'œuvre des musées de Berlin ; « Je ne vous apprendrai que ce que vous savez, par Georges Duhamel, 586-601 ; les gestes de la prière et de l'imploration, par Daniel-Rops, 603-610 ; soixante chefs-d'œuvre se sont séparés, 636 ; Conrad Meili, peintre de l'Extrême-Orient ; Daniel Vierge, maître graveur du reportage, par Bernard Champigneulle, 650 ; assiettes de peintres, de poètes et de musiciens, 690-691 ; à beaux livres reliures somptueuses, par Roger Dardenne, 697-698.

Belgique : Deux fois détruit, le canal Albert redevient la grande artère fluviale belge, par Marcel Defosse, 12-14 ; S. M. Baudouin Ier, roi des Belges, succède à Léopold III, 52-54 ; après l'abdication de son père, le roi Baudouin Ier a prêté serment, 77.

Bibliographie : *Julietta* (L. de Vilmorin) ; *Parallèle 38* (P. Mousset), 18 ; *l'Enigme Mac Arthur* (Gunther) ; *Aspects et problèmes de l'intégration européenne* (Pordea), nº 299, I ; *Saint Augustin* (Fabre) ; *les Saints de Solesmes ; d'Assurbanipal à saint Paul* (de Saint-Phalle), nº 300, I ; *Musiciens poètes* (Boschot) ; *les Jardins de Versailles* (Louis XIV), nº 302, I ; *Bill l'éléphant* (Williams) ; *l'Avenir de l'Asie russe* (Leprince-Ringuet), nº 303, I ; *A une sérénité crispée* (Char), 138 ; *Napoléon ignoré* (Bertaut), *le Fond de la mer* (Joubin et Prévost), nº 304, I ; *les Guerres en chaîne* (Aron) ; *Panorama de la Chine* (Keim), nº 305, I ; *Légendes des terres sereines* (Pham duy Khiêm), 185 ; *Raison garder* (comte de Paris), nº 306, I ; *la Peinture murale en France* (Deschamps et Thibout) ; *Histoire des doctrines relatives au crédit* (Rist), nº 307, II ; *Mille et une lettres d'amour à Victor Hugo* (Drouet), 240 ; *la Reine Bérénice* (Mireaux) ; *Parallèle 38* (Mousset), nº 308, I ; *Mozart* (Paumgartner), 264 ; *la Chine ébranle le monde* (Belden) ; *la Tarasque* (Dumont), nº 309, I ; *Porte-avions, sous-marins, escorteurs* (Le Masson), nº 309, II ; *Cathédrales de France* (Malingue) ; *la Douceur d'aimer* (Kunstler), nº 310, I ; *Peiresc* (G. Cahen-Salvador), 306 ; *Du Komintern au Kominform* (Laurat) ; *Rondon, charmeur d'Indiens* (Badet), nº 311, I ; *« Et nunc manet in te »* (Gide) ; *Découverte du ciel* (Rousseau) ; *Gulusar* (Brunel), nº 313, I ; *la Grande Balançoire* (Caillet), 420 ; *les Cahiers du colonel Gérard* (Desachy) ; *la Préhistoire* (Rio), nº 314, I ; *le Poème de l'âme* (Avicenne), 442 ; *l'Economie mondiale au XXe siècle*, nº 315, I ; *Victor Hugo par lui-même* (Guillemin), 510 ; *Missions secrètes en France* (Passy) ; *Visage d'autrefois* (Mazé), nº 317, I ; *la Croix à l'ombre du rideau de fer* (Vilnius) ; *le Caïd Goundafi* (Justinard), nº 318, I ; *Lucrèce Borgia* (Bellona) ; *les Grandes Heures de N.-D. de Paris*, nº 319, I ; *Vieilles Douleurs* (Carson), 547 ; *Toussaint Louverture* (Tardon) ; *Gabriel Fauré* (Jankelevitch), nº 321,I ; *le Cercle infernal* (Marlio), nº 322, I ; *la Condition ouvrière* (Weil) ; *l'Encyclopédie politique de la France et du monde* (Guernier), 677 ; *la Vie de Sigismond Malatesta* (Martin), nº 323, I ; *le Duc de Morny, « empereur » des Français sous Napoléon III* (Christophe), nº 324, I.

Caoutchouc : Jadis « ersat z », les caoutchoucs synthétiques sont devenus des produits « spécialisés », 176.

Charbon : Nous manquons de charbon ! exploitons les mines de Madagascar, par Georges Kling, 201-205.

Chemins de fer : Voulez-vous être chef de gare à Montmartre ? 646-647.

Cinéma, par Denis Marion : *Victor ; la Rue de la mort*, 22 ; *la Chute de Berlin*, 70 ; la Biennale du cinéma, 282 ; à Venise, les étoiles brillent sous le soleil, 283-285 ; après la Biennale de Venise, 312 ; *Barbe-Bleue*, 396 ; les actualités, 418 ; *Deux Sous de violettes*, 531 ; *Pitié pour eux*, 678 ; *un Grand Patron*, 700.

Danse *(pour le courrier de la danse, voir la table des auteurs, à Martine Cadieu)*.

Égypte : Dans le conflit anglo-égyptien c'est l'Amérique qui décidera, par René Branellec, 402-404.

Électricité : La France accroît ses ressources d'énergie, 438.

Élevage : L'aventure transhumante. Des alpages neigeux à la douce Provence, par Marie Mauron, 667-670.

Énergie thermique : La mer, source intarissable d'énergie thermique, par A. Caquot, 209-210.

Enfants : Liberté et éducation, par Georges Pernot ; hier et aujourd'hui, par Georges Duhamel ; les enfants ont-ils besoin de leurs parents ? par Louis Raillon ; l'enfant est le constructeur, par Maria Montessori ; avant la grande école, par Jeanne Evrard-Fiquemont ; au berceau des classes nouvelles, par Isabelle Schlemmer ; pour un apprentissage rural, par Jean-Robert ; dans l'Union française, par l'abbé Paul Catrice ; l'enfance et l'Église, par Daniel-Rops ; enfants en liberté ? par Céline Lhotte ; les enfants ont besoin de dessiner, par Elia Perroy ; encore un jeudi... encore un dimanche... par Aline Lafargue ; l'enfance inadaptée, par R. Lafon ; l'enfant malade, par Clara Candiani ; la documentation et l'orientation scolaires et professionnelles, par Rosier ; face à la vie, par Joseph Folliet, nº 316, spécial sur l'enfance.

Enseignement : L'École d'administration, pépinière des grands commis de l'État, par René Cassin, 384 ; les idées qui ont présidé à la création de l'École d'administration, par Michel Debré, 384-387 ; faire des fonctionnaires, mais surtout des hommes, par Roger Dardenne, 388-389 ; rue Saint-Guillaume, où les jeunes reçoivent l'initiation aux Sciences politiques, par Roger Dardenne, 390 ; quelles situations offrent aux Français les territoires d'outre-mer? 391 ; parmi

46296

les 60.000 étudiants de Paris, 517-521.
États-Unis : A San Francisco « capitale du Pacifique » se joue l'avenir de l'Extrême-Orient, par Étienne Falck, 221-224.
Finances : La grande pénitence, 536.
Finlande : La Finlande continue, par Paul Mousset, 297-304.
Gastronomie : Un Bourguignon de Paris redécouvre la Bourgogne et ses vins, par Paul Mousset, 161-162.
Histoire : Ombres et lumières sur une figure historique (maréchal Pétain), par Georges Duhamel, 89-90 ; la Force et la Justice, par Daniel-Rops, 175.
Indochine : Les farouches combats du fleuve Day, par Lucien Bodard, 4-5 ; Lucien Bodard interviewe le général de Lattre de Tassigny ; conditions générales de la bataille du Day, 124-125 ; ce qu'a rapporté de Washington le général de Lattre, par Lucien Bodard, 381 ; le Viet-Nam en guerre contre le Vietminh, par Lucien Bodard, 515-516 ; Indochine 1951, 684.
Inventions, par Claude Thomas : Cric pour automobiles ; télescope de poche ; machine parlante ; peau de chamois synthétique ; rideaux chauffants ; mètre roulant, n° 299, III ; signal portatif pour la circulation routière ; boîte à outils pour auto ; fourrures de nylon ; enduit pour canoes ; liquide imperméable ; un « caddie » télécommandé ; pour les chasseurs d'images, n° 301, II ; les matières plastiques au service de l'agriculture ; l'utile et l'agréable ; cafetière « up to date » ; piscine démontable ; farine liquide ; télévision industrielle, n° 304, II ; du nouveau pour les fumeurs ; tournevis porte-vis ; pour les amateurs de camping ; machine à laver ; pour la soudure de l'aluminium ; contre les éblouissements des phares ; machine à graver portative ; outil à combinaisons, n° 305, II ; stencil électronique ; contre les taches ; camion-ascenseur ; à l'intention des conférenciers ; avion pour agriculteurs ; serrure de sûreté, n° 306, II ; table-réfrigérateur ; pour le bricoleur ; pipe-line pour charbon ; pour les campeurs ; glace de poche lumineuse ; avirons inversés, n° 307, II ; un voilier original ; matelas pneumatique, n° 308, II ; les petits inventeurs au parc des expositions, 286-287 ; le garage « où l'on se sert soi-même » ; deux pédales en une ; contrôleur d'huile, n° 323, III ; pour les départs en côte ; un cric géant pour le garage ; citerne plastique ; pour les dépannages de fortune ; le garage circulaire, n° 324, III.
Irak : L'Irak devant ses tentations, par René Branellec, 429-433.
Iran : Hésitations avant l'irréparable, 6 ; de la transformation de l'Iran dépend en partie l'avenir de l'Occident, par René Branellec, 126 ; le carrefour iranien, un terrain d'expérience ou un enjeu, par René Branellec, 177-181 ; Heure iranienne... heure anglaise, heure occidentale, par René Branellec, 382 ; l'Iran, livré à lui-même, est menacé d'une catastrophe, 662.
Italie : Pourquoi je ne suis pas allé à Rome, par J.-S. Alexandre, 153-157 ; de Rome en Sicile avec les poètes, par Yves Gandon, 186-187 ; de Florence à Bologne « l'éternelle oubliée », par J.-S. Alexandre, 249-251 ; une fidélité et un exemple, par Daniel-Rops, 651.
Japon : les funérailles de l'impératrice douairière Sadako, 1 ; pêche au cormoran au Japon, par le docteur André Brunel, 164.
Jeux : Bridge et échecs *(Voir la table des auteurs, à André Chéron)*.
Kerguelen (îles) : En mission aux îles australes, par Louis Castex, 622-625.
Les Baux : Le message fabuleux des Baux, pays des troubadours et de l'amour courtois, par Christian Baugey, 276-280.
Libye : État artificiel et convoité, par J.-A. Ducrot, 539-543, 685-686.
Littérature : L'éternelle énigme d'Arthur Rimbaud, par le professeur Pasteur Vallery-Radot, 163 ; propos littéraires de Gérard Caillet : Montherlant romain, 138 ; Fénelon a trois cents ans, 185 ; Thaddée Natanson est mort, il anima un grand moment des lettres et des arts, par Roger Dardenne, 240 ; René Laporte ou notre problème, par Gérard Caillet, 264 ; Sisyphe éditeur, par Gérard Caillet, 306 ; occultisme et littérature, 398 ; pensée à Julien Blanc, 421 ; la saison est ouverte, 510 ; simple visite à Georges Duhamel, par Gérard Caillet, 547 ; *l'Églantier*, par la princesse Bibesco, 611-618 ; sur un prix reçu et un prix refusé, par André Rousseaux, 634 ; écrire pour les enfants, par Gérard Caillet, n° 321, III ; la course au Gracq et autres jeux, par Gérard Caillet, 655 ; la dernière amitié de Rainer Maria Rilke, par Marcel Raval, 671 ; cent romans français, 696 ; Fénelon en son temps à l'hôtel de Rohan, 669.
Luxembourg : Le Grand-Duché du Luxembourg, par René Branellec, 55-66.
Madagascar : « La France peut être fière de son œuvre », nous dit M. Albert Sarraut, 524.
Malaisie : Terre de grandes richesses, par Lucien Bodard, 404-406.
Marine : La défense navale de l'Occident, sur les grandes routes de la mer, par Henri Le Masson, 35-37 ; archéologues en plongée ; les découvertes du club alpin sous-marin, par Claude Thomas, 115-116 ; le *La Fayette*, porte-avions cédé par les États-Unis, a rejoint Toulon, son port d'attache, 268-269 ; il y a deux cents ans naissait Jouffroy d'Abbans, inventeur du « pyroscaphe », par Henri Le Masson, 506 ; un paquebot français va perpétuer en Afrique noire le souvenir de Leclerc, 672-673.
Maroc : « Il n'y a pas de crise, il y a des problèmes », déclare le général Guillaume, nouveau résident général de France, par A. B., 220.
Médecine : Les nouvelles méthodes de « dépistage » du cancer génital de la femme, par Albert Netter, 67 ; « Gardez-vous du soleil comme du serein ! », par R.-J. M. 68-69 ; le congrès des médecins catholiques, par R.-J. M., n° 301, I ; leucotomie interdite, n° 305, II ; la sélection des élites, n° 307, I ; vivisection, n° 308, I ; au secours des enfants paralysés ; par Roger Dardenne, 258-259 ; l'ère de la chirurgie physiologique offre des possibilités infinies, par R.-J. Moline, 305 ; la télévision au service de la chirurgie, par R.-J. Moline, 392-393 ; il y a cinquante ans Paul Portier découvrait avec Charles Richet l'anaphylaxie, par Léon Binet, 526 ; courrier médical d'U. R. S. S., n° 319, I ; pour que la maladie recule, l'équipement sanitaire réclame les efforts de tous, 627, 630 ; au plateau d'Assy prospère le premier centre français de lutte contre la tuberculose, par Marcel Fortier, 628-630 ; la cortisone, par L. de Gennes, 652 ; la roulette disparaîtra-t-elle de l'arsenal du dentiste, par René Parnay, 674.
Mode : Madame, votre couturier vous propose, 238-239 ; demain Sainte-Catherine, fête de la midinette, par Marcel Belvianes, 549 ; astrakan, hermine et vison, 550-551.
Mondanités : *Soirs de Paris... et d'ailleurs*, par Marcel Idzkowski : la kermesse aux étoiles ; chatons et rats de l'Opéra ; concours d'élégance automobile ; la Nuit de la Chancellerie, 22-23 ; le Vray Mistère de la Passion ; à la Chambre de commerce ; l'envol de la montgolfière, à Vichy, 46-47 ; Deauville ; le dîner des Trois Cents ; les maires étrangers à Bagatelle ; Walt Disney à Paris, 70-71 ; Biarritz ; aux Ambassadeurs ; à Casanova, 94-95 ; les rois de la côte, par Michel Hervieu, 118-119 ; soirs de Deauville, 140 ; Le Touquet ; Biarritz, 166 ; Charleston à Corbeville, Vichy, 167 ; le bal des Petits Lits blancs, 168 ; soirs de Biarritz, 188-189 ; soirées de vacances, par Marcel Idzkowski, 214-216 ; soirs de vacances, par Marcel Idzkowski, 236-238 ; au bal Goya, par Marcel Idzkowski, 262-263 ; on rentre..., par Marcel Idzkowski, 310 ; soirs de Paris, par Marcel Idzkowski, 396-397 ; il n'est clarté que de Paris, par Marcel Idzkowski, 417-419 ; soirs de Paris, par Marcel Idzkowski, 508-509, 530-531, 552-553 ; faire avec ce que l'on a..., par Marcel Idzkowski, 635 ; soirs de Paris, par Marcel Idzkowski, 656-657, 678-679, 700-701.
Montpellier - le - Vieux : Au pays des Causses, par Paul-Émile Cadilhac, 9-11.
Moyen-Orient : Le Moyen-Orient cherche ses assises, par René Branellec, 618-620 ; à l'heure où le monde musulman s'agite, de Tabriz à Suez, par René Branellec, 642-645 ; légitime défense, par René Branellec, 663-664.
Musique *(pour le courrier musical, voir la table des auteurs, à Maurice-Amour)* : Le chant au Conservatoire, par R. K., 45 ; le festival d'Aix-en-Provence, par Bernard Champigneulle, 141 ; Bayreuth, sanctuaire de Wagner, rouvre ses portes, par Pierre Sabatier, 165 ; à Salzbourg toujours jeune, de Mozart à Alban Berg, par L. Maurice-Amour, 211 ; Lucerne et son festival, par Robert Kemp, 260 ; *la Carrière du libertin* (Stravinski), par Robert Kemp, 310 ; derniers échos du festival de Lucerne, par Robert Kemp, n° 311, II ; le IV^e^ Festival international de Besançon, n° 311, II ; impromptu, d'après Schubert, par Robert Kemp, 442-443 ; *Blanche-Neige* à l'Opéra, par Robert Kemp, 634-635.
Papier : Le dernier moulin médiéval fabrique à nouveau le papier « à la main », 307-309.
Paris : Le bal du Moulin-Rouge renaît, par Gabriel Reuillard, 20-21 ; muséum des projets abandonnés ou promenade à travers un Paris de rêve, par P. Breton, 182-184 ; Paris, cité élue des artistes étrangers, par Frédéric Bridgman, 230-232 ; toute l'histoire de Paris surgit des vieilles pierres en montant de la rue Mouffetard à la Montagne-Sainte-Geneviève, par Jean Arnaboldi, 254-256 ; personne à droite? personne à gauche? Adjugé ! Depuis cent ans l'hôtel Drouot disperse œuvres d'art et pauvres mobiliers, par Roger Dardenne, 407-409 ; un demi-siècle d'histoire aux archives nationales, par P. Boussel et P. Labracherie, 412-414 ; les jardins du palais de Chaillot territoire international, par René Parnay, 434-436 ; au musée Carnavalet, naissance et développement de la capitale, par Roger Dardenne, 439 ; vitrines de Noël, pays des merveilles, 648-649 ; au musée de la France d'outre-mer, par Roger Dardenne, 675-676 ; une grande ville découverte de très haut, 692-694.
Philatélie *(voir la table des auteurs, à Jacques Bellay)*.
Photographie : Il y a cent ans mourait Daguerre, inventeur de la photographie, par Charles Gerschel, 234-235.
Politique et diplomatie : Le monde comme il va. M. Pleven a formé un cabinet ; à Kaesong où l'on ne voit rien venir ; dans les jardins du shah on parle du pétrole, 148 ; les élections cantonales ont confirmé l'évolution politique vers le centre, 415 ; le parti radical-socialiste va tenir à Lyon ses quarante-quatrièmes assises nationales, 415 ; devant la menace de guerre sainte de l'Islam, Washington a réagi, par René Tanguy, 426-428 ; au service de la raison et de la patrie, par Édouard Herriot, 437 ; l'explication entre l'Occident et le monde arabe aura-t-elle lieu à la tribune de l'Assemblée, 505 ; chaud-froid, O. N. U. au palais de Chaillot, 512-514 ; diversion au palais de Chaillot, 618 ; le pool acier-charbon devant l'Assemblée nationale, 640 ; dans les coulisses de l'O. N. U., par Marguerite Chartrette, 665-666 ; 687-689.
Radio : Panorama radiophonique *(voir la table des auteurs, à Landowski)* ; Au service des voyageurs, radio miniature et téléphone ambulant, par Claude Thomas, 19 ; le premier câble hertzien d'Europe, par Pierre Claude, 137 ; la télévision en couleurs existe, par Pierre Claude, 292 ; la télévision au service de la chirurgie, par R.-J. Moline, 392-393.
Religion : Ce saint qui fut un homme (Pie X), par Daniel-Rops, 17 ; le Congrès eucharistique de Nîmes ; des foules autour de l'hostie, par Daniel-Rops, 380.
Saint-Benoît-sur-Loire : Pour la huitième fois en treize siècles le monastère de Saint-Benoît-sur-Loire revit, 129-136.
Sécurité sociale : Les vrais problèmes de la Sécurité sociale, par R. Milone, 631.
Sports : Les courses ; les 24 Heures du Mans, 24 ; tennis, 48 ; le Tour de France, 96 ; athlétisme, automobile, natation, 144 ; les joies rudes de la montagne, 172-173 ; chasseurs, à vos fusils ! par Roger Dardenne, 190-192 ; la Semaine hippique, par le colonel D. Tré-Hardy, n° 306, II ; n° 307, II ; n° 308, I ; n° 309, III ; n° 310, II ; n° 311, I ; 395 ; n° 315, III ; Jumping 1951, 509 ; n° 317, II ; n° 318, II ; n° 319, I ; n° 321, II.
Syrie : La Syrie réagit..., interviews du colonel Chichakly et de Faydi el Atassi, 621.
Thaïlande : En Thaïlande, royaume paisible que les fièvres de l'Asie commencent à gagner, par Lucien Bodard, 294-296.
Théâtre : Le souvenir de Louis Jouvet, par Georges Duhamel, 197 ; mon ami Louis Jouvet, par Marcel Herrand, 199 ; en tournée avec lui... par Catherine Moissan, 199 ; la leçon de Louis Jouvet, 199 ; Jouvet et l'âme du siècle, par André Rousseaux, 200 ; le grand Jouvet, par Yves Gandon, 200 ; la Relève, par Denis Marion, 200 ; critique, par Yves Gandon ; *Colin-Maillard* (G.-H. Foreau) ; le Centre dramatique de l'Ouest, 21 ; les concours du Conservatoire, 44 ; *un Homme de trop* (G. Garampon) ; *le Cornette Christoph Rilke* (R.-M. Rilke), 71 ; bilan de la saison théâtrale, 95 ; quand Avignon en liesse applaudit le festival... et le Tour de France, 118; *Nausicaa du Mackenzie* (Balachova), 311 ; *la Femme troublée* (Féral), n° 311, II ; *Androclès et le lion* (Shaw) ; *les Innocents* (Archibald), 397 ; *Lorsque l'enfant paraît* (Roussin) ; *Je l'aimais trop* (Guitton), 419 ; *le Bourgeois gentilhomme* (Molière), 443 ; *Père* (Strindberg) ; *la Jeune Veuve* (Aldo de Benedetti), 508 ; *les Radis creux* (Meckert), 530 ; *Donogoo* (Romains) ; *la Belle Rombière* (Clervers et Hanoteau), 552 ; *Lazare* (Obey) ; *Marie-Stuart* (Charras), 635 ; *Noces de sang* (Garcia Lorca) ; *Mon mari et toi* (R.-Ferdinand), 657 ; *la Liberté est un dimanche* (Quentin) ; *Comme il vous plaira* (Shakespeare) ; 679 ; *Vogue la galère* (Aymé) ; *Marée d'automne* (du Maurier), 701.
Tourisme : La saison du camping est ouverte, par Claude Thomas, 91-93 ; la descente de la haute Seine en canoe, de Châtillon à Bar, 142-143.
Yougoslavie : « le Pacte Atlantique ? C'est la conséquence logique de la politique de l'U. R. S. S. », m'a déclaré Tito, par Pierre-Bloch, 537 .
Zoologie : Au domaine des lévriers de course, 440-441.

TABLE DES AUTEURS

Alexandre (J.-S.) : Italie d'aujourd'hui ; pourquoi je ne suis pas allé à Rome, 153-157 ; de Florence à Bologne « l'éternelle oubliée » 249-251.
Ananoff (Alexandre) : A quand les voyages interplanétaires ? Seul le moteur atomique les rendra possibles, 233.
Arnaboldi (Jean) : Toute l'histoire de Paris surgit des vieilles pierres en montant de la rue Mouffetard à la Montagne Sainte-Geneviève, 254-256.
B. (A.) : Au Maroc « il n'y a pas de crise, il y a des problèmes », déclare le général Guillaume, nouveau résident général de France, 220.
Baugey (Christian) : Le message fabuleux des Baux, pays des troubadours et de l'amour courtois, 276-280.
Beaumont (Germaine) : La leçon de Louis Jouvet, 199.
Bellay (Jacques) : Courrier de la philatélie, n° 299, III ; n° 300, III ; n° 302, III ; n° 303, III ; n° 305, III ; n° 309, II ; n° 317, IV ; n° 321, V ; n° 324, III.
Belvianes (Marcel) : Demain Sainte-Catherine, fête de la midinette, 548-549.
Beucken (Jean de) : Un portrait de Cézanne, 159-160.
Bibesco (princesse) : *L'Églantier*, 611-618.
Binet (Léon) : Il y a cinquante ans, Paul Portier découvrait avec Charles Richet l'anaphylaxie, 526.
Bodard (Lucien) : Les farouches combats du fleuve Day, 4-5 ; interview du général de Lattre de Tassigny : condi-

tions générales de la bataille du Day 124-125 ; le général de Lattre de Tassigny aux États-Unis, 244 ; avec de Lattre à Washington, 293 ; en Thaïlande, royaume paisible que les fièvres de l'Asie commencent à gagner, 294-296 ; ce qu'a rapporté de Washington le général de Lattre, 381 ; Malaisie, terre de grandes richesses, 404-406 ; le Vietnam en guerre contre le Vietminh, 515-156.

Bonnet (Jean) : La technique motocycliste témoigne en France, dans tous les domaines, d'une grande activité, 339-341.

Boussel et Labracherie : Un demi-siècle d'histoire aux archives nationales, 412-414.

Branellec (René) : L'agriculture française en pleine révolution, 1.500.000 exploitants menacés, 7-8 ; le Grand-Duché du Luxembourg, 55-66 ; le mythe de la stabilité agricole, 113-114 ; de la transformation de l'Iran dépend en partie l'avenir de l'Occident, 126 ; les tendances de la révolution agricole, 127-128 ; faut-il sauver les 1.500.000 exploitations menacées ? 151-152 ; le carrefour iranien, un terrain d'expérience ou un enjeu, 177-181 ; ce qui manque à la paysannerie française : des superficies suffisantes, des capitaux, des techniciens et un enseignement, 224-226 ; naissance d'une voiture de grande série, 342-349 ; heure iranienne... heure anglaise, heure occidentale, 382 ; dans le conflit anglo-égyptien c'est l'Amérique qui décidera 402-404 ; l'Irak devant ses tentations, 429-433 ; le Moyen-Orient cherche ses assises, 618-620 ; à l'heure où le monde musulman s'agite, de Tabriz à Suez, 642-645 ; légitime défense, 663-664.

Breton (P.) : Muséum des projets abandonnés ou promenade à travers un Paris de rêve, 182-184.

Bridgman (Frédéric) : Paris, cité élue des artistes étrangers, 230-232 ; les cloîtres musicaux de Catalogne, 577-584.

Brunel (Dr André) : Pêche au cormoran, 164.

Cadieu (Martine) : L'univers de Carzou, 109 ; courrier de la danse, nº 299, II ; nº 303, II ; nº 308, I ; ballet d'Espagne au théâtre de l'Étoile, nº 310, I ; Katherine Dunham, nº 317, III ; Rosario et Antonio, nº 319, III ; *Scaramouche*, nº 321, I ; *le Prisonnier du Caucase*, II.

Cadilhac (Paul-Émile) : Au pays des Causses, 9-11.

Caillet (Gérard) : Les propos littéraires *(voir la table du texte à Bibliographie ou à Littérature, suivant le sujet traité)*.

Candiani (Clara) : L'enfant malade, 486-490.

Caquot (A.) : La mer, source intarissable d'énergie thermique, 209-210.

Cassin (René) : L'École d'administration, pépinière des grands commis de l'État, 384.

Castex (Louis) : En mission aux îles australes, la vie aux Kerguelen, 622-624.

Catrice (abbé Paul) : Dans l'Union française, 466-468.

Champigneulle (Bernard) : Les manifestations d'art contemporain de la Saison parisienne, 108 ; le festival d'Aix-en-Provence, 141 ; aux Tuileries, un salon distingué, 410-411 ; impressionnistes à l'Orangerie, 502-504 ; le Salon d'Automne et l'hommage à Henry de Waroquier, 527-529 ; des fastes byzantins de Ravenne aux mosaïques d'Audincourt, 559-566 ; Conrad Meili, peintre de l'Extrême-Orient ; Daniel Vierge, maître graveur du reportage, 650.

Chartrette (Marguerite) : Dans les coulisses de l'O. N. U., 665-666 ; 687-689.

Chauvois (Dr L.) : D'Arsonval ou « la lumière de l'intelligence, » 507.

Chéron (André) : Le bridge, nº 300, III ; nº 304, III ; nº 308, III ; nº 314, III ; les échecs, nº 301, III ; nº 305, III ; nº 306, III ; nº 307, III ; nº 309, II ; nº 322, III.

Claude (Pierre) : Le premier câble hertzien d'Europe, 137 ; la télévision en couleurs existe, 292.

Daniel-Rops : Ce saint qui fut un homme, 17 ; la force et la justice, 175 ; le Congrès eucharistique de Nîmes, des foules autour de l'hostie, 380 ; l'enfance et l'Église, 469 ; les gestes de la prière et de l'imploration, 603-610.

Daninos (Marcel) : *(voir la table du texte à Sports)*.

Dardenne (Roger) : Chasseurs, à vos fusils ! 190-192 ; Thaddée Natanson est mort, il anima un grand moment des lettres et des arts, 240 ; au secours des enfants paralysés, 258-259 ; le pain empoisonné de Pont-Saint-Esprit, avec l'équipement des minoteries modernes de pareils drames sont impossibles, 273-275 ; faire des fonctionnaires, mais surtout des hommes, 388-389 ; rue Saint-Guillaume, où les jeunes reçoivent l'initiation aux sciences politiques, 390 ; personne à droite ? personne à gauche ? Adjugé ! Depuis cent ans l'hôtel Drouot disperse œuvres d'art et pauvres mobiliers, 407-409 ; au musée Carnavalet, naissance et développement de la capitale, 439 ; au musée de la France d'outre-mer, 675-676 ; assiettes de peintres, de poètes et de musiciens, 690-691 ; à beaux livres reliures somptueuses, 697-698.

Debré (Michel) : Les idées qui ont présidé à la création de l'École, 384-387.

Defosse (Marcel) : Deux fois détruit, le canal Albert redevient la grande artère fluviale belge, 12-14.

Denoyer (Pierre) : Quelles situations offrent aux Français les territoires d'outre-mer ? 391.

Ducrot (J.-A.) : Libye, état artificiel et convoité, 539-543 ; 685-686.

Duhamel (Georges) : D'un samedi à l'autre (impressions, remarques et réflexions suggérées par l'actualité) *(pour les sujets traités, voir la table du texte à Actualités)* ; ombres et lumières sur une figure historique (maréchal Pétain), 89-90 ; le souvenir de Louis Jouvet, 197 ; l'enfant dans sa famille, hier et aujourd'hui, 447 ; « je ne vous apprendrai que ce que vous savez », 586-601.

Évrard-Fiquemont (Jeanne) : Avant la grande école, 456-457.

Falck (Étienne) : A San Francisco « capitale du Pacifique » se joue l'avenir de l'Extrême-Orient, 221-223.

Folliet (Joseph) : Face à la vie, 492.

Fortier (Marcel) : Au plateau d'Assy prospère le premier centre français de lutte contre la tuberculose, 628-630.

Gandon (Yves) *(voir aussi la table du texte à Théâtre)* : De Rome en Sicile avec les poètes, 186-187 ; le grand Jouvet, 200.

Gennes (L. de) : La cortisone, 652.

Gerschel (Charles) : Il y a cent ans mourait Daguerre, inventeur de la photographie, 234-235.

Henry (Noël) : L'armée européenne, l'intégration à travers l'histoire, 538.

Herrand (Marcel) : Mon ami Louis Jouvet, 199.

Herriot (Édouard) : Au service de la raison et de la patrie, 437.

Hervieu (Michel) : Les rois de la Côte, 118-119.

Idzkowski (Marcel) : *(voir la table du texte à Mondanités)*.

Kemp (Robert) : Le chant au Conservatoire, 45 ; Lucerne et son festival, 260 ; *la Carrière du libertin* (Stravinski), 310 ; derniers échos du Festival de Lucerne, nº 311, II ; *Impromptu*, d'après Schubert, à l'Opéra-Comique 442-443 ; *Blanche-Neige* à l'Opéra, 634-635.

Kling (Georges) : Nous manquons de charbon ! exploitons les mines de Madagascar, 201-205.

Lafargue (Aline) : Encore un jeudi... encore un dimanche, 477-484.

Lafon (R.) : L'enfance inadaptée, 485.

Landowski (W.-L.) : Panorama radiophonique, nº 303, I ; nº 304, II ; nº 306, III ; nº 309, III ; nº 310, I ; nº 321, II ; nº 322, I ; nº 323, II ; nº 324, I.

Le Masson (Henri) : La défense navale de l'Occident, sur les grandes routes de la mer, 35-37 ; il y a deux cents ans naissait Jouffroy d'Abbans, inventeur du « pyroscaphe », 506.

Lhotte (Céline) : Enfants en liberté ? 470-472.

Liedekerke-Beaufort (comte de) : Routes d'hier et routes de demain, 369-373.

Marion (Denis) *(voir aussi la table du texte à Cinéma)* : La relève, 200 ; l'exposition Tiepolo à Venise, 261.

Matisse (Henri) : Chapelle du Rosaire des dominicaines de Vence, 567-576.

Maurice-Amour (L.) : Courrier musical ; les Semaines de Royaumont, nº 299, I ; deux festivals : Clamart et Versailles, nº 303, II ; la querelle du Prix de Rome, nº 304, I ; à Salzbourg toujours jeune, de Mozart à Alban Berg, 211 ; Salzbourg et la France, nº 309, III ; le IVe Festival international de Besançon, nº 311, II ; souvenir des nuits de Sceaux, nº 315, III ; Horowitz, nº 319, II ; les concerts, nº 321, I ; les musiques royales en la basilique de Saint-Denis, nº 322, II ; la musique et l'angoisse, nº 324, II.

Mauron (Marie) : L'aventure transhumante ; des alpages neigeux à la douce Provence, 667-670.

Mellot (Denise) : Les amis de Toulouse-Lautrec, 110-112.

Milone (R.) : Les vrais problèmes de la Sécurité sociale, 631.

Moissan (Catherine) : En tournée avec lui..., 199.

Moline (R.-J.) : Présentation de l'article du docteur Netter sur le cancer génital de la femme, 67 ; « Gardez-vous du soleil comme du serein ! », 68-69 ; les Congrès des médecins catholiques, nº 310, I ; leucotomie interdite, nº 305, II ; la sélection des élites, nº 307, I ; vivisection, nº 308, I ; Voronoff, apôtre du rajeunissement, 257 ; les connaissances du médecin, nº 310, II ; l'ère de la chirurgie physiologique offre des possibilités infinies, 305 ; la télévision au service de la chirurgie, 392-393 ; le docteur Macoumaye et ses partenaires, nº 314, III ; courrier médical d'U. R. S. S., nº 319, I.

Monsabert (général de) : L'agitation musulmane et la défense de l'Occident, 76 ; l'armée française du général Juin dans la victoire de Rome, 245-247 ; alerte à la France ! 495-496.

Montessori (Maria) : L'enfant est le constructeur, 455.

Mousset (Albert) *(voir la table du texte à Bibliographie, pages indiquées en chiffres romains)* : Les intoxications de Pont-Saint-Esprit, 248 ;

Mousset (Paul) : Le prix de la Paix, bloc soviétique et coalition atlantique, 31 ; les moyens de la sécurité, 41 ; Rocquencourt, terre atlantique, 102 ; un Bourguignon de Paris redécouvre la Bourgogne et ses vins, 161-162 ; la Finlande continue, 297-304 ; à Rotterdam, avec les bataillons canadiens de la défense atlantique, 641.

Netter (Albert) : Les nouvelles méthodes de « dépistage » du cancer génital de la femme, 67.

Parnay (René) : Les jardins du palais de Chaillot, territoire international, 434-436 ; la roulette disparaîtra-t-elle de l'arsenal du dentiste ? 674.

Pasteur Vallery-Radot (professeur) : l'éternelle énigme d'Arthur Rimbaud, 163.

Pernot (Georges) : Liberté et éducation, 445.

Perroy (Élia) : Les enfants ont besoin de dessiner, 473-476.

Petiet (baron) : La France peut et doit prétendre à une des premières places dans l'industrie automobile mondiale, 313.

Philippe (Maurice) : Traitez bien votre voiture, elle vous en saura gré ! 315 ; la concurrence influe sur la technique, 317-321 ; la fameuse voiture-laboratoire « Sabre », 375.

Pierre-Bloch : « Le pacte atlantique ? C'est la conséquence logique de la politique de l'U. R. S. S. », m'a déclaré Tito, 537.

Raillon (Louis) : Les enfants ont-ils besoin de leurs parents ? 451-454.

Raval (Marcel) : La dernière amitié de Rainer Maria Rilke, 671.

Reuillard (Gabriel) : Le bal du Moulin-Rouge renaît, 20-21.

Robert (Jean) : Pour un apprentissage rural, 464-465.

Rocherand (Ch.) : Où en est l'industrie automobile espagnole, 374.

Rops (Daniel-) : Christiane d'Estienne, décoratrice de l'Europe, 544-546 ; une fidélité et un exemple, 651.

Rosier (A.) : La documentation et l'orientation scolaires et professionnelles, 491.

Rouch (Geneviève) : Tirés du goémon, les alginates reçoivent mille applications, 635-654.

Rougeron (Camille) : Aviation occidentale et aviation rouge; dans le ciel atlantique, 38-39 ; évolution de l'armée américaine: vers le régiment d'hélicoptères, 227-229 ; armes conventionnelles ou armes atomiques ? 416 ; le « transport de masse » transatlantique, 695.

Rousseaux (André) : Le livre du jour *(pour les titres des ouvrages, voir la table du texte à Bibliographie)* ; Jouvet et l'âme du siècle, 200 ; sur un prix reçu et un prix refusé, 634.

Sabatier (Pierre) : Bayreuth, sanctuaire de Wagner, rouvre ses portes, 165.

Sarraut (Albert) : La France peut être fière de son œuvre à Madagascar, 524.

Schlemmer (Isabelle) : Au berceau des classes nouvelles, 461-463.

Schneider (colonel) : Forces terrestres en présence, 32-34.

Sérullaz (Maurice) : A travers les expositions, nº 300, II ; nº 305, II ; nº 306, I ; nº 309, I ; nº 314, II ; nº 319, II ; nº 323, I ; nº 324, III ;

Servan-Schreiber (Brigitte) : Ce que m'a dit Eva Perón avant la rébellion avortée de Buenos-Aires, 394.

Simiot (Bernard) : Le slogan soviétique : « l'Asie aux Jaunes », fait rêver un milliard d'individus, 271-272.

Tanguy (René) : Orly, 6 millions de passagers par an pourront bientôt arriver à Orly ou en partir, 103-107 ; les clés du problème de la circulation dans Paris, 360-368 ; devant la menace de guerre sainte de l'Islam Washington a réagi, 426-428.

Thomas (Claude) *(voir aussi la table du texte à Inventions)* : radio miniature et téléphone ambulant, 19 ; la saison du camping est ouverte, 91-93 ; archéologues en plongée, les découvertes du club alpin sous-marin, 115-116 ; les petits inventeurs au parc des expositions, 286-287.

Tré-Hardy : La semaine hippique, nº 306, II ; nº 307, II ; nº 308, I ; nº 309, III ; nº 310, II ; 395 ; 420-421 ; nº 314, III ; nº 315, III ; Jumping 1951, 509 ; nº 317 II ; nº 318, I ; nº 319, I ; nº 321, II ; nº 323, I ; nº 324, I ;

Weygand (général) : La statue de Foch, 494.

46296

TABLE DES ARTISTES

Bazaine : Carrefour, 109 ; Mosaïque, 566.
Bérard (Christian) : Dessins sur assiette, 16.
Bonington : Le Pont des Arts et la Cité, 230.
Brayer (Yves) : Paysage des Alpilles, 528.
Brenet (Albert) : Le Défilé militaire du 14 juillet, 42 ; l'Avenue des Champs-Élysées, nº 312 *(couv.)*.
Brouwer (Adrien) : Paysage avec berger, 594.
Carzou : Portrait de Mme X..., 109.
Catzeflis : Portrait, nº 319, II.
Cézanne : La Neige à Fontainebleau ; l'Artiste, 159 ; Dessin d'après Rubens, 160 ; Portrait de l'artiste, 504.
Chagall (Marc) : La Grande Roue, 411.
Chapelain-Midy : Nature morte au tapis rouge, 528.
Christus (Petrus) : Portrait de jeune fille, 589 ; la Déploration du Christ, 636.
Cocteau (Jean) : Dessin sur vase, 16.
Colombe (Jean) : Le Palais à la fin du XVe siècle, 439.
Corot : Mornex, nº 305, II ;
Dali (Salvator) : La Madone, nº 306, I.
Daumier : Le Drame, 504.
Degas : Musiciens à l'orchestre, 502-503.
Dunoyer de Segonzac : Début du printemps, 411.
Dürer (Albert) : La Vierge en prière, 593.
Espinouze : Étude de femme ; les Harengs saurs, 109.
Forain : Le Maréchal Pétain, 82 ; Verdun, on ne passe pas ! 85.
Fouquet (Jean) : Étienne Chevalier et saint Étienne, nº 320 *(couv.)*.
Gauguin : Cavaliers au bord de la mer, 504.
Geertgen : Saint Jean-Baptiste, 599.
Giotto : Joachim se prosterne quand l'ange de Dieu lui parle, 606.
Hals (Frans) : Le Garçon à la flûte, 591.
Hooch (Pieter de) : La Mère, 590.
Jongkind : Le Pont-Neuf, 232.
Jordaens (Jakob) : La Fillette, 636.
Kisling : Myriam, 529.
Laboulaye : Paysage, nº 324, III.
Lep (R.) : Croquis de camping, 91, 93 ; Croquis pour le Salon de l'automobile, nº 312.
Limouze : Nature morte aux volets fermés, 411.
Loup (Jean) : Cabine d'astronef, 233.
Mainssieux (Lucien) : Paysage à Bonnu, nº 301, I.
Manet : « Claude Monet dans son atelier » ou « la Barque », 503.
Martel (Joël et Jan) : Le Général Leclerc, nº 301, I.
Meili (Conrad) : Pêcheur, le Danseur coréen Takugen Cho, 650.
Monet : La Dame en robe verte, 502,
Oudot (Roland) : Nature morte à la bougie, 410.
Patenier (Joachim) : Repos pendant la fuite en Égypte, 598.
Picasso : Le Marchand de gui, 108 ; Maternité, 449.
Rembrandt : Portrait de Hendrickje Stoffels, 597 ; un Moine en prière, 603.
Renoir : Le Ménage Sisley, 503.
Reschofsky (J.) : Illustrations pour *l'Églantier*, de la princesse Bibesco, 611-618.
Roll : Alphand, 439.
Rowlandson : Scène parisienne, 232.
Rubens : Le Débarquement de Marie de Médicis, 160 ; Enfant avec un oiseau, 587.
Savreux : Nature morte aux poissons, 411.
Sérullaz (Maurice) : Paysage, nº 321, II.
Steen (Jan) : Jeune Fille à sa toilette, 636.
Steinlen : La Midinette, 548.
Tiepolo : Le Festin de Cléopâtre, 261.
Toulouse-Lautrec : Une Table au Moulin-Rouge, 20 ; Romain Coolus, 110 ; Invitation, 112.
Turner : L'Hôtel de Ville et le pont d'Arcole, 231.
Van Cleve (Joos) : Portrait d'un jeune homme, 592.
Van der Goes (Hugo) : L'Adoration des bergers, 595.
Van der Heyden : Vue de la porte de Haarlem à Amsterdam, 600.
Van der Kemp : Intérieur, nº 303, I.
Van der Weyden (Rogier) : Portrait de jeune femme, 596.
Van Dyck : La Marquise de Géronimo ; Portrait d'un Génois, 588 ; Étude pour un apôtre, 601.
Van Eyck (Jean) : L'Homme à l'œillet, 586.
Van Hemessen : La Peseuse d'or, 596.
Van Leyden (Lucas) : La Partie d'échecs, 596.
Velasquez : Trois musiciens, 591.
Vierge (Daniel) : Portrait de l'artiste, 650
Villon : Portrait, 529.
Vos (Corneille de) : Les Enfants du peintre, 590.
Waroquier (Henry de) : Mors et Vita, 527.

TABLE DES GRAVURES

ACCIDENTS, SINISTRES CATASTROPHES

Automobile : La voiture de Beilh se retourne à San-Diego, 682.
Déraillements : Télescopage de trains en Angleterre dans le Sussex, 146 ; le rapide New-York-Miami déraille, 170 : le Bâle-Calais tamponne le Francfort-Paris, 219.
Explosion : A Copenhague, 616.
Incendie : Le gigantesque incendie qui ravagea à San Salvador le centre de la cité et détruisit la cathédrale, 170.
Inondations : Kansas-City sous la crue du Missouri, 73 ; autocar enlisé dans la boue à Lugano, 170 ; au Mexique, 218 ; en Italie, 534 ; les inondations dans le Sud de la France et en Italie. 532-533 ; les cadavres décomposés du bétail détruits au lance-flammes, après les inondations en Italie, 661.
Montagne : Accidents, 121.
Naufrage : Le *General M. L. Hersey* éperonne le *Maipu*, 509-510.
Tremblements de terre : A Formose, 510.
Typhon : La capitale de la Jamaïque, Kingston, dévastée, 194.
Volcan : Le mont Hibok-Hibok, aux Philippines, entre en éruption, 660.

AÉRONAUTIQUE

Silhouettes des avions du bloc atlantique et du bloc oriental, 39 ; reconstitution au parc de la Muette du départ d'une montgolfière, 46-47 ; la fête aérienne du Bourget, 48 ; le Douglas *Skyrocket* bat les records de vitesse et d'altitude, 50 ; l'aéroport d'Orly, 105-107 ; le dirigeable *Bournemouth*, nº 303, I ; le chasseur à réaction Hawker P. 1067, parachutage d'un bulldozer, nº 305, I ; hélicoptères de l'armée américaine, 227-229 ; cabine d'astronef, 233 ; le *Canberra* bat le record de la traversée de l'Atlantique-Nord, 243 ; l'exposition anglaise de Farnborough, 266 ; l'opération aérienne « Cirrus », 378 ; le centre de vol à voile de Beynes, 497-501 ; baptême de la promotion Commandant-Jeandet à Salon-de-Provence, nº 322 *(couv.)* ; le 15e anniversaire de la disparition de Mermoz à la mairie de Neuilly, 660.

ARMÉE

Atlantique : Le nouveau drapeau, 400 ; les bataillons canadiens à Rotterdam, 641.
États-Unis : Fraudes aux examens de l'École militaire de West-Point, 146 ; lancement à White Sands d'une fusée « Wiking » qui s'élève à près de 210 kilomètres, 146 ; troupes venant en Europe renforcer la garnison d'occupation en Autriche, 170 ; manœuvres américaines en Allemagne, 219 ; musique militaire féminine, 242 ; les premières manœuvres atomiques, 511 ; nouvelle tenue imperméable, 660.
Éthiopie : Le général américain Bolte passe en revue un détachement de l'armée, 3.
France : Rétrospective des défilés du 14 juillet, 29-30 ; le nouveau matériel français présenté à la revue du 14 juillet, 42-43 ; le G. Q. G. des forces atlantiques s'installe à Rocquencourt, 74, 102 ; le « Triomphe » à Coëtquidan, 122 ; manœuvres de l'Ouest, 267 ; les « Corniches » commémorent la victoire d'Austerlitz, 638.
Grande-Bretagne : Le nouveau fusil, nº 306, I.

BEAUX-ARTS

L'Exposition du verre au musée des Arts décoratifs, 15-16 ; miniature d'un manuscrit arabe, nº 300, II ; tête d'Auguste jeune trouvée à Arles, nº 304, I ; dessins d'enfants en couleurs, nº 316, *spécial Enfance* ; exposition des Impressionnistes à l'Orangerie, 502-504 ; les céramiques de Christiane d'Estienne, 544-546 ; mosaïques de Ravenne et d'Audincourt ; la chapelle du Rosaire de Vence ; cloîtres musicaux de Catalogne ; chefs-d'œuvre des musées de Berlin, nº 320, *Noël* ; assiettes de peintres, de poètes et de musiciens, 690-691 ; reliures d'art, 697-698.

CARTES

Arabie : Menace de guerre sainte en Islam, 426.
Europe : Les secteurs stratégiques, 31.
France : Les clos de Bourgogne, 161 ; les sanctuaires français de l'Assomption, nº 306, II ; pour l'automobiliste dans Paris : itinéraires pratiques ; les sens uniques dans le « périmètre infernal », 363 364.
Italie : La région inondée, 633.
Madagascar : Les mines de charbons, 201.
Monde : Les forces militaires en présence, 32-33 ; les routes maritimes du bloc atlantique, 36-37 ; zone favorable pour l'énergie thermique, 210 ; l'Extrême-Orient et la menace soviétique, 270.
Moyen-Orient : Les populations musulmanes, 619.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET HISTORIQUES

Allemagne : Un détachement américain relève une unité russe à la prison de Spandau, 2 ; première parade militaire en Allemagne de l'Ouest depuis la fin des hostilités : la « police des frontières » défile à Bonn, 27 ; reconstitution de la IIe Internationale et première réunion à Francfort, 26 ; le mémorial du pont aérien inauguré à Berlin-Ouest, 50 ; le Festival de la Paix, 149, 169 ; manifestation des sociaux-démocrates à Berlin, 194 ; un train traverse le « rideau de fer » et arrive à Selb, 290 ; M. Adenauer posant les conditions pour les élections générales, 400 ; démolition des demeures des chefs nazis sur l'Obersalzberg, 617.
Argentine : La campagne électorale à Buenos-Aires, 218 ; la grève des travailleurs syndiqués lors de la rébellion militaire, 379 ; prières sur l'avenue du 9-Juillet pour le rétablissement de Mme Perón, 400 ; exposition pour la propagande électorale, 510.
Autriche : Le général Kœrner prête serment devant le Parlement, 2.
Belgique : La prestation de serment du roi Baudouin Ier et l'abdication du roi Léopold III, 77.
Birmanie : La cérémonie d'ordination du fils du président de la République avant d'entrer dans une lamaserie, 75.
Brésil : Célébration de la Fête nationale, 290.
Corée : M. Jacob Malik, délégué soviétique à l'O. N. U., propose un armistice, 2 ; les négociations de Kaesong, 49, 97 ; char russe, capturé en Corée, exposé à Londres, 146 ; enfants s'écrasant pour recevoir des rations alimentaires, nº 307 *(couv.)* ; soldats turcs rentrés de Corée déposant des fleurs au pied du monument d'Ataturk, 194 ; l'aviation des Nations Unies pilonnant un pont, 242 ; salve d'honneur à la mémoire des soldats alliés morts au cours des combats, 424 ; la tente qui abrite les délégués alliés à Pan-Mun-Jon, 493 ; l'accord sur la ligne de « cessez le feu », 616 ; messe sur le front de Corée, nº 323 *(couv.)* ; match de hand-ball pendant les négociations, 660.
Égypte : Manifestations anglophobes, 423, 426 ; incidents dans la zone du canal de Suez, 492, 510, 535 ; manifestations du Caire, 643 ; la protection de la zone du canal de Suez par les Anglais, 644 ; des maisons du village d'Omaran détruites par des chars anglais, 659 ; l'ambassade gardée à Londres par la police après le départ de l'ambassadeur, 682.
États-Unis : Vingt et un militants communistes incarcérés pour activités antiaméricaines, 2 ; la Conférence de San Francisco, 246.
Finlande : Les élections, 26.
France : La première séance de la deuxième Assemblée nationale de la IVe République, 28 ; documents au service de l'Histoire (vie et mort du maréchal Pétain), 78-88 ; les funérailles du maréchal Pétain à l'île d'Yeu, 100-101 ; le vapeur *Tergnier* ramène à Dunkerque les corps de près de deux mille Français morts en captivité dans les camps de Pologne, 145 ; réunion du « comité des sages », 401 ; remise symbolique de la clef de l'O. N. U. à M. Trygve Lie, 492 ; le Congrès R. P. F. de Nancy, 616 ; la réunion du Haut-Conseil de l'Union française, 618.
Groenland : Le premier parlement, 492.
Hollande : La Cour de La Haye est saisie par le gouvernement de Londres, du différend anglo-iranien, 26.
Hongrie : Le procès de Mgr Groez, 3
Indochine : Les combats du fleuve Day, 4-5 ; l'opération « Mandarine », 400 ; victoires franco-vietnamiennes, 533 ; l'ouverture de la R. C. 6, 638 ; l'offensive lancée par le Vietminh, 682, 684.
Indonésie : L'anniversaire de l'indépendance, 219.
Iran : Manifestation anglophobe, 6 ; démonstration du parti Tudeh contre M. Harriman, 74 ; rupture ou suspension à Téhéran, 193 ; manifestation en faveur de l'Égypte à Téhéran, 290 ; un char patrouille dans les rues de Téhéran, 645 ; désordres dans les rues de Téhéran, 662 ; les journalistes et l'opposition dans le parlement, 683.
Italie : Manifestation à Milan à l'occasion du Congrès mondial de la Confédération des Syndicats libres, 50 ; manifestation, à Rome, pour la restitution de Trieste, 74.
Japon : Les funérailles de l'impératrice douairière Sadako, 1 ; agitation à Tokio contre les lois restreignant le droit de grève, 534.
La Havane : Contrôle anthropométrique avant les élections, 51.
Luxembourg : La visite officielle de la reine Juliana de Hollande à la grande-duchesse Charlotte, 2.
Maroc : Le calme revenu à Casablanca, 510.
O. N. U. : La première semaine de l'Assemblée des Nations Unies à Paris, 512-514 ; les combattants de Corée reçus au palais de Chaillot, 639 ; les coulisses de l'O. N. U., 665-666, 687-688.
Portugal : La reine Amélie solennellement inhumée à Lisbonne, 638.
Transjordanie : Les meurtriers du roi Abdullah condamnés à mort, 242.
Turquie : Le 28e anniversaire de la République à Ankara, 510.
Yougoslavie : Traité d'assistance militaire avec les États-Unis, 616.

FÊTES ET CÉRÉMONIES DIVERSES

Galas et mondanités : La réouverture du bal du Moulin-Rouge, 20-21 ; Kermesse aux Étoiles ; chatons rats de l'Opéra ; Concours d'élégance automobile, 22 ; la Nuit de la cha

cellerie, 23 ; le « Vray Mistère de la Passion » ; à la Chambre de commerce de Paris ; l'envol d'une montgolfière à Paris ; à Vichy, 46-47 ; le dîner des Trois Cents à Deauville ; les maires étrangers à Bagatelle ; Walt Disney à Paris, 70-71 ; aux Ambassadeurs et à Casanova, à Biarritz, 94-95 ; la saison à Deauville, 140 ; au Touquet, à Biarritz, à Vichy, à Corbeville, chez Fath ; le bal des Petits Lits blancs, 166-168 ; à Biarritz, 188-189 ; soirées de vacances, 214-215 ; à Biarritz, à Cannes et à Deauville, 236-238 ; le bal Goya, 262-263 ; chez Maxim's, au Big Show, fête de Neufchelles, 396-397 ; dîner du prix de l'Arc-de-Triomphe ; présentation de fourrures, 417-418 ; *France-Illustration* reçoit dans les salons du Ritz, nº 314, II ; au Grand Véfour, la revue de la Nouvelle Ève, 530 ; chez Maxim's ; la vente des F. F. L., 553 ; la princesse Margaret à Paris, 626-627 ; soirée au Musée de la France d'outre-mer, 675 ; le dîner des Parisiens de Paris, 679 ; le gala de la police à l'Opéra, 700.

Independence Day : La fête nationale américaine à Washington, Londres et Paris, 25.

Noël : Les vitrines de jouets des grands magasins, 648-649.

Quatorze-Juillet : Rétrospective des parades militaires, 29-30, 42-43

GUERRE 1939-1940

Camaret : Inauguration du monument à la gloire des Bretons morts pour la France, nº 302 *(couv.)*.

Dieppe : Commémoration de la tentative de débarquement d'août 1942, 218.

Libération : L'anniversaire de la libération de Paris fêté à la préfecture de police, 194.

Liège : Commémoration des 412 fusillés de la citadelle, 682.

Prisonniers : Quinze Alsaciens et Lorrains viennent d'être libérés par les autorités soviétiques, 170.

HYGIÈNE, MÉDECINE, BIENFAISANCE

Le Congrès des médecins catholiques à Paris, nº 301, I ; un intoxiqué de Pont-Saint-Esprit, 248 ; rééducation d'enfants paralysés, 258-259 ; le centre français d'Assy pour la lutte contre la tuberculose, 628-630.

JEUNESSE

Congrès : Camp de la jeunesse européenne en Allemagne, 98 ; le Congrès européen de la jeunesse adventiste à Paris, 98.

Enfants : Numéro spécial *(voir le sommaire à la table du texte)*, nº 316.

Étudiants : La rude vie d'étudiants de Paris, 517-521.

Scoutisme : Départ de scouts américains pour le Jamboree de Bad Ischl en Autriche, 74, 122, 149.

Université : Séance de rentrée, 638.

Vacances : Enfants au bord de la mer, nº 305 *(couv.)* ; les belles histoires, 150.

JUSTICE, TRIBUNAUX, CRIMES

Ouverture de la Cour suprême à Suva (îles Fidji), 638.

LITTÉRATURE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE

Le prix littéraire de Monaco à Marcel Pagnol, 531.

MARINE, PÊCHE

Marine de guerre : Tableau des flottes du bloc atlantique et du bloc oriental, 37 ; la mâture du navire-école italien *Amerigo Vespucci*, 50 ; trois destroyers quittent le port de La Valette pour la mer Rouge, 74 ; le porte-avions *La Fayette* quitte les États-Unis, 242 ; le *La Fayette* à Toulon, 268-269 ; le porte-avions *Oriskany*, 534 ; le porte-avions *Franklin D. Roosevelt* ; le sous-marin *Sultane*, nº 322, I.

Marine marchande : L'*United States*, le plus grand paquebot des États-Unis, 2 ; le lancement du *Ferdinand-de-Lesseps*, nº 303, I ; le *Saint-Germain*, le plus grand ferry-boat du monde, nº 303, II ; le premier voyage du *Douaisien*, nº 305, I ; le paquebot *Foch* effectue sa croisière inaugurale, 171 ; le XVIIe Salon nautique à Paris, nº 313, I ; le *Polarstar* débarque le matériel de l'expédition française à son retour du Groenland, 424 ; le lancement du *Viet-Nam*, nº 315, II ; le lancement du *Flandre*, nº 318, I ; le *Général-Leclerc* prend la mer, 672-673.

Pêche au cormoran au Japon, 164 ; école de pêche en Floride, nº 305, II.

MODES

Modes : Sur la plage, hier et aujourd'hui, 68-69 ; pour l'hiver, 238-239 ; midinettes, 549 ; fourrures, 550-551 ; présentations aux délégués de l'O. N. U. et à leurs épouses, 639 ; Germaine Lecomte présente la robe de l'O. N. U., 678.

PARIS

Le feu d'artifice du Billiménaire sur l'esplanade des Invalides, nº 300 *(couv.)* ; la fête des sapeurs-pompiers de Paris à la caserne Champerret, nº 300, II ; pluies à Paris, 147 ; projets abandonnés, 182-184 ; les chantiers de l'O. N. U., 195 ; *The Veteran Car Club of Great Britain* à Paris, 212 ; Sainte-Geneviève-des-Ardents. 248 ; la Montagne-Sainte-Geneviève, 252-256; les Halles après l'ouverture de la chasse, 267 ; centenaire de l'hôtel Drouot, 407-409 ; les Archives nationales, 412-414 ; les bâtiments de l'O. N. U. dans les jardins du palais de Chaillot, 434-436 ; exposition sur le développement de la capitale, à Carnavalet, 439 ; le 156e anniversaire de l'Institut, 492 ; réunion des présidents des chambres de commerce françaises et italiennes, 492 ; apposition d'une plaque sur la maison natale de Georges Bizet, rue de la Tour-d'Auvergne, nº 317, I ; le musée de la France d'outre-mer, 675-676 ; Paris dans le brouillard, 682 ; le comité du Bimillénaire offre une fête à 10.000 jeunes mariés 1951 au Vélodrome d'Hiver, 683 ; Paris, vu des toits et des clochers, 692-694.

PORTRAITS

Abdallah (roi de Jordanie), 74.
Abdel Fattah Amr, 659.
Abdel Latif Abou Reif, 122.
Abelenda (Mme de), 497.
Achard (Marcel), 263.
Acheson (Dean), 268, 512, 513 ; nº 321 *(couv.)* ; 616.
Ackermann, 660.
Adenauer, 400.
Adet (Aline), 262.
Adolphe (grand-duc de Luxembourg), 60.
Aghadjanian (cardinal), nº 299, I.
Albane (Blanche), 197.
Albricci (général), 85.
Alesio, nº 324, II.
Ali Khan (Liaquat), 424.
Allen (George), 424, 616.
Alphand, 439.
Alpsteg, 379.
Al-Saoud (Mechaal), 424.
Al Sayid Idriss, 539.
Alvarez (Francisco), 188.
Amade (général d'), 378.
Amin el Hussein, 663.
Amman (capitaine de vaisseau), 638.
André (François), 397.
Annabella, 23, 263.
Anne (princesse d'Angleterre), 146, 218.
Antier, 174.
Arcangues (Guy d'), 94, 189, 262.
Arcangues (marquis d'), 236, 263.
Arcangues (Mlle d'), 95.
Arcangues (vicomte d'), 262.
Arnaud (Gabriel), nº 313, I.
Arova (Sonia), 417.
Arsonval (d'), 507.
Arvengas (Gilbert), nº 309, I.
Ascari (Alberto), 144.
Aspelt (Pierre d'), 61.
Ataturk, 194.
Attlee, 401, 423, 492.
Aubry (Andrée), 45.
Auriol (Jean-Claude et Jean-Paul), 522.
Auriol (Vincent), 23, 24, 50, 71, 75, 99, 102, 218, 266, 289, nº 315 *(couv.)* ; 522, 617, 618, 627, 637, 639, 679, 700.
Auriol (Mme V.), 23, 679.
Ayatullah Kashani, 193.
Azzam pacha, 663.
Bacon, 174.
Badrie el Ayouli, 168.
Bailby (Léon), 168.
Baker (Joséphine), 214.
Bao Daï, 74.
Bargues, nº 300, I.
Barnie (Ned), 122.
Barrault (Jean-Louis), 195.
Bartillat (comte de), 395.
Battista, 51.
Baudouin Ier (roi des Belges), 52, 54, 77.
Baumgartner (René), nº 302, I.
Bavière (prince et princesse H. de), nº 305, I.
Bavière (princesse Antonia de), 58.
Baylot (Jean), nº 300, I ; 362, 700.
Bazaine, 566.
Beaumont (Paule de), 237.
Bech, 61.
Bechet (Sydney), 216.
Béghin, nº 307, II.
Beilh, 682.
Ben Gurion, 122.
Benoit (Pierre), 214, 672.
Berendsen (sir), 75.
Berenguer César (A. H. de), nº 311, I.
Berggren (Mlle), 304.
Bergin (général), 195.
Bertin (Pierre), 141.
Bertrand, 386.
Bervil (A.), 396.
Béthouart (général), 95.
Bevan, 378.
Bey ag Akhamouk, 615.
Bidault (Georges), 174, 290, 618.
Bidault (Mme G.), 657.
Bigonnet, 141.
Bing (Suzanne), 197.
Blanc (Paul), 24.
Blondelle, nº 307, II.
Blücher (Franz), 171.
Bodard (Lucien), 124.
Boissezon (de), 123 ; nº 306, I.
Bollaert, 387.
Bolte (général), 3.
Bonnaud (Mlle José), 509.
Bonneau (Mlle), nº 308, I.
Boucheron (Mlle), nº 306, II.
Boulet (Roger), nº 309, III.
Bourbon-Parme (prince et princesse de), 119.
Bourdeau de Fontenay, 386.
Bourgès-Maunoury, 174 ; nº 314, II.
Bourrel, nº 322, II.
Bourseau (Mme M.), 236.
Bousquet, 386.
Boussac (Mme), 238.
Bozzoni, 656.
Bradley (général), 195, 291, 400.
Branco (don Castello), 534.
Brancovan (de), 188.
Brandt (Mlle), 214.
Branellec (René), 61, 126.
Bredow (Erwin), nº 313, I.
Brochard (J.), 700.
Bromfield (J.), 283.
Bruce (David K.), 522.
Brune (Charles), 174 ; nº 307, II ; nº 314, II.
Brunoy (Blanchette), 285.
Bruyneel, 174.
Budin, 345.
Buhan (Dreha), 263.
Burke (amiral), 97.
Buron, 174.
Cabanne, 384.
Calmon, 421.
Calvet (Corinne), 283.
Calvini (professeur), 157.
Camille-Robert, nº 318, I.
Cancre (J.-P.), nº 306, II.
Cancre (Michèle), 47.
Cannac (Y.), 50.
Carco (Francis), 657.
Carifa, 197.
Carlhian (Mme), 189.
Carlu, 195.
Carmont (André), 290.
Carol (Martine), 23.
Carpentier (G.), 140.
Carrère, 263.
Carrier (Suzy), 700.
Cartier (Mme), 189.
Casa Argurdin (marquis et marquise de), 236.
Casadesus (Gisèle), 509.
Cassandre (A.-M.), 166.
Cassin (René), 384, 387.
Cédile, 616.
Cerejeira (Mgr), 171.
Cézanne, 159, 504.
Chagall, 561, 564.
Challandon-Albin, 94.
Champeaux (A.), 396.
Champigneulle (Bernard), nº 311, II.
Chanson (général), 194.
Chardon, 345.
Charles (prince d'Angleterre), 146.
Charles de Suède (prince), 510.
Charlotte (grande-duchesse de Luxembourg), 2 ; nº 301 *(couv.)* ; 57, 59.
Charon (Jacques), 399, 679 ; nº 323, II.
Charpini, 417.
Chatterji (colonel), 50.
Chauvet, 616.
Chechakli (colonel), 426, 621.
Chenik, 525.
Chevalier (Maurice), nº 318, I ; 635, 679.
Chevigné (de), 174.
Chresteil (Georges), nº 299, I.
Churchill (Pamela), 216.
Churchill (W.), 25 ; nº 309 *(couv.)* ; 423, 492, 661, 681, 682.
Chvernik, 146.
Cintron (Conchita), 534.
Clair (René), 284.
Claudel (Paul), 194, 637.
Claudius-Petit, 174, 657, 675.
Clemenceau (Georges), 85.
Clews (Mrs. Henry), 168.
Coirre (Paul), nº 321, I.
Colette, 531.
Colin (A.), 174.
Collins (général), 424.
Contades (comtesse de), 70.
Coolus (Romain), 110.
Cooper (lady Diana), nº 309 *(couv.)*.
Copeau, 197.
Coquelin (J.-P.), 397.
Cornu (A.), 174.
Cornut-Gentille, nº 308, I ; 313, I ; nº 322, I.
Cortat (Raymond), nº 303, I.
Courant, 174.
Couteaud, nº 324, II.
Craigie (général), 97.
Cuevas (marquis de), 530.
Curnonsky, nº 322, II.
Czapik (Mgr), 122.
Danielan (Léon), 417.
Da Silva (Joas), 188.
Dassary (André), 263.
Dassault (général), 526.
Dautry (Raoul), nº 307, I.
Davis (Mrs.), 168.
Davy (Dr), 629.
Daydé (Lyane), 552.
Deal (Clyde W.), 2.
Debucourt (Jean), 552.
Dehelly (Suzanne), 312.
Dekobra (Maurice), nº 322, II.
Delair (Suzy), 397, 418.
Delannoy, 140.
Delaruelle (Xavier), 45.
Delaunay, 94.
Delcos, 174.
Delpuech (Vincent), 243 ; nº 314, II.
Derain, 141.
Descaves (Pierre), 679.
Disney (Walt), 71.
Djaniguian (Jean), nº 303, II.
Dominguin (Luis et Pépé), 189.
Donzel (Robert), nº 310, I.
Dorziat (Mme G.), 236.
Drouilly, 553.
Duarte Pinto Coelho, 263.
Dubonnet (Mme Nash), 215.
Ducellier, 499.
Duchet, 174.
Dufey (Mme), 139.
Duhamel (Georges), nº 314, I ; nº 317, I ; 531, 627.
Dujardin, 629.
Dulles (Foster), 75, 170.
Dullin, 197.
Dumas (Alexandre), 235.
Dundonal (lord), 167.
Dunham (Katherine), 418, 508, 656.
Dunne (Irène), 285.
Dupendant, 421.
Duplat (Roger), 74.
Dupong, 61.
Dupré (François), nº 313 *(couv.)* ; 417.
Duval (Denise), 236.
Éboué (Mme), 672.
Eden (Anthony), nº 317 *(couv.)* ; 513, 616.
Edimbourg (duc d'), 153, 170 ; nº 314 *(couv.)*.
Effandyati (S. M. Soraya), 399.
Eisenhower (général), 25, 40, 102, 266, 400, 510, 641, 681.
El Glaoui, 167.
Eliot (T. S.), 638.
Elisabeth de Belgique (reine), 678.
Elizabeth (princesse), nº 314 *(couv.)* ; 423.
Elizabeth (reine), 638.
El Mabrouk, 243.
Eloui Bey (Mme), 671.
Ernst, nº 314, II.
Estienne (Christiane d'), 544.
Fabre (Francis), 672.
Faiçal II, 429.
Falaize (P.-L.), 657.

46296

Fallières (président), 29.
Fangio (Manuel), n° 322, III.
Fath (Jacques), 167.
Fath (Mme), 167.
Faulkner (William), n° 319, I.
Faure (Edgar), 174 ; n° 314, I.
Fava, n° 314, I.
Fawzia (princesse), 508.
Fayçal (émir), 218.
Faydi el Atassi, 621.
Fayzah (princesse), 237.
Fechteler (amiral), 123.
Fehr, 424.
Félix (prince de Luxembourg), 57, 59.
Fénelon, 699.
Féraud (Albert), n° 303, I.
Ferdinand (Roger), 657.
Fernet (amiral), 101.
Ferrer (José), 397.
Feuillère (Edwige), 23.
Feydeau (Michel et Jean-Pierre), 508.
Fields (Gracie), 397.
Fierens, 54.
Figueras (Mme), n° 324 *(couv.)*.
Filho (Jao Cafe), 266.
Finaz (Mlle), 95.
Flandin (P.-E.), 47.
Foch (maréchal), 85 ; n° 315 *(couv.)* ; 494, 534.
Fommervault (Gérard de), 95.
Fontaine (Joan), 396.
Forge (Huguette), 44.
Fougerolles (Jacques), 46.
Fougerolles (Mme J.), 46.
Fouquières (André de), 47, 679.
Fourvière (Sœur de), n° 300, I.
France (Georges), 20.
Franco (général), 98, 424.
Frédéric-Guillaume (kronprinz), 98.
Frederik IX, 616.
Frédérique de Grèce (reine), n° 308, I.
Friedmann, 45.
Fry (miss), 48.
Furtwängler (Wilhelm), 211, 260.

Gabin (Jean), 312.
Gabriello, 700.
Gaillard (F.), 174 ; n° 314, II.
Galtier, 345.
Gaspard, 438.
Gasperi (A. de), 98, 267.
Gaudel (Mgr), n° 302, II.
Gaulle (général de), 616.
Gaulle (Pierre de), n° 304, I.
Gavini, 174.
George VI (roi d'Angleterre), 146, 266 ; n° 311 *(couv)* ; 638.
Gérard (Gaston), n° 322, II.
Gerlier (Mgr), 380.
Gillan (général), 85.
Gilles, 396.
Gillet (R. P.), n° 309, III.
Girard de Charbonnière (Guy de), n° 319, I.
Glubb pacha (général), 426.
Goddard (Paulette), 167.
Godebski (Cipa), 111.
Gœring (maréchal), 87.
Goldschmidt (baron de), 166.
Gordon (Mlle J.), 141.
Gordon-Pacha (général), 402.
Goyoaga, 509.
Gracida, 215.
Gracq (Julien), 655.
Graham (Frank), 50.
Gramatica (Emma), n° 321, I.
Gravey (Fernand), 20, 397, 418.
Grégoire, 386.
Grégoire (J.-A.), 339.
Gregor (Mac), 48.
Grenet (Dr), n° 301, I.
Grente (Mgr), n° 315, I.
Gridaine, 166.
Groez (Mgr), 3.
Gromyko (Andréi), 194, 246.
Guillaume (baron), 678.
Guillaume (général), n° 308 *(couv.)* ; 218, 378, 400, 682.
Guillaume Ier (roi de Hollande), 60.
Guillaume II (roi de Hollande), 60.
Guillaume-Alexandre (grand-duc de Luxembourg), 60.
Guillou, n° 310, II.
Guimet, n° 307, II.
Guitton (Jean), 418.
Gulbenkian, n° 307, II.
Gurney (Sir Henry), 404.
Haakon (roi), 290.
Habsbourg (Otto de), n° 303, II ; 122, 168.
Haig (maréchal Douglas), 85.
Haller (général), 85.
Hardie (Mrs. Thomas), 167.
Harriman (Averell), 51, 193, 401.
Harvey (sir Oliver), 626.
Harvey (Mme), 45.
Hassan Hamad, 208.
Hauff (Angelika), 285
Hauser (Gaylord). 95.
Hearst (William), 170.
Heftler (Mme), 188.
Heinrich (Ignace), 144.
Hémard, 24.
Henriot (Émile), 531.
Hering (général), 101.
Héron, 497.
Herrera y Mendoza, 189.
Herriot (Édouard), 27, 50, 289, 639 ; n° 324 *(couv.)*.
Herzfeld, 119.
Herzog, n° 309, I.
Hirigoyen, 95.
Hitler, 87.
Holstein-Ledeborg (prince de), 534.
Honegger (M. et Mme A.), 637.
Hughes, 174.
Hugo, 396.
Humbert (général), 83.
Hussein (prince), 266.
Hylton (Patrick), 119.
Idzkowski (Marcel), 237.
Impelliteri (Vincent), n° 310, II.
Inzeo (P. d'), 167.
Ivernel (Daniel), 46.
Jacquimot, 174.
Jean (prince héritier de Luxembourg), 57, 59, 60.
Jebb (sir Gladwyn), 378.
Jefford (Mlle), 44.
Jessup (Philip), 637.
Joffre (maréchal), 83.
Jorris, 44.
Joséphine-Charlotte (princesse de Belgique), 682.
Jouffroy d'Abbans, 506.
Jouhaux (Léon), n° 318, I.
Jouvet (Louis), n° 306 *(couv.)* ; 195-198.
Joy (amiral), 97.
Joyeux (Odette), 655.
Juin (général), n° 308 *(couv.)* ; 245, 247, 400, 638.
Juliana (reine de Hollande), 59.
Jullien (Antonin-Pierre), n° 301, I.
Junker (général), n° 308, I.
Karl (Roger), 197.
Kerensky, 218.
Kerima (Mlle), 188.
Khan (Aga), 237.
Khan (Ali), 237.
Khan (Sadri), 168.
Kinney (colonel), 49.
Kirschroth, 499.
Kisling, 529.
Kitchener (sirdar), 402.
Kizmiller (John), 284.
Kobelt (Karl), n° 324, I.
Koblet (Ugo), n° 303 *(couv.)*.
Kœnig (général), 218, 510.
Kœnig (la générale), 71.
Kœrner (général), 2.
Lacretelle (de), n° 313, II.
La Falaise (comtesse de), 262.
Laissardière (Mlle de), 509.
Lalou (Mme R.), 95.
Lamaze (H. de), 140.
Lamour, n° 307, II.
Lamoureux (Robert), 417.
Lamy (R.), 417.
Laniel, 174 ; n° 313, I ; n° 318, III ; 534.
Lanskoy (comtesse), 140.
Lapeyre (Mme), n° 299, I.
Lapeyre (Pol), n° 299, I.
Lapie (P.-O.), 141.
Laporte (R.), 47, 264.
Larminat (général de), 553.
Larue (Claude), 419.
Lattre de Tassigny (général de), 74, 124, 125, 194, 244, 291, 618.
Laurens, 174.
Léautaud (Paul), 399.
Lebas (J.-B.), 257.
Le Bigot (amiral), 214.
Leclerc (général), n° 301, I.
Leclerc (la générale), 22, 672.
Lefrant (lieutenant), 395.
Lehideux, 214.
Le Morvan, 117, 208.
Léonard, 615.
Léopold III, 54, 77, 118.
Le Sidaner (G.), 510.
Letourneau (Jean), 125, 174, 661, 675.
Lewellyn (colonel), n° 308, I.
Liedekerke-Beaufort (comte de), 369 ; n° 314, II ; n° 323, I.
Lifar (Serge), 552, 656.
Ligne (prince et princesse de), 58.
Lilo, 701.
Loesch, 60.
Longet (Claudine), 397.
Loose (Emily), 141.
Lopes (Craveiro), 171.
Lory (Jane), 197.
Los Angeles (Maria de), 141.
Louvel, 174 ; n° 318, II ; 534.
Lovett, 291
Loy (Myrna), 22.
Lozada Echenique (M. et Mme), 634.
Lucas (Bobby de), 95.
Luguet (André), 553.
Luiro (Tanno), 303.
Lyautey (maréchal), 86.

Mac Avoy, 535.
Maheu, 20.
Maillé (comte de), n° 307, II ; 421.
Makki (Hussein), 6.
Malik (Jacob), 2 ; n° 321 *(couv.)*.
Malik (Sardar), 522.
Malraux (André), 616.
Mao Tse Toung, 492.
Marais (Jean), 20
Marbo (Mme C.), 634.
Margaret (princesse), 218 ; n° 319 *(couv.)* ; 626-627.
Margerit (Robert), 655.
Margot (commandant), 425.
Mariano (Luis), 701.
Marie (André), 174, 195, 215, 290, 399 ; n° 314, II.
Marie (Jean), 506.
Marie-Adélaïde (princesse de Luxembourg), 57.
Marie-Amélie (reine), 493.
Marie-Gabrielle (princesse de Luxembourg), 57, 59, 534.
Marquais (Mlle), 44.
Marshall (général), 270.
Mascagni (Pietro), 3.
Mauban (Maria), 551.
Maud'huy (général de), 83.
Maurois (M. et Mme A.), 701.
Maxwell (Elsa), 236.
Mayer (René), 99, 174, 266, 290, 548, 638.
Mayer (Mme R.), 23.
Meiffret (Joe), 424.
Menditiguez, 215.
Mendl (sir Charles), 71.
Meyrier (Jacques), n° 319, I.
Micara (cardinal), 380.
Michel (Samson), n° 310, II.
Millot, 44.
Moch (Jules), 102, 514.
Moguy (Léonide), 22, 47.
Mohammed ben Youssef, 290.
Mollien (Roger), 44.
Molner (Eric), 237.
Momet (Henry), n° 313, I.
Monaco (prince Pierre de), 168, 531.
Moncey (Thérèse), 697-698.
Monclar (général), 26.
Monclar (Mme), 26.
Mongibeaux, 88.
Monneret (Georges), 339.
Monnet (Jean), 640.
Monroe (colonel), 167.
Monsabert (général de), 246.
Montel, 174, 263, 492.
Montenegro (princesse de), 168.
Montez (Maria), n° 310, I.
Montrémy (de), 24.
Morane (Jacqueline), 46.
Morel (Jacques), 417.
Morgan (Michèle), 553.
Morice (A.), 174, 672.
Morlay (Gaby), 417.
Morrison (Herbert), 27, 122, 268.
Mossadegh, 148, 193, 616.
Mousset (Paul), 302 ; n° 314, II.
Murat (princesse Salomé), 94.
Murray (colonel), 49.

Naef (émir), 98.
Nahas pacha, 400.
Napoléon (prince et princesse), n° 324, II.
Natanson (Thaddée), 240.
Nehru, 492.
Nervo (Padilla), n° 324 *(couv.)*.
Ney d'Elchingen (Michel), 188.
Nicloud, 345.
Nino Bobba (Mme), 153.
Nivelle (général), 83.
Noël (Léon), 640.
Noiret (général), 641.
Nomy (amiral), 268.
Nuri pacha (général), 429.
Nuschke, 660.

Œlnitz (Marc d'), 263.
Offenbach, 235.
Orgeix (chevalier d'), 47 ; n° 311, I ; 509.
Ostrorog (comte), 424.
Oudot, n° 309, I.
Ouro-Preto (de), 47.

Paasikivi (président), 26, 297.
Paasikivi (Mme), 26.
Pagnol (Marcel), 531.
Painlevé (Paul), 84.
Papagos, 218, 266.
Pariente (Alberto), 395.
Pasquali, 46.
Patachou, 679.
Patinore (Antenore), 70.
Paul de Grèce (roi), n° 308, I.
Payen (Fernand), 88.
Paz, n° 314, II.
Pébellier (Eugène), 28.
Périer (François), 216, 553.
Périès (amiral), 268.
Périllier, 525.
Perón (général), 534.
Perón (Eva), 394.
Perrault (Serge), 215.
Perret (Jacques), n° 323, II.
Perrone (Mme), 140.
Pershing (général), 85.
Pestourie, 386.
Pétain (maréchal), 78-88, 100-101.
Pétain (la maréchale), 101.
Peter Sisters, n° 308, II.
Petiet (baron), 313.
Petsche (Maurice), 174 ; n° 310 *(couv.)* ; 289.
Peyrottes (H.), 45.
Pflimlin, 174.
Philipe (Gérard), 418, 635.
Philips (Dr Antoine), n° 314, II.
Philips (Morgan), 26.
Piaf (Édith), 168.
Pibul (maréchal), 295.
Picart de la Vacquerie (Mgr), n° 308, I.
Pickford (Mary), 22.
Pidal (Amparo), 189.
Pie XII, 194, 290.
Piérard (Louis), n° 318, I.
Pigozzi. 345.
Pinay, 174.
Pinel (Henri), 213.
Pitoëff (Ludmilla), 311.
Pitres (J.-J.), 700.
Pizzaro (cardinal), n° 300, I.
Pleven (René), 28, 123, 148, 174, 257, 267 ; n° 315 *(couv.)* ; 660. 681.
Poincaré (Raymond), 83, 84, 85.
Pollet-Ternynck, 395.
Polotsoff (princesse), 168.
Porchez, 647.
Porel (Jacqueline), 418.
Portago (marquise de), 262.
Portal, n° 322, II.
Portier (Paul), 526.
Pothuau (amiral), 268.
Praline, 94.
Prasad (Rajendra), 534.
Primo de Rivera (Miguel), 122.
Prudhon (Mlle), 45.
Puckles (Mr. et Mrs.), 215.
Pumipol (roi), 511.

Quaroni, n° 321, I.
Queuille (Henri), 28, 117, 174.
Quilici (Mme), 421.
Quintanilla (comte et comtesse), 236, 262.
Quirino, 424.
Racine, 386.
Ramadier (Paul), 492.
Ranson (Marcelle), 44.
Rastoin, n° 324, II.
Rathvon (Miss), 166.
Raymond (de), 492.
Réal (Marc), 553.
Reinhold, n° 314, I.
Rémande, 499.
Renaud (Line), n° 303 *(couv.)* ; 188.
Renaud (Madeleine), 553.
Renoir (Jean), 284.
Réthy (princesse de), 118.
Reuter (Julius), n° 302, I.
Rey (Lysiane), 657.
Reynaud (Paul), 701.
Reza Palevi (shah), 242.
Riberi (Mgr Antonio), n° 311, I.
Ribeyre, 174.
Richaud (Mgr), 672.
Rident (Mme), 395.
Ridgway (général), n° 299 *(couv.)*.
Rilke (Rainer Maria), 671.
Rimbaud (Arthur), 163.
Rising (Phil), 122.
Robert (H.), 417.
Robinson (M.), 140.
Robinson (Ray « Sugar »), 72, 265.
Roche, 197.
Roches de Chassay (colonel des), n° 311, I ; 420.
Rodesch (Mme), 61.
Rollan (Henri), 46.
Roosevelt (Mme), 512, 637.
Rosay (Françoise), 397.
Rosen (de), 345.
Rothschild (baron Guy de), 140.
Rothschild (Elie de), 523.
Rothschild (Nathaniel de), 523.
Rougier (Albert), n° 313, I.
Roumiantzoff (comtesse), 553.
Rovasenda (comtesse de), 70.
Rozier (Louis), n° 323, I.
Rubin, n° 314, II.
Rubirosa, 215.

blon (Germaine), 553.
dako (impératrice), 1.
int-René-Taillandier (Mme), 634.
la (amiral), 268.
lacrou (Armand), 552.
lah ad Dine, 663.
muel, nº 314, II.
nders (G.), 396.
rragne (Maggy), 22.
rrailh (recteur), 638.
rraut (Albert), 50, 524.
vitt (Dick), 48.
xe-Meiningen (princesse de), nº 303, II ; 122.
hacht, 98.
hilling, 236.
huh (Oscar-Fritz), 211.
humacher (Dr), 194.
human (R.), 174, 268, 290, 492, 514, 616, 618, 640, 661.
humann (M.), 174, 514.
hwarzemberg (princesse Hilda de), 58.
hweitzer (Dr), 391 ; nº 322, I.
igner (Louis), 552.
rrigny (colonel), 82.
erman (amiral), 74.
inwell, 147.
irley (Walter), nº 304, I.
caud (Pierre), 623.
egfried (André), 386, 388.
savong Vong (roi du Laos), 26.
m (sir William), 122.
yder, 266.
ames (M. et Mme C.), 285.
lorzano, 215.
nggram (Pibul), 26.
o Young Lie (colonel), 49.
rel (Cécile), 46.
rret (Jacques), 44.
ulié (Mlle), 44.
usouki, 553.
uza-Dantas (de), nº 300, I.
uzay (Gérard), 141.
aak, 661.
ellmann (cardinal), 660.
ender (sir), 75.
yridon (Mgr), 425.
afford Cripps (sir), 400.
epinac (Mgr), 660.
okes (R.), 148, 193.
ravinski (Igor), 310.
ucki (Walter), 167.
upervielle (Jules), 679.
aft (Robert), nº 304, I.
afuri (Clemente), nº 322. II.
akugen Cho, 650.
alal (prince), 266.
allier (A.), 197.
asso (Henri), nº 303, I.
aylor (F.), 656.
aylor (Elizabeth), 166.
ejon (Miss), 51.
emple, 174.
hakin Nu, 492.
hamar (Tilda), 284.
hibaudeau-Rinfret, nº 300, I.
hiébaut (Mlle), 45.
ierney (Gene), 71, 167, 284.
ing Si Lin, 534.
ito (maréchal), 146, 616.
oulouse-Lautrec (H. de), 111, 112.
ouret (G.), 396.
ourville (Anne de), 534.
ran Van Huu, nº 314, II ; 661.
rémont (Gust), 63.
reserra (Francisco Vasquez), nº 302, I.
rintignant (Maurice), nº 323, I.
ruman (président), 50, 246, 247, 511.
rygve Lie, 195, 492, 656.
rygve Lie (Mme), 656.
udert (Jean de), 140.
urpin (Randolph), 72, 265.
garte, 94.
rruty (Jean), 94.
alera (de), 425.
alino (Garcia), 682.
allerey (Gisèle), 144.
alore (Lucie), nº 322, II.
andeuvre (baronne de), 168.
an Eist, 96.
anier (général), nº 300, I.
anier (Mme), nº 300, I.
argas (président), 638.
asse (Lionel), nº 319, I.
enizelos, 425.
idal (Henri), 397.
iel, 45.
iellard (Louis), 629.
ienne (Jacques de), 395.
ierge (Daniel), 650.
illard (F.), 140.
irag (Mgr), 122.
itry (Mlle), 45.
oisenat Olea (Mlle M.-T.), nº 311, I.
olterra (Mme), 238.
ronoff (Dr), 257.
Vychinski, 513, 514 ; nº 321 *(couv.)* ; 637.
Weber (Jean), 46.
Weissman (M. et Mme), 119.
Welles (Orson), 284.
Weygand (général), 101, 171 ; nº 318 *(couv.)*.
Whitehead, 24.
Windsor (duc de), 119, 189.
Windsor (duchesse de), 119, 189, 236.
Yasnov, 71.
Ydshioa, 246.
Yoshida (Mlle), 246.
Zanuck (Miss Evelyn), 168.
Zehender, nº 324. II.

RELIGIONS

Le « train blanc » du pèlerinage de Lourdes en gare d'Austerlitz, 26 : la vie monastique à Saint-Benoît-sur-Loire, 129-136 ; embarquement des malades sur le « train blanc », nº 307, II ; le Congrès eucharistique de Nîmes, 380 ; messe de la batellerie à Paris, nº 314, I.

SCIENCES, DÉCOUVERTES

Atomistique : Religieuses américaines s'exerçant au maniement du compteur de Geiger pour se protéger du danger atomique, nº 306, I.
Aviculture : L'exposition de la porte de Versailles, à Paris, 158.
Énergie thermique : L'utilisation de l'énergie thermique des mers, 209-210.
Enseignement : La grève du baccalauréat, 378 ; l'École nationale d'administration, 383-390.
Inventions : Cric pour automobile ; télescope de poche ; mètre roulant, nº 299, III ; signal portatif pour signalisation routière ; boîte à outils pour auto ; fourrures de nylon ; un « caddie » télécommandé, nº 301, II ; ruban en matière plastique pour greffer ; cafetière perfectionnée ; farine liquide ; télévision industrielle, nº 304, II ; la cigarette qui s'allume toute seule ; tournevis porte-vis ; chariot-camping ; machine à laver ; contre l'éblouissement des phares ; machine à graver portative ; outil à combinaisons, nº 305, II ; stencil électronique ; camion-ascenseur ; appareil pour conférenciers ; serrure de sûreté, nº 306, II ; table-réfrigérateur ; six outils en un ; table pour campeurs ; glace de poche lumineuse ; avirons inversés, nº 307, I ; un voilier original ; matelas pneumatique, nº 308, II ; au parc des Expositions, 286-287 ; la traversée de la Manche par une maquette téléguidée, nº 310, II ; pour les « départs en côte » ; garage circulaire, nº 324, III.
Photographie : Daguerréotypes, 234-235.
Radio : Dessins schématiques du fonctionnement du téléphone ambulant, 19 ; le « câble » hertzien Paris-Lille, 137 ; dessins schématiques de la télévision en couleurs, 292 ; opération chirurgicale télévisée, 392-393 ; le poste émetteur avec lequel Marconi réalisa, il y a cinquante ans, la première liaison au-dessus de l'Océan, 683.
Zoologie : Rhinocéros au zoo de Vincennes, nº 304, II ; kangourou géant au muséum de Sydney, nº 308, II ; l'élevage des lévriers, 440-441 ; vente de vaches laitières à Chartwell en Angleterre, 616.

SPECTACLES

Cinéma : *La Nuit est mon royaume*, 312.
Danse : Danses traditionnelles à Kimgussie (Écosse), 98 ; danses folkloriques françaises, 139 ; *Impromptu*, d'après Schubert, à l'Opéra-Comique, 442-443 ; *Blanche-Neige*, 552.
Musique : Les concours de chant du Conservatoire, 45 ; le festival d'Aix-en-Provence, 141 ; *la Walkyrie*, à Bayreuth, 165 ; le festival de Salzbourg, 211 ; le festival de Lucerne, 260 ; le festival de Besançon, nº 311, II ; concert dans le Colisée, à Rome, 400.
Théâtre : Les concours du Conservatoire, tragédie et comédie, 44 ; *le Vray Mistère de la Passion* sur le parvis de Notre-Dame de Paris, 46 ; *le Mariage secret* (Bertati), à la Chambre de commerce de Paris, 46-47 ; *Jeanne de France* à Amboise, nº 301, I ; Louis Jouvet dans ses principaux rôles, 198.

SPORTS

Alpinisme : Escalade en montagne, 172-173 ; démonstration à Munich de sauvetage en montagne, 242.
Automobile : Les 24 Heures du Mans, 24 ; Paris-Oslo en teuf-teuf, nº 303, II ; le grand prix d'Allemagne, 144 ; le tour du monde en jeep, nº 309, I.
Boules : Championnat de France à Casablanca, nº 308, II.
Boxe : La défaite de Ray « Sugar » Robinson, par Randolph Turpin, 72 ; la revanche de Robinson, 265.
Camping : En France, 91-93.
Canoe : Descente de la Seine de Châtillon à Bar, 142-143.
Chasse : Équipement et dressage du chien, 190-192 ; chasse présidentielle à Rambouillet, chasse à courre à Chantilly, 522-523.
Cricket : Reconstitution en Angleterre d'un match à la manière ancienne, nº 305, I.
Cyclisme : Le départ à Metz du 38e Tour de France, 26 ; le Tour de France, 96 ; l'arrivée de Koblet, vainqueur du Tour de France, au parc des Princes, nº 303 *(couv.)* ; variations sur deux roues, 217 ; Joe Meiffret atteint le 175 kilomètres à l'heure, 424.
Football : Match à Tananarive, nº 300, III ; match France-Angleterre, 379.
Hippisme : Le Grand Prix de Paris, 24 ; concours hippiques de Béthune et de la Bourboule, nº 306, II ; à Vittel et à Châteaudun, nº 307, II ; à Ostende, nº 308, I ; à Caen, nº 310, II ; concours hippique de Paris, 395 ; sauts d'obstacles à « l'Étrier » et remise de la coupe de *France-Illustration*, 420-421 ; le Jumping, 509 ; à Mainville, nº 317, II.
Natation : Explorations du Club alpin sous-marin, 115-116 ; le record du monde du 4×200 mètres revient à la France, nº 304 *(couv.)* ; la foule au départ des vingt concurrents pour la traversée de la Manche, 171 ; le Marathon de la Manche, 208.
Tennis : Le tournoi de Wimbledon, 48.

VARIÉTÉS

Histoires de hiboux, 206-207.

VIE ÉCONOMIQUE TRANSPORT, ROUTES

Agriculture : Battage du blé, 225.
Algues : La récolte et les applications industrielles des alginates, 653-654.
Alimentation : Fabrication du pain, 273-274.
Automobile : Voitures du début du siècle à Paris *(The Veteran Car Club of Great Britain)*, 212 ; le Salon 1951, numéro spécial *(voir le sommaire à la table du texte)*, nº 312 ; à l'ouverture du Salon, 377.
Canaux : Le canal Albert, grande artère fluviale belge, 12-14.
Charbon : Les mines de Madagascar, 201-205.
Chemins de fer : Le train pontifical de Pie IX prend place au musée du palais Braschi, à Rome, 146 ; le « train de l'Europe », place des Invalides, 401 ; la jonction Nord-Midi à Bruxelles, 511 ; inauguration d'une automotrice sur pneus au métro, 534 ; le R. M. A., chemin de fer à échelle réduite, 646-647.
Finances : Les nouvelles pièces de 50 francs, nº 321, I.
Foires industrielles : La Foire internationale de Gand, 266 ; Salon de l'emballage et de l'équipement de bureau, à Paris, nº 314, I.
Papier : Fabrication du papier « à la main », 307-309.
Pétrole : Le gisement d'Artigueloutom, 266.

VOYAGES, EXPLORATIONS TOURISME

Abyssinie : Harrar, la maison habitée par Arthur Rimbaud, 163.
Allemagne : Le port de Hambourg retrouve peu à peu son activité, 147 ; la foire agricole de Munich, 379 ; cortège macabre pour prévenir les accidents de la route, à Munich, 492.
Angleterre : La cathédrale de Canterbury, nº 300, III ; les jardins du Festival inondés par la pluie, 146 ; la célèbre foire aux moutons de Findon, 291 ; la clôture du Festival de Grande-Bretagne, 379.
Belgique : Le canal Albert, 12-14 ; l'hôtel de ville de Bruxelles illuminé, nº 322, II.
Bendort (île de) : Renaissance d'une île, nº 302, II.
Brésil : La pose de la première pierre de la Maison de France, à Rio-de-Janeiro, nº 308, II.
Bretagne : Fêtes folkloriques en Cornouailles, 139.
Eauze : Les reines d'Armagnac, nº 299, II.
Égypte : La fête du Nil au Caire, 242 ; le Soudan anglo-égyptien, 402-404.
Élevage : La transhumance dans les Alpes, 667-670.
Etats-Unis : San Francisco, 221-223 ; un antique omnibus dans les rues de New-York, nº 310, II ; le *Thanksgiving day* à New-York, 616 ; Amrillo, localité du Texas, sous une abondante neige, 683.
Finlande : Divers aspects, 297-304.
Grèce : Chargement de minerai de bauxite à Eleusis, 290.
Irak : Bagdad, scènes de rues, 430-433 ; la grande mosquée de Bagdad, 645.
Iran : Dans les rues de Téhéran, 177-181.
Italie : Venise et les gondoles... à moteurs, 98 ; San-Remo, Porto-Fina, Pérouse, 155-157 ; le port de Palerme, 187 ; la fête de la lumière à Venise, 218 ; Florence, 249-251 ; à Venise pendant le Festival, 283-285.
Japon : Une rue de Tokio sous la pluie, 2.
Jersey : La fête des fleurs, nº 305, I.
Kerguelen : Le pays des « manchots » et des « éléphants de mer », 622-624.
Les Baux : Divers aspects, 276-280.
Libye : Aspects divers du pays, 539-543, 685-686.
Luxembourg : Reportage photographique sur le grand-duché, nº 301 *(couv.)* ; 55-66.
Montpellier-le-Vieux : Les Causses, 9-11.
Neuvic : La Saison bat son plein, 117.
Pauillac : La vendange fêtée par les Compagnons du Bontemps, nº 313, II.
Suisse : La fête du Rhône à Vevey, 2.
Thaïlande : Les remparts crénelés de Bangkok, 294.
Vence : L'avenue Henri Matisse, nº 299, I.
Versailles : L'Orangerie, 213.

GRAVURES EN COULEURS

Bazaine : exécutant une mosaïque, 566.
Brenet (Albert) : L'Avenue des Champs-Élysées, nº 312 *(couv.)*.
Brouwer (Adrien) : Paysage avec berger 594.
Chagall (Marc) : Céramiques, l'artiste travaillant, 562-563.
Charlotte, grande-duchesse de Luxembourg (S. A. R.), nº 301 *(couv.)*.
Christus (Petrus) : Portrait de jeune fille, 589.
Dürer (Albert) : La Vierge en prière, 593.
Enfants : Dessins en couleurs : 459, 473-476.
Fouquet (Jean) : Étienne Chevalier et saint Étienne, nº 320 *(couv.)*.
Geertgen : Saint Jean-Baptiste, 599.
Hals (Frans) : Le Garçon à la flûte, 591.
Hooch (Pieter de) : La Mère, 590.
Matisse : La Chapelle de Vence, 569-576.
Patenier (Joachim) : Repos pendant la fuite en Égypte, 599.
Picasso : Maternité, 449.
Ravenne : Mosaïques, 559.
Rembrandt : Portrait de Hendrickje Stoffels, 597.
Reschofsky (J.) : Illustrations pour *l'Eglantier*, de la princesse Bibesco, 611-618.
Rubens : Enfant avec un oiseau, 587.
Van Cleve (Joos) : Portrait d'un jeune homme, 592.
Van der Goes (Hugo) : L'Adoration des bergers, 595.
Van der Heyden : Vue de la porte de Haarlem à Amsterdam, 600.
Van der Weyden (Rogier) : Portrait de jeune femme, 596.
Van Dyck : La marquise de Géronimo ; Portrait d'un Génois, 588 ; Étude pour un apôtre, 601.
Van Eyck (Jean) : L'Homme à l'œillet, 586.
Van Hemessen : La Peseuse d'or, 596.
Van Leyden : La Partie d'échecs, 596.
Velasquez : Trois Musiciens, 591.
Vos (Corneille de) : Les Enfants du peintre. 590.

FIN

46296

Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imp. Be

... avec le nouveau

Billet touristique

ALLER & RETOUR OU CIRCULAIRE

20 °/₀ DE RÉDUCTION pour 1.500 km aller et retour
30 °/₀ DE RÉDUCTION pour 2.000 km aller et retour

VALIDITÉ

2 mois (3 mois avec un supplément de 10 °/₀). Mais, attention, le coupon RETOUR ne peut être utilisé avant le 6e jour (jour de départ compris).

ITINÉRAIRE

A votre choix. Arrêts et interruptions de parcours possibles

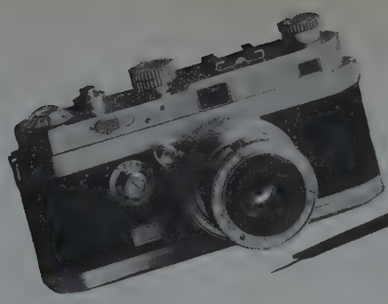
Notez que le coupon ALLER n'est valable dans aucun train du 25 Juillet au 15 Août. Par contre, le coupon RETOUR peut être utilisé pendant cette période

EXEMPLE :
PARIS NICE 3e classe
6 074 fr aller et retour
au lieu de 8.676 fr.
soit :

650 Km. gratuits

SOCIÉTÉ SNCF NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

SJ 30-51



Acheter

A PARTIR DE 3.300 fr PAR MOIS

UN
FOCA
A
CRÉDIT

FOCA OFFRE AUX AMATEURS
UNE GAMME COMPLÈTE D'APPAREILS
PETIT FORMAT DE HAUTE QUALITÉ

LES 3 FOCA
★ STANDARD
★ P.F. 2 Bis
★ UNIVERSEL

En vente CHEZ LE PLUS GRAND SPÉCIALISTE DE LA PHOTO

PHOTO-HALL

5, RUE SCRIBE-PARIS-OPÉRA

CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

SERVICE SPÉCIAL D'EXPÉDITION RAPIDE FRANCE ET COLONIES

LA SUISSE pour moi c'est ...

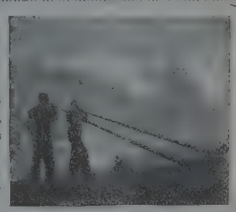
L'Oberland Bernois

Wengen

POUR VACANCES IDÉALES ! 1.300 m. d'altitude.

30 hôtels confortables. Piscine moderne. Tennis (tournois internationaux). Belles excursions et promenades. Sans bruit d'autos, mais à 15 minutes du prochain garage.

Informations : Bureau de renseignements Wengen, Oberland Bernois, Suisse ou Office suisse du tourisme, 37, boul. des Capucines, Paris.



Adelboden

1.400 mètres.

POUR LES VACANCES D'ÉTÉ

15 hôtels - Piscine - Tennis - Promenades et excursions

Route automobile sans poussière.
Nouveau télésiège.

Informations : Bureau de renseignements Adelboden.

Mürren

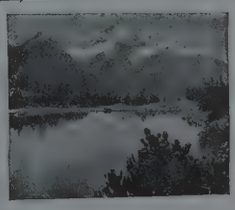
1.650 mètres.

CHEZ NOUS, LES VACANCES COMPTENT DOUBLE !

REPOS, TRANQUILLITÉ — PROMENADES, ALPINISME
TENNIS, DIVERTISSEMENTS

Prix forfaitaire par semaine : Fr. 95.— à Fr. 140.—

Renseignements et prospectus : Kurverein Mürren et agences de voyages.



GSTAAD

Brillant atout de l'OBERLAND BERNOIS

Pêche à la truite - Tennis - Piscine - Approach Golf. Manifestations mondaines. - Aisément accessible par le train, l'auto ou l'avion.

Demandez prospectus, s. v. p., au Syndicat d'initiative Gstaad.

POUR UN HOMME

LES PLUS BELLES LAVANDES

SPORT ET BEAUTÉ CARON

7me ANNÉE — NUMÉRO 299 7 JUILLET 1951

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

FUNÉRAILLES IMPÉRIALES AU JAPON

L'impératrice douairière Sadako vient de mourir. Elle disparut de la vie publique depuis ce jour de décembre 1926 où son mari, l'empereur Yoshihito, rendit le dernier soupir.

Elle avait alors quarante-deux ans. Enfermée depuis vingt-quatre ans dans une pieuse retraite, elle s'occupait à soulager les misères du peuple, qui lui avait donné le beau nom d' « impératrice des pauvres et des lépreux ».

Dès les premières heures de la journée du 22 juin la population de Tokio, vêtue d'habits de deuil, s'était mise en route pour rendre hommage à son ancienne souveraine. A 8 h. 30 le cortège quitte le palais Omiya, où l'empereur Hirohito était venu chercher la dépouille de son auguste mère. Sur son passage les hommes s'inclinent profondément, les femmes, agenouillées, touchent du front le sol. Par un suprême témoignage de respect, les Japonais n'auront pas vu le corbillard ni le cercueil couvert d'un suaire blanc que suivent quatorze landaus aux armes de la famille impériale. Puis c'est, au cimetière de Toshimagaoka, la longue cérémonie, rythmée par les chants des prêtres shintoïstes, coupée par les discours dans lesquels l'empereur loue sa mère, tandis que le premier ministre rend hommage à celle qui régna sur le Japon.

Enfin voici le dernier voyage de l'impératrice Sadako. Elle va reposer auprès de son époux, au lieu où sont inhumés les membres de la famille impériale. Les paysans, dans les rizières, interrompent leur travail pour se prosterner devant le train funèbre qui passe. Le Japon a su s'adapter à la civilisation moderne, mais il demeure fidèle à ses traditions millénaires.

ACTUALITÉS MONDIALES

NEWPORT NEWS. Le plus grand paquebot qui ait jamais été construit aux Etats-Unis vient d'être lancé. Baptisé par M^me^ Connally, femme du sénateur du Texas, l'*United States* mesure 300 mètres de longueur.

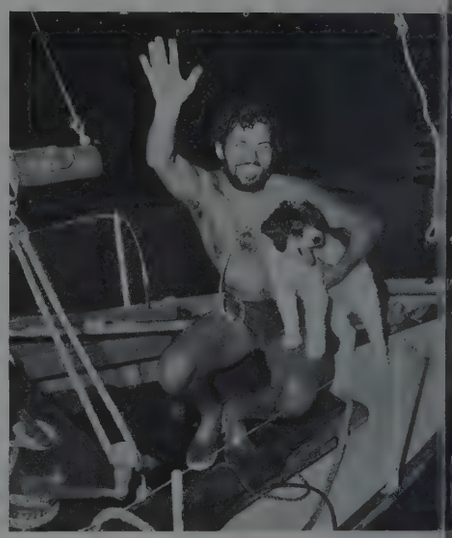
VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

NEW-YORK. Tandis qu'à Paris la Conférence du palais Rose se soldait par un échec, M. Jacob Malik, délégué soviétique à l'O. N. U., proposait l'ouverture de discussions en vue d'un armistice en Corée. Cette initiative a déclenché une grande activité diplomatique, et des précisions ont été demandées à Moscou par les U. S. A.

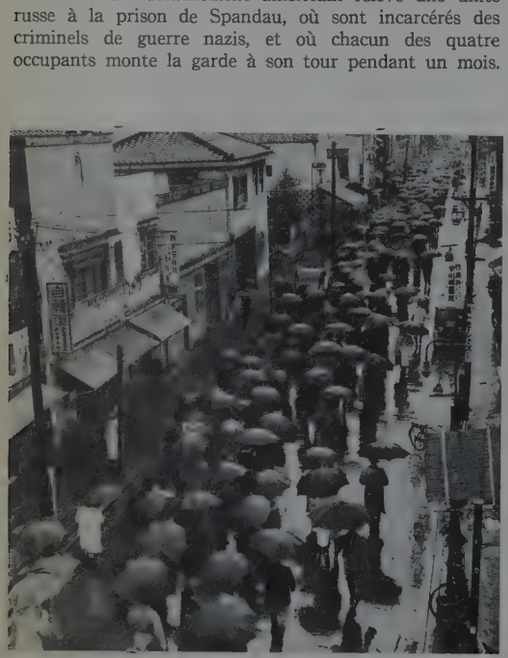
VIENNE. Le général Koerner, nouveau présid la République d'Autriche, que l'on voit serment devant le Parlement, a refusé la démis gouvernement que lui avait présentée le chancelie

BERLIN. Un détachement américain relève une unité russe à la prison de Spandau, où sont incarcérés des criminels de guerre nazis, et où chacun des quatre occupants monte la garde à son tour pendant un mois.

LUXEMBOURG. Au côté de S. A. R. la grande-duchesse Charlotte, à qui elle a rendu une visite officielle et qui l'avait accueillie à l'aérodrome, S. M. la reine Juliana des Pays-Bas passe en revue la garde d'honneur.

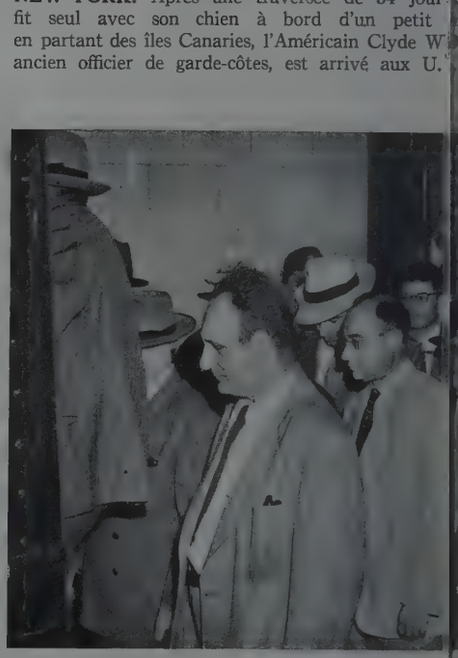


NEW-YORK. Après une traversée de 54 jour fit seul avec son chien à bord d'un petit en partant des îles Canaries, l'Américain Clyde W ancien officier de garde-côtes, est arrivé aux U.



TOKIO. En cet été maussade l'Europe n'a pas le monopole du mauvais temps. La pluie tombe abondamment au Japon, et les passants, sous leurs parapluies, donnent aux rues de la capitale un aspect pittoresque.

VEVEY a, comme chaque année, célébré le Rhône, fleuve nourricier, par de brillantes festivités dont la pluie de fleurs que des jeunes filles firent tomber sur le lac Léman fut l'un des plus gracieux épisodes.



NEW-YORK. Vingt et un militants commu contre lesquels le Grand Jury de l'Etat de York avait lancé des mandats d'arrêt en rais leurs activités antiaméricaines, ont été inca

A SEMAINE

APEST. Ainsi qu'il est d'usage à l'Est dans procès politiques, la « justice populaire » a né des aveux complets à Mgr Groesz, qui, accusé de complot », a été condamné à quinze ans de prison.

DIS-ABEBA. Envoyé personnel du président han auprès de S. M. Hailé Sellassié, le général Bolte, d'état-major adjoint de l'armée américaine, passe revue un détachement de l'armée éthiopienne.

ME. Les restes du compositeur Pietro Mascagni, eur de l'opéra populaire *Cavalleria rusticana*, été solennellement transportés à Livourne, la natale du musicien, où il reposera définitivement.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Je ne sais, je ne peux pas encore savoir, à l'heure où j'écris ces lignes, quelle sera l'évolution du procès intenté par le gouvernement actuel de la Hongrie à Mgr Groesz et à plusieurs autres personnes. Les observateurs de sang-froid, ceux qui ne songent qu'à la paix du monde et au meilleur équilibre entre les divers éléments de la société, tous ceux-là, sans doute, instruits par l'expérience, n'ont pas de peine à deviner quel sera le dénouement de ce drame et le malaise qu'ils éprouvent est grand.

L'accusation qui est portée contre le successeur du cardinal Mindszenty et contre ses compagnons pourrait se traduire, en français, par la formule classique : complot contre la sûreté de l'État. Le procès de Budapest est donc un de ces procès que le parti au pouvoir intente contre des citoyens dont les opinions et l'activité sont estimées nuisibles à l'ordre politique actuellement établi. Outre qu'un tel système de répression me semble plus propre à susciter des martyrs qu'à séduire les multitudes humaines, j'ai grand-peur qu'il ne détermine, dans le camp qu'il faut bien dire adverse, un mouvement de représailles et, tout d'abord, condition préliminaire, une psychose d'imitation.

Les peuples que l'on peut encore dire démocratiques — sans épithète — les peuples qui se refusent encore à la dictature, que cette dictature soit celle d'un individu, celle d'une camarilla, ou celle du prolétariat, ces peuples libres qui laissent à leurs ressortissants une parfaite aisance dans le choix de leurs opinions, ces peuples ne sont pas nombreux. Vont-ils résister longtemps à la tentation du terrorisme ? On m'affirme que la lutte anti-communiste, aux États-Unis, prend de jour en jour un caractère plus âpre. Pour ne pas se trouver en état d'infériorité, dans cette compétition désespérante, les Américains vont-ils être gagnés, à leur manière, par la fièvre autoritaire ?

La liberté de l'esprit, en France, est, heureusement, fort grande encore. Les gens qui luttent contre le régime politique et contre les partis au pouvoir peuvent le faire à visage découvert. Ils ne s'en privent pas. Ils ont leurs journaux, leurs représentants, leurs finances particulières, leurs propagandes. Ils conspirent tranquillement « contre la sûreté de l'État » et l'État ne les emprisonne pas, l'État français ne les traduit pas en justice, il ne les condamne pas à la déportation, à la réclusion ou à la peine capitale, du moins en ces heures où nous sommes, après les secousses de la libération.

Je fais des vœux pour que de telles franchises nous soient conservées, pour que mon pays se garde longtemps du vertige, pour qu'il n'aille pas imiter jusque dans ses égarements une grande nation qui, voulant enseigner la liberté à tous les peuples du monde, persévère depuis trente-quatre ans dans l'exercice de la terreur.

Car, on s'en doute, ce n'est pas à la Hongrie que nous pensons, quand nous lisons les rapports de la presse sur le nouveau procès de Budapest. Ce n'est pas à la Hongrie, mais bien à la nation maîtresse et institutrice, à la Russie soviétique.

Pour le peuple russe, je n'éprouve, personnellement, que des sentiments cordiaux. Je lui ai rendu, jadis, une visite dont j'ai gardé bon souvenir. C'est un grand peuple robuste qui a offert à la civilisation des hommes remarquables. Je pense donc, ici, non pas à ce peuple, mais aux maîtres qu'il s'est donnés et qui tiennent le monde en état d'alerte et d'angoisse depuis un tiers de siècle.

★

On me répondra que la France, ma patrie, a fait aussi, il y a plus de cent soixante ans, une révolution sanglante, qu'elle a prêché l'évangile de cette révolution à tous les carrefours du globe et que chaque peuple, à son tour, a bien le droit... Eh bien, non ! en Occident, les choses vont quand même plus vite et les expériences politiques ou sociales ne se traînent pas dans une monotonie dérisoire — je veux parler de la monotonie de tous ces procès politiques. Trente-quatre ans après la prise de la Bastille, il avait coulé beaucoup d'eau sous les ponts de Paris. La Terreur n'est pas un épisode glorieux de notre histoire ; mais la Terreur n'a pas duré trente-quatre ans. La France a fait ensuite diverses révolutions, puis elle a compris qu'avec des réformes elle irait plus loin, plus vite et à moins de frais. Je n'oublie pas que cette France a retrouvé sa fureur en 1944. Elle avait pour cela quelques raisons. Mais, depuis déjà plusieurs années, les Français raisonnables parlent d'amnistie et le reste de la nation ne fait pas la sourde oreille.

EN DÉPIT DE RUÉES FAROUCHES, LES VIETS N'ONT PU PERCER

La troisième offensive des Viets contre le delta tonkinois, dans laquelle l'état-major communiste avait lancé ses meilleures unités, aura été aussi vaine que les précédentes. La bataille qui s'est déroulée durant plusieurs semaines sur les rives du fleuve Day s'est soldée pour les assaillants par un échec cruel. Dans l'article qu'on va lire, notre envoyé spécial Lucien Bodard évoque, en une suite de tableaux dramatiques, ces combats farouches. D'après le général de Lattre de Tassigny le Vietminh a eu finalement dix mille hommes hors de combat, dont trois mille cinq cents tués, mais le commandant en chef s'attend cependant à une nouvelle « bataille du riz », cette fois au nord du delta.

Ninh-Binh, 2 juin.

LA bataille, qui dans son inexpiable acharnement dure depuis plus de dix jours, s'est arrêtée, mais, à tout instant, elle peut reprendre. Cette fois, c'est bien la guerre véritable, dans toute son usure, sa destruction et sa complexité.

Pour moi elle a commencé par une vision funèbre, celle de Ninh-Binh. Cette ville, qui eut jusqu'à vingt mille habitants, fut détruite méthodiquement par les Vietminh, selon la pratique de la terre brûlée, voilà déjà quatre ans. Là furent tués, en une sorte d'assassinat collectif, les hommes du commando de marine surnommé « François ». Brusquement, au milieu de la nuit du 28 au 29 mai tombèrent des obus de mortiers avec une précision merveilleuse — le sacristain avait trahi, il avait donné toutes les positions à l'ennemi. Puis les vagues d'assaut se succédèrent jusqu'à ce que l'église fût submergée. La plupart des marins furent tués, mais quelques-uns s'échappèrent à travers la nuit.

Pour moi, la scène véritable, celle de la tragédie dans sa fatalité, consiste en deux blocs d'une quinzaine de mètres, hauts comme de petits buildings. Ils sont également à pic. L'un, dont le dessus est plat comme celui d'une table, plonge dans la rivière, qui a même rogné sa base en des grottes marines. Sur le derrière, un peu moins raide, existe une sorte d'escalier. Le poste est au sommet. L'autre monticule, à 50 mètres dans l'intérieur des terres apparaît comme un château ruiniforme. Actuellement y flotte un énorme drapeau français. Ce fut là que périt le lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny.

Je monte à mon tour sur ces buttes. Là-haut des Algériens bivouaquent. Le paysage est splendide, avec son étagement d'eaux sombres, de rizières claires et, au fond, de montagnes dentelées et farouches. La réalité récente m'apparaît soudainement dans une tache horrible de sang et de cheveux, extraordinairement écrasée sur une paroi inaccessible du roc : il s'agit d'une tête enlevée au passage par un obus et qui a été lancée là. Hier encore tout cela était parsemé de corps, principalement le long des deux acheminements des Vietminh, l'un par l'escalier, l'autre par une sorte de coulée naturelle, sur un autre flanc. Tous les interstices, les fissures en étaient pleins. Le lieutenant Marengo me raconte que dans ce charnier il avait retrouvé sept Français et huit tirailleurs de l'escadron primitif qui, blessés, avaient fait les morts.

4 juin.

DEPUIS huit jours déjà, trois brigades vietminh — la 320e, près de Phuly, la 308e, à Ninh-Binh, la 304e, dans l'évêché de Phatdiem — s'efforcent vainement de percer les défenses françaises. Jamais en Indochine des forces aussi nombreuses ne se sont affrontées, et avec autant d'acharnement. Et pourtant ce n'est pas la guerre classique comme sur le champ de bataille de Vinh-Yen, en janvier dernier. Ici, c'est de nouveau le combat asiatique, fait de patience, de ruse, de longues attentes, puis d'éclatements soudains et cruels. D'ailleurs la bataille n'est pas limitée au front du Day, de ce fleuve triste et tortueux, elle s'étend jusqu'au delta. Là, c'est la mêlée terrestre au milieu d'une immense nappe d'eau.

Cette guerre a ses lois, et probablement plus d'hommes tombent que dans les batailles précédentes. Cette fois elle est faite, pendant des jours et des jours, d'une succession d'efforts et d'entreprises, car les adversaires s'opposent aussi par l'usure, par l'épuisement, par la durée. Ce n'est plus le jeu régulier des offensives et des contre-offensives, mais sur un espace de 60 kilomètres de longueur et de 40 de profondeur prévaut une situation violente et confuse, marquée de sang. Il y a les drames des postes isolés brusquement assaillis par des milliers d'ennemis surgis de l'inconnu et qui attaquent dans la nuit. Presque toujours le processus est le même. Pendant que les blockhaus percés par les bazookas s'effondrent, les survivants de la garnison, disséminés dans les ruines, font à l'entour un cercle de cadavres ennemis. Et cependant inlassablement les vagues d'assaut continuent. Les canons français tirent au secours, toujours plus près du poste, jusqu'à l'encadrement absolu. Parfois la radio, détruite ou en panne, se tait, et c'est le mystère de l'inconnu. On ne sait plus ce qui se passe là-bas. Ce n'est qu'à l'aurore que le petit Morane d'observation apportera la réponse. Parfois elle est favorable, comme pour Yen-Cuha, assailli pour la première fois dans la nuit du 29 mai. Alors la chasse arrive et mitraille. Puis une colonne de secours parvient au poste et emporte des blessés qui souvent ont attendu des heures sinon des jours. Mais parfois le rapport du Morane est mauvais. Il n'y a plus de drapeau français et l'ennemi paraît installé dans les ruines. Mais, heureusement, ce cas n'a pas été trop fréquent.

Il y a aussi tout le mystère de ces rizières où l'ennemi s'infiltre, se concentre, se cache, repart.

Les Vietminh se répandent lentement dans la nature : ainsi, entre les grandes bases françaises de Nam-Dinh et de Phuly ils ont pratiquement constitué une sorte de couloir large d'une vingtaine de kilomètres, qui, à partir des derniers calcaires, s'enfonce vers l'intérieur du delta, et surtout vers cette province de Thai-Binh, un traditionnel foyer rouge. Le relais principal en cette marche étrange, une série de bonds de puce de village en village, est une cuvette recouverte de près de 2 mètres d'eau et où les hameaux paraissent flotter comme de grandes feuilles. De plus, cette dépression est entourée de profonds canaux concentriques, presque impassables. C'est un retranchement naturel quasi inattaquable. Alors les Français bombardent !

Cependant nos forces font des raids sur les villages les plus éloignés, parfois tout proches de Nam-Dinh, ceux auxquels on peut arriver au moins par une diguette. Mais alors il faut livrer bataille dans les conditions les moins favorables, car les chars s'enlisent et les canons aussi, c'est le dur combat d'hommes contre d'autres hommes, dans l'eau. Parfois c'est l'échec. Ainsi un bataillon algérien vient vainement d'attaquer le bourg de Dong-Luong, avec cependant l'appui de la chasse. Qu'on imagine les tirailleurs enfoncés dans la boue liquide jusqu'aux épaules et progressant vers le village. La classique enceinte extérieure de bambou est atteinte — elle n'est même pas renforcée par une levée de terre. Tout est paisible et désert. Les hommes avancent à travers le labyrinthe des paillotes et des étangs quand, brusquement, des mitrailleuses invisibles tirent de partout. On ne voit pas un ennemi, mais la mort est là... C'est un feu infernal et merveilleusement réglé. Des Vietminh crient en français : « Rendez-vous ! » Il faut se retirer d'urgence en emmenant les blessés. Le bataillon se redéploie tout autour du village et attend, cependant que des Hellcats, rageusement, napalmisent, mitraillent et bombardent. Les explosions et les fumées sont telles que tout semble avoir été détruit. Et cependant la deuxième tentative d'assaut des Algériens est aussi vaine, les mitrailleuses ennemies, toujours invisibles et meurtrières, continuent de cracher. Les obus de tout à l'heure ont dû s'enfoncer dans cette terre molle, et le napalm s'est éteint dans l'eau... Quoi qu'il en soit, c'est une deuxième retraite, c'est un nouveau déchaînement par les avions revenus. Et tout cela pour encore recommencer, pour, encore s'infiltrer sous les rafales de mitrailleuses qui tirent, tirent toujours. Cette fois les Algériens arrivent à débusquer l'ennemi, et ce sont d'horribles corps à corps dans la lumière grisâtre du crépuscule. Finalement le bataillon se retire, mais il paraît que l'ennemi, au même moment, fait de même. Le village de Dong-Luong est, pour cette nuit, un *no man's land*.

5 juin.

SUR le front du Day la bataille s'est de nouveau déchaînée. Il paraît que les Vietminh veulent à tout prix s'emparer du poste de Yen-Cuha, contre lequel ils échouèrent déjà une première fois. Cette place est défendue par le commando du lieutenant Romary, ce commando qu'il composa lui-même en choisissant un par un d'anciens Vietminh.

Hier après-midi j'ai repris cette route fameuse qui conduit de Nam-Dinh à Ninh-Binh, et qui est une sorte de cordon lancé à travers les rizières. Il y a là tout l'appareil de la guerre : des files de camions, des batteries d'artillerie, des ambulances, des compagnies au repos, des prisonniers et même des bulldozers. Tout cela est tenu par le G. M. N. A., autrement dit le groupement mobile nord-africain du colonel Edon, cette puissante machine des chocs durs qui, toujours, se heurte à la brigade vietminh 308 — la meilleure.

A Ninh-Binh une nouvelle division navale d'assaut, commandée par le lieutenant de vaisseau Schloessing, a remplacé celle des premiers jours, rentrée juste la veille à Nam-Dinh, et que j'avais aperçue amarrée le long du quai, en pleine ville. Tous ces petits bateaux à fond plat qui s'ouvrent par l'avant ressemblaient à des bateaux-lavoirs. Mais ils étaient tous poinçonnés de balles de mitrailleuses et cabossés par ces fameux obus des canons ennemis de 57 sans recul.

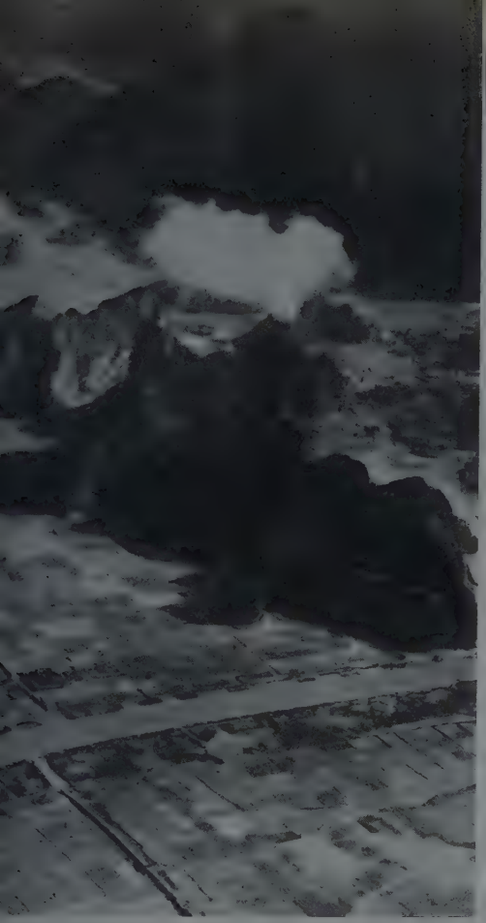
La nouvelle flottille arrivée à Ninh-Binh a un bâtiment-amiral qui, lui, ressemble un peu à un navire de guerre. C'est un L. S. S. L., une sorte de batterie flottante qui, autrefois, avait servi aux Américains à appuyer les débarquements dans les îles du Pacifique. Mais aujourd'hui il est percé de huit trous, juste au-dessus de la ligne de flottaison. A l'heure grise de l'aube, exactement à 5 heures du matin, il avait été tiré à bout portant, à partir de la rive opposée, par deux 75 ennemis. Les Vietminh avaient réussi au cours de la nuit à amener ces pièces jusqu'à la rive, sans être repérés par les Français des rochers ni par ceux d'en face... Donc, à 5 heures précises, ces canons ouvrirent brusquement le feu, dans une surprise totale, sur la masse du L. S. S. L., en faisant mouche presque à tous les coups. Un obus vint terminer sa course dans la soute à munitions, plus précisément sur une caisse de fusées, mais, heureusement, il n'explosa pas. Naturellement les bâtiments de toute la division navale et les batteries terrestres s'étaient déchaînés sur les pièces ennemies signalées par les flammes du départ. C'était un matraquage réciproque à moins de 100 mètres de distance. Finalement les canons ennemis se turent. Sur leur emplacement

LA « BATAILL

LES FAROUC

par notre envoy

EN HAUT, LA BASE DE DÉ
DES VIETS : DES PITONS
BORD DE LA RIVIÈRE DAY
GAUCHE, LEUR OBJECTIF :
PLAINES OU POUSSE LE



AU TONKIN

IBATS DU FLEUVE DAY

BODARD

UINES, DES CADAVRES... LES VIETS SE SONT LANCÉS SSAUT, MAIS LE POSTE FRANÇAIS A TENU.

NOS DÉFENSES. ILS ONT LAISSÉ 3.500 MORTS SUR LE TERRAIN

on devait trouver un bouclier faussé et trois cervelles humaines. Voici comment les marins du L. S. S. L. rendirent compte du combat par télégramme : « Nous venons de subir un bombardement en règle. Nous sommes percés de part en part, mais nous flottons toujours. »

Je me suis décidé à passer la nuit à Ninh-Binh, au milieu des troupes, car on s'attend à une action vietminh. En effet, à 2 heures du matin débute une extraordinaire symphonie, ou plutôt une cacophonie, de détonations. C'est un déferlement de bruits, il y a là toute la gamme des pièces à feu. Il est probable que Yen-Cuha subit un nouvel assaut, mais comment savoir ? Le poste ne répond pas, ou que sa radio ait été détruite, ou qu'elle soit en panne. Cependant, dans cette angoissante incertitude, le colonel Edon donne l'ordre à ses batteries d'exécuter les tirs d'encadrement prévus. Les canons tonnent mais, au loin, continue la rumeur plus grêle des explosions ennemies. On aperçoit maintenant dans la direction de Yen-Cuha des gerbes de flammes. C'est donc bien la ruée sur le poste, le malheureux poste déjà ébranlé par les attaques précédentes. Déjà un blockhaus était démoli, et la principale tour avait des lézardes... Mais, pendant que l'on se demande si cette fois Yen-Cuha résistera encore, brusquement s'établit un silence pesant, qui signifie peut-être que le drame est accompli. Il faut attendre longuement jusqu'à l'aube, vers 6 heures, pour qu'apparaissent des Hellcats qui lancent des rockets vers le coude de la rivière, vers le poste. Mais le Morane que le colonel Edon a réclamé n'arrive toujours pas... On ne sait encore rien. Alors le colonel décide d'envoyer en secours la division navale, en lui adjoignant deux sections de troupes. Le L. S. S. L. part vers 7 heures avec ses trous et ses canons. A ce moment les chasseurs signalent que, à l'intérieur du poste, sont étendus des panneaux pour réclamer des renforts et des munitions. Puis le Morane, qui vient enfin d'apparaître, fait savoir que le poste est en partie aux mains des Vietminh, en partie à la garnison. Dans les ruines continuent des corps à corps.

A cette heure la question anxieuse est celle-ci : va-t-on arriver à temps ? Les batteries du G. M. N. A. tonnent sans arrêt. Les chasseurs, se succédant à la queue leu leu, piquent et repiquent. Mais la pluie reprend, et le plafond s'abaisse tellement que les Hellcats ne peuvent plus continuer. Ils rentrent. Heureusement, à ce moment parvient le message de la dinassau (division navale d'assaut) ainsi conçu : « Nous venons de débarquer. L'intérieur du poste est occupé par les Vietminh, mais j'ai pu faire une liaison avec les éléments de la garnison qui se sont réfugiés à l'extérieur. Je m'apprête avec les survivants et avec mes deux sections à donner l'assaut. » Le silence reprend, il dure jusqu'à un nouveau message précisant que la principale tour est aux mains de l'ennemi et que la moitié de la garnison est hors de combat. Puis, c'est encore le silence. A ce moment doit se dérouler l'assaut annoncé. Les batteries du G. M. N. A. se taisent. Il apparaît que les assaillants vietminh se défendent en désespérés. Le lieutenant de vaisseau fait évacuer le poste par ses éléments qui y avaient pénétré, de façon que le L. S. S. L., avec ses deux 75 et ses quatre Beaufort jumelés, puisse abattre la tour. Le bâtiment tire, puis les Français s'élancent de nouveau dans les décombres. Ils lancent des grenades dans la tour, par les trous immenses dont elle est déchirée. Un Vietminh en bondit, il tombe, se relève et s'écroule, atteint mortellement par une rafale. Mais voilà que des ruines sortent d'autres survivants ennemis qui se battent furieusement. Il est impossible de les déloger. De plus, le Morane signale que des troupes ennemies, venant des montagnes, marchent sur le poste. Bientôt elles commencent à faire feu sur Yen-Cuha. L'artillerie du G. M. N. A. fait un barrage terrible. Pendant ce temps le lieutenant de vaisseau a ordonné encore une fois l'évacuation du poste et le L. S. S. L., avec tous ses canons, assomme les ruines. On recommence l'assaut. Des Vietminh se relèvent, mais c'est pour s'enfuir. Plusieurs sont abattus, et la plupart se rendent. La bataille est terminée pour ce jour. Yen-Cuha est un charnier. Les blessés sont évacués. Parmi eux il y a l'héroïque lieutenant Romany. Tout à l'heure va arriver une compagnie de parachutistes, qui formera la garnison des ruines.

Nam-Dinh, 6 juin.

QUATRE heures durant en cet après-midi les habitants de Nam-Dinh, cette triste cité où aucune maison n'est encore guérie des blessures laissées par les combats de 1947, se sont rassemblés dans les rues pour écouter les explosions terrifiantes qui paraissent provenir des limites mêmes de la ville. En réalité, ce sont les batteries françaises de 155, établies à Mi-Coi, à 16 kilomètres de là, qui pilonnent de façon intense et systématique deux villages ennemis situés seulement à 10 kilomètres de l'agglomération. Il s'agit de repaires inaccessibles, partout entourés par les eaux, qui sont non seulement des relais, mais aussi des dépôts de riz, d'armes et de munitions. J'ai l'impression que les Français font un effort massif pour démolir, pour anéantir par le feu le fameux couloir des infiltrations. Maintenant les canons se taisent, mais toutes sortes d'appareils vrombissent dans le ciel. Puis des détonations encore plus lourdes commencent. Il y a des B-26 qui lâchent des bombes de 500 livres, il y a des Hellcats qui piquent pour mitrailler, il y a encore d'autres chasseurs qui jettent les récipients de napalm. Et dans les intervalles de ce carrousel aérien, les 155 à longue portée interviennent de nouveau. C'est le matraquage. A la tombée de la nuit je discerne d'immenses fumées et des flammes.

Toute la journée des bataillons ont aussi fait des raids dans le couloir, du moins dans les parties les moins inondées. Les Algériens sont retournés à Dong-Luong, mais les Vietminh en étaient partis. Des parachutistes nettoient le village de Co-Van, au nord de la route de Nam-Dinh à Phuly, où se trouvait un poste baodaïste qui sauta dès le début. Mais il n'y a pas eu de rencontre majeure.

En fait, j'ai l'impression que le flot rouge se tarit. D'ailleurs cette pénétration, cette remontée plutôt, n'est pas sans danger pour les Vietminh, qui n'ont pas encore eu le temps d'épurer la contrée malgré les arcs de triomphe et les tribunaux populaires implantés en hâte. De nombreuses informations sont envoyées aux Français par la population qui utilise les messagers les plus étranges, les petits enfants par exemple. De plus, les Vietminh ont des difficultés à franchir le large estuaire du fleuve Rouge, où une douzaine de bâtiments de la marine sont en surveillance. Les ennemis s'accumulent pendant le jour sur la rive sud, et ils essaient, dès la nuit tombée, de franchir le fleuve dans des sampans. Tous ces gens cherchent ainsi à gagner la province rouge de Tahi-Binh, qui a la plus grande densité paysanne du monde, environ 1.500 habitants par kilomètre carré. Et malgré la grande production de riz, près de la moitié des nha-qués sont chroniquement sous-alimentés.

7 juin.

LE meilleur régiment vietminh — le 88e — faisant partie de la meilleure brigade vietminh — la 308e — vient de faire une véritable offensive suicide contre Yen-Cuha.

Les parachutistes qui avaient relevé le commando du lieutenant Romany s'étaient installés dans des ruines nauséabondes. Il n'y avait pratiquement plus de défenses sérieuses; aussi dans les dernières heures de la journée du 5 juin ces hommes, face à l'étendue ennemie, face à l'attaque imminente, avaient-ils adopté cette méthode simple et efficace de creuser des trous et de s'enterrer dans les décombres. De plus, il avaient hâtivement installé autour d'eux des barbelés qui leur avaient été jetés par avion. L'attaque prévue n'avait pas eu lieu cette nuit, mais la suivante, celle du 6 au 7 juin. Le régiment 88, parti des calcaires dès le crépuscule, arrivait devant le poste à minuit. Il fallut longtemps pour préparer les bases d'attaque, en sorte que l'assaut ne commença qu'à 3 heures. Pendant que crachaient les canons sans recul un bataillon se précipita sur le poste de trois côtés à la fois. Des Vietminh furent abattus sur les barbelés qu'ils essayaient de faire sauter avec des charges de mélinite ou de franchir avec des échelles. La mêlée, au milieu des bombardements et des assauts, dura jusqu'à 5 heures. Puis, après une accalmie, tout le régiment, vers 6 h. 30, se lança sur le poste, vainement. Mais déjà, avec l'aube, arrivait l'aviation qui, à coups d'obus et de napalm, reconduisit les Vietminh jusqu'à leurs montagnes.

Hanoï, 10 juin.

DEPUIS prévaut le calme, comme si les Vietminh avaient renoncé ou comme s'ils préparaient une revanche. En effet, leurs concentrations se sont bornées à se retirer de quelques kilomètres, jusqu'à ces calcaires qui se dressent abruptement au-dessus de la plaine inondée. Là elles se réorganisent, comme si elles voulaient prochainement recommencer l'offensive.

Jusqu'à présent l'ennemi a échoué dans ses desseins. Son but essentiel était de tuer des Français, surtout des cadres : en effet il sait qu'il peut aisément combler ses pertes, tandis que nous ne pouvons pas remplacer les nôtres. En réalité les pertes franco-vietnamiennes sont relativement minimes — elles consistent en cinq cents hommes hors de combat, dont la moitié appartiennent au corps expéditionnaire, l'autre moitié, à l'armée baodaïste. L'ennemi n'a pas réussi à s'emparer d'une place convoitée, comme Phuly, Ninh-Binh, Yen-Cuha ou Phatdiem. Son seul résultat positif a consisté à infiltrer dans le delta le régiment 64, qui comporte trois bataillons, soit environ trois mille hommes.

M. Hussein Makki, président de la commission des pétroles, tient d'une main énergique le volant de fermeture des « pipe-lines » et ses compatriotes sont heureux d'avoir arraché la pancarte de l'Anglo-Iranian. Cette euphorie oubliait certaines réalités.

LE CONFLIT ANGLO-IRANIEN DES PÉTROLES

HÉSITATIONS AVANT L'IRRÉPARABLE

La tension n'avait cessé de croître en Iran, où les événements ont pris une cadence accélérée. M. Mossadegh, sous la pression des éléments nationalistes extrémistes, raidissait son attitude. Les Persans s'installaient officiellement dans les bureaux de l'Anglo-Iranian et en expulsaient le directeur général. En retour la compagnie annonçait sa décision de fermer les raffineries d'Abadan. Le croiseur *Mauritius* s'ancrait dans le Chatt-el-Arab. Des renforts britanniques étaient débarqués sur des aérodromes irakiens en vue de protéger l'éventuelle évacuation des 2.800 techniciens anglais. Des désordres dus à l'excitation populaire et motivant une intervention armée étaient à craindre.

Au même moment, et tandis que l'ambassadeur des U. S. A. à Londres rencontrait à plusieurs reprises M. Morrison, on apprenait que la Russie soviétique avait soudain décidé de restituer à l'Iran 11 tonnes d'or qu'elle détenait en règlement de prestations de guerre. Geste bien significatif. D'autre part, M. Mossadegh adressait à M. Truman une lettre où, reprenant tous ses griefs contre la Grande-Bretagne, il adjurait l'Amérique de soutenir les « aspirations nationales » de l'Iran. Fallait-il interpréter cette lettre comme une demande d'arbitrage ? On le crut un instant. Mais M. Truman tint à affirmer lui-même qu'il n'en était rien, tout en exprimant l'avis qu'un accord restait possible. De fait, et tandis qu'en Angleterre des controverses se poursuivaient entre travaillistes et conservateurs sur l'opportunité d'une intervention militaire — repoussée par les Etats-Unis — M. Mossadegh, qui paraît débordé par les événements, acceptait de retirer le projet de loi sur les sabotages à condition que les ingénieurs britanniques demeurent à leur poste. Des conversations nouvelles paraissaient possibles. Mais au point où en sont les choses, qui pourrait dire de quoi demain sera fait ?

L'AGRICULTURE FRANÇAISE EN PLEINE RÉVOLUTION (*)

PAR RENÉ BRANELLEC

II

1.500.000 EXPLOITANTS MENACÉS

Que font nos 7.500.000 paysans face à la crise ? Comment travaillent-ils ? Comment s'organisent-ils pour résister ? Et d'abord quelle est cette crise dont on fait état ?

« C'est en 1948, m'a-t-on dit en Bretagne et en Vendée, que l'on a commencé à douter de la valeur des mots d'ordre de production. Nous savions tous que la première grosse récolte de pommes de terre se traduirait par une baisse. Mais comment imaginer qu'avant la fin de l'hiver les prix à la production tomberaient à 2 francs le kilo, parfois moins ? Il y avait des remèdes : l'exportation et les débouchés autres que la consommation directe. Les féculeries, nous a-t-on assuré, ont travaillé au maximum. Mais nous n'avions, en revanche, aucune de ces distilleries de pommes de terre dont on parlait déjà avant la guerre. Pas davantage de sécheries. Celles-ci ont permis aux Anglais de traiter 12.000 tonnes par semaine. Et, surtout, le gouvernement, par crainte d'une pénurie que tout démentait, nous a barré l'exportation qui aurait pu nous sauver. On a pu envoyer, au dernier moment, quelques milliers de tonnes en Espagne et en Italie, quand il aurait fallu en expédier par centaines de milliers. Les Belges, qui l'avaient parfaitement compris, ont réussi à stabiliser les cours à 1 franc belge le kilo en dirigeant leurs excédents sur l'Allemagne. »

« Savez-vous, m'a déclaré M. Mussinot, viticulteur à Créon (Gironde), qu'en 1945 un tonneau de vin de Bordeaux (900 litres) se vendait exactement le prix d'un tracteur Ferguson, soit 85.000 francs ? Actuellement un tonneau de même qualité trouve difficilement preneur à 25.000 francs ; le tracteur, lui, coûte plus de 500.000 francs. »

Artaud m'a montré son exploitation que l'on peut considérer comme un modèle du genre.

« Dernièrement j'ai envoyé par camion quelques tonnes de choux-fleurs à Paris. Coût : 17 francs par kilo. Les choux-fleurs se sont vendus 16 francs en gros. »

De la Bretagne je conservais encore le souvenir de champs d'artichauts qu'on laissait sécher sur place pour les enfouir ensuite, parce que leur prix de vente n'eût pas payé la main-d'œuvre pour l'arrachage.

Partout les œufs se sont vendus sur les marchés locaux à des prix inférieurs aux prix de revient.

« Le maïs, me dit un cultivateur de la région de Toulouse, nous donnait quelque espoir. Il allait se vendre à un prix rémunérateur. Qu'apprenons-nous ? Le gouvernement en importe des Etats-Unis de grosses quantités. »

« Avant la guerre, font remarquer les producteurs de blé, la betterave, qui constitue pour nous la meilleure préparation du sol, nous permettait de payer nos engrais. Actuellement ceux-ci sont à un prix tel que la vente des betteraves n'y suffit plus. »

« Crise, constatent dans toutes les régions de France les agriculteurs. »

« Routine et excès d'avidité », répliquent les citadins qui, depuis quelques mois, voient les prix alimentaires s'élever de façon inquiétante.

Cette double accusation mérite qu'on s'y arrête. Quand le R. P. de Montbrond soutient que « pas un paysan sur dix ne connaît véritablement son métier », cela ne signifie pas que le paysan français travaille mal la terre... Et la contradiction n'est qu'apparente.

CULTURE FRANÇAISE, SPÉCULATION AMÉRICAINE

Le fermier américain, plus ouvert au progrès technique que le fermier européen, a obtenu par le rejet des routines — et aussi du fait d'un sol neuf se prêtant à la culture extensive — des résultats qui dépassent de loin ceux de l'Europe. Il a tiré profit des conseils que lui prodiguaient les agents mis à sa disposition par son gouvernement pour le guider. Si ses rendements sont — contrairement à ce que l'on pense souvent — moins bons que ceux du fermier européen, ses prix de revient, en revanche, sont plus bas. Mais ses modes de culture, économiquement bons de prime abord, se sont révélés dangereux à la longue. Uniquement préoccupé de l'immédiat, il ne s'est pas soucié, dans la plupart des cas, de reconstituer l'humus nourricier. La terre s'est vengée. En 1911 on constata pour la première fois, sur de vastes surfaces, les terribles effets de l'érosion. Les terres, ravinées, vidées de leur substance, devenaient totalement improductives. Des mesures énergiques furent adoptées dès la fin de la première guerre mondiale. Depuis, le *Soil Conservation Service* a été mis en place. On lui a attribué un budget considérable, des moyens énormes, et tout a été mis en œuvre pour faire collaborer à son action les agriculteurs. *Le docteur Benett n'en estime pas moins à 110 millions d'hectares la surface perdue aux Etats-Unis et à 360 millions d'hectares celle qui tend à disparaître.*

Entre une méthode qui a comporté de semblables conséquences et celles qui restent en honneur en Europe, force est d'admettre que la sagesse, le métier et même la rentabilité, considérée selon une perspective assez vaste, sont du côté européen. Le paysan français, ainsi que la plupart de ses collègues en Europe, a comme premier objectif de refaire une terre qu'il considère d'abord comme un capital à entretenir, avant d'en faire la matière première d'une spéculation commerciale. Il a pu passer, petit à petit, grâce à une science plus lente que l'américaine, mais peut-être plus solide, de la culture avec jachère à la culture intensive. Il a appris à organiser ses assolements pour fixer le sol, le nettoyer, l'améliorer. Une patiente observation enrichie de siècle en siècle lui a livré les secrets de chaque terroir. Il s'est attaché à limiter les dommages résultant des caprices du climat. Il a évité de « mettre tous ses œufs dans le même panier », sachant que, s'il le faisait, pour une chance de richesse il en aurait neuf de se ruiner. La polyculture est née non seulement des nécessités d'une exploitation dont le but premier était de procurer à une famille la presque totalité de ses besoins, mais aussi de la volonté de répartir les risques : si une culture ne réussit pas par la faute d'une trop grande sécheresse, ou d'un excès d'humidité, ou d'une gelée, une deuxième, une troisième, une quatrième culture pourront s'accommoder des circonstances défavorables à la première.

Les grandes exploitations capitalistes qui se sont installées, par exemple, en Insulinde en vue de la production exclusive du caoutchouc se sont résolues pour la plupart à abandonner la monoculture pour revenir à un système de répartition des chances rappelant la structure de l'exploitation familiale européenne : les bénéfices, considérables dans les bonnes périodes, n'arrivaient pas à équilibrer les pertes des mauvaises années et mettaient l'entreprise en péril.

Il apparaît donc que :

— Le paysan français sait conserver sa terre en « bon père de famille » soucieux du lendemain ;

— La polyculture à laquelle il s'est tenu jusqu'à présent s'appuyait sur une expérience à laquelle beaucoup de novateurs ont finalement jugé bon de se rallier.

Cette structure a permis en quatre ans de passer de la pénurie à l'abondance. On serait tenté d'en conclure qu'elle n'est pas si mauvaise. Mais pour le paysan l'abondance s'est traduite par la chute des cours et tout s'est passé à ses yeux comme si on l'avait pénalisé pour avoir trop bien travaillé. A l'inverse, du point de vue national, les niveaux auxquels devraient être portés les prix agricoles pour qu'ils fussent rémunérateurs seraient trop élevés, parce que les prix de revient agricoles sont, en général, excessifs.

UNE AGRICULTURE TROP CHÈRE PARCE QUE TROP PAUVRE

L'échec paysan sur le plan économique n'est pas récent : la preuve en est fournie par l'exode rural massif, indice que la vie à la terre est devenue trop difficile, trop incertaine. De 75 % en 1875 la proportion de la population rurale par rapport à la population totale du pays s'est abaissée à 47 % en 1936.

Elle diminuerait beaucoup dans le cas d'une crise ouverte. C'est ce qui a motivé les consignes des dirigeants agricoles, recommandant aux exploitants d'abandonner toute expansion de la production susceptible d'aggraver et de généraliser la dépression des prix agricoles constatée depuis 1948.

Les « plaintes constantes » de la paysannerie ne procèdent pas seulement d'un état d'esprit de mécontentement systématique. Les faits montrent qu'elles sont fondées. Si fortement qu'elles le soient, elles n'ont pas été comprises. C'est là un autre fait. Il date de longtemps.

Depuis cinquante ans la France n'a eu aucune politique agricole. L'ancien régime lui-même n'avait pas été très généreux envers la paysannerie. Au moins celle-ci avait-elle connu « de grands moments », ainsi que les appelle M. Louis Chevalier, au lendemain des guerres de Religion, puis au XVIII[e] siècle, lorsque les physiocrates et les seigneurs, leurs disciples — comme La Rochefoucauld-Liancourt — montrèrent que toute richesse venait d'abord de la terre. Leur action fut féconde. On en retrouve l'écho dans les cahiers des états généraux et dans les rapports des préfets de l'an II. Par la suite, tout au long de ce XIX[e] siècle au cours duquel paradoxalement les représentants de l'agriculture l'emportent de loin dans les assemblées parlementaires sur les représentants de l'industrie, ce sont ceux-ci qui font triompher leurs

(*) Voir *France-Illustration* du 30 juin 1951.

objectifs. Une réflexion agricole active se retrouvera pour la dernière fois incarnée avec éclat par Léonce de Lavergne, sous le Second Empire. Mais la Troisième République, en dépit de sa « majorité » rurale, ne connaîtra comme défenseurs de l'agriculture que les présidents Méline et Queuille. Encore se borneront-ils à faire adopter des tarifs douaniers protecteurs à l'abri desquels on a pu dire que l'agriculture française s'était sclérosée. Pourtant à une époque de pleine expansion agricole des pays à culture extensive, comme les Etats-Unis, le Canada, ou à niveau social terriblement bas, comme les pays d'Europe orientale, laisser pénétrer librement en France des blés étrangers livrés à une spéculation qui n'hésitait pas à s'en débarrasser à moitié ou au tiers des prix de revient, c'était ruiner en quelques années la paysannerie française et s'en faire le syndic de faillite.

Beaucoup ne reculaient pas devant cette extrémité, inconscients des conséquences qu'elle pouvait avoir. La seule digue protectrice représentée par les tarifs douaniers échappa à l'initiative parlementaire au lendemain de la première guerre mondiale, l'exécutif s'étant attribué le pouvoir de discuter et de conclure, sous réserve de ratification ultérieure par les assemblées, les traités de commerce. Et l'aveu d'André Tardieu écrivant dans un de ses ouvrages que tant qu'il fut ministre de l'Agriculture il ne parvint jamais à obtenir que les intérêts de ses administrés ne fussent sacrifiés dans les traités de commerce est à retenir.

La France avait-elle préféré l'industrie à l'agriculture ?

LE CHOIX BRITANNIQUE

La Grande-Bretagne, elle, opta résolument. Elle avait estimé, dès le milieu du XIX[e] siècle, que sa prospérité devait être fondée sur l'industrie et le commerce. Son charbon lui assurait une énergie abondante en même temps que la base de la sidérurgie : la Royal Navy était, d'autre part, suffisamment puissante pour protéger en toute éventualité les mouvements d'une flotte commerciale qui partait livrer les produits de ses usines et revenait chargée de denrées et de matières premières, sans préjudice des transports fructueux qu'elle effectuait pour le compte des pays sans navires. La seconde guerre mondiale a ébranlé ce magnifique édifice. La suprématie maritime a joué encore une fois, mais à quel prix ! Le total des dettes accumulées en Amérique et dans tout le Commonwealth a atteint une telle ampleur que, malgré l'effort de redressement poursuivi depuis la fin de la guerre avec un courage peu commun, la pénurie n'est pas encore un simple souvenir dans la Grande-Bretagne de 1951. Cependant un effort colossal avait été entrepris pour augmenter la production agricole locale. La superficie cultivée fut portée de 12 millions d'acres en 1939 à 19 millions d'acres en 1945.

La production de blé, de 16 millions de quintaux en 1939, avait été plus que doublée et des augmentations du même ordre furent obtenues pour les pommes de terre, les betteraves à sucre, les céréales secondaires.

Les hostilités terminées, les Britanniques crurent pouvoir revenir à leurs errements anciens. Les emblavures furent systématiquement diminuées... Ils s'aperçoivent aujourd'hui de leur erreur. Le territoire cultivé est actuellement de 30 millions d'acres (12.500.000 hectares). Ce qui n'empêche pas la Grande-Bretagne de dépendre de l'étranger pour couvrir un déficit alimentaire qui, ayant jadis dépassé 50 %, atteint encore plus de 40 %.

L'IMPOSSIBILITÉ DU CHOIX FRANÇAIS

La France avait, contrairement à la Grande-Bretagne du XIX[e] siècle, d'excellentes raisons sinon de sacrifier l'industrie à l'agriculture, au moins de veiller sur celle-ci. La variété des terrains, la qualité d'une paysannerie connaissant admirablement les terroirs et les possibilités qu'ils offraient de produire en abondance tout ce qui nous était nécessaire jouaient en faveur d'une politique faisant le plus grand cas des intérêts de l'agriculture. A cela s'ajoutait le fait que nous avions du charbon en quantité et en qualité insuffisantes pour pouvoir concurrencer efficacement, au moins sur les marchés internationaux, des pays à vocation industrielle évidente, comme la Grande-Bretagne ou l'Allemagne, dont les ressources principales étaient fournies par le sous-sol. La première guerre mondiale en nous rendant l'Alsace-Lorraine et en nous assurant une place privilégiée en Sarre modifiait les données du problème. La seconde guerre par les liens économiques qu'elle a institués entre la France et la Sarre devait normalement accentuer le prurit industriel. De fait, dans le plan Monnet de redressement il fallut au dernier moment ajouter un programme consacré à l'agriculture : on l'avait oubliée ! Cette omission, bien qu'elle ait été réparée dans les mots sinon dans les faits, est caractéristique. La France se désintéressait de son agriculture. La France ou tout au moins ses dirigeants. Car une randonnée comme celle que je viens de faire à travers les plaines et les bocages, dans le creux des vallées, le long des rivières murmurantes ou dans les vignobles somptueux du Bordelais ou du Lauraguais montre de tout autres aspirations. On ne souhaite pas de quitter la terre, mais on y est contraint. Lorsque dans une ferme de 15 hectares, habitée par six personnes, le chiffre des recettes atteint à peine 400.000 francs dans l'année, sur lesquels il faut prélever les 40.000 ou 45.000 francs du fermage, payer les vêtements, les livres d'étude des enfants, tous les frais de l'exploitation et d'entretien de bâtiments vétustes, on n'a d'autre ressource que de chercher un autre métier.

On ne peut même pas dire que les Assemblées qui se sont succédé aient témoigné de l'hostilité à l'égard de l'agriculture. Elles ont voté des crédits destinés à venir en aide aux sinistrés dans les grandes catastrophes : gel, grêle, incendies. Elles ont allégé les impôts frappant l'agriculture, ce qui ne contribue pas peu à envenimer les malentendus entre la ville et la campagne. Elles ont adopté, de-ci, de-là, des mesures tendant à protéger la petite exploitation familiale parce qu'il est entendu une fois pour toutes qu'elle est la clé de voûte de notre structure agraire, alors qu'elle pose en réalité un double problème contradictoire : un problème économique, celui des prix de revient trop élevés, et un problème social... et politique, celui de leur disparition soudaine, épée de Damoclès suspendue au-dessus des législatures.

La petite exploitation semble exclure le progrès technique, elle est trop pauvre pour l'adopter, et, parce qu'elle ne l'adopte pas, elle est condamnée à la pauvreté en même temps qu'à une production chère. Tous les prix agricoles doivent cependant, si l'on est logique, être conçus de telle sorte que cette « clé de voûte » puisse « tenir ». Si elle n'y arrive pas, plus de 2 millions de personnes devront être résorbées dans les villes d'une façon ou de l'autre.

Placés devant ce dilemme, les divers gouvernements des cinquante dernières années ont pratiqué une politique d'attente, assortie de secours insuffisants. Aucun d'eux n'a conçu une défense positive de l'agriculture. Aucun ne s'est soucié réellement des moyens susceptibles de la sortir de son ornière. Plus exactement, tout ce qui a été fait en sa faveur est mou, sans consistance, comme si l'on avait toujours craint d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Le Crédit agricole, institution excellente, a apporté une aide trop faible à la petite exploitation ainsi qu'aux jeunes agriculteurs cherchant à s'installer. L'enseignement agricole, la diffusion des techniques modernes sont restés quasi inexistants. Tout a été conçu et rien n'a été fait. La politique agricole française est une suite de schémas, d'ébauches qu'il eût suffi de « pousser » pour obtenir le monument attendu. L'architecte s'en est satisfait. Mais ceux que devait abriter l'édifice sont restés aussi exposés que devant. « On vote des allégements fiscaux qui retardent la mort d'un agonisant alors qu'une agriculture prospère pourrait payer trois fois plus d'impôts », me disait Artaud.

LE RÉVEIL DE LA PAYSANNERIE

Les paysans ont peu à peu compris qu'il leur fallait s'organiser. Le vieil esprit d'individualisme, l'esprit de clocher, les rancunes opposant les diverses régions et les différentes catégories de producteurs — dont chacune se croit défavorisée par rapport à l'autre — ont été des obstacles difficiles à vaincre. Aussi les premiers pas du syndicalisme agricole ont-ils été lents. La mutualité s'est assez heureusement développée. Mais l'absence de toute pensée agricole cohérente a limité cette action jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres. C'est dans cette période que s'est véritablement forgée la conscience paysanne.

On commence à admettre l'existence d'un problème agricole et la nécessité de l'étudier sérieusement. On s'aperçoit qu'on n'en connaît même pas les données parce que tout manque, en particulier une information précise et les enquêteurs pour l'établir. Certes, des économistes, de grands fonctionnaires ont agi. Mais ils n'ont pu le faire qu'en ordre dispersé, sans jamais disposer des éléments d'ensemble indispensables, sans appui le plus souvent. Les recherches agronomiques en France disposent de cent chercheurs. C'est le nombre de ceux qui, près de Berlin, étudient la seule pomme de terre. L'institut de Leningrad pour l'amélioration des plantes compte trois mille spécialistes. Le personnel du ministère de l'Agriculture américain s'élève à quatre-vingt six mille fonctionnaires, chercheurs, professeurs, vulgarisateurs, etc. La transformation de notre agriculture, entièrement laissée à elle-même, a été pourtant notable. Elle a été le fait d'individus isolés, d'audacieux, dont beaucoup sombrèrent.

CATASTROPHE NATIONALE : CHANCE DE LA PAYSANNERIE

Mon père, m'a raconté un propriétaire moyen du Sud-Ouest, avait voulu moderniser son domaine. C'était un terrien, connaissant son métier, ingénieur agricole de surcroît, ce qui ne l'empêchait pas d'être très prudent. Il ne le fut pas assez. Il avait acheté un tracteur, des outils portés, quelques machines. Tout cela devait s'amortir aisément sur la base de cours moyens. Une chute imprévisible des prix agricoles est survenue. Menacé de devoir tout vendre, la guerre l'a sauvé... Je regrette d'avoir à le dire... Soyez sûr que ce cas n'est pas unique et que beaucoup n'ont pas eu la chance de gagner les quelques mois indispensables. »

Voilà bien ce qui est anormal, effectivement : que l'agriculteur en soit réduit à attendre pour prospérer, ou simplement vivre, les périodes de catastrophes nationales.

Où en est-on aujourd'hui ? Sur le plan gouvernemental on ne s'est pas encore résolu à aborder les problèmes essentiels : la stabilité des prix agricoles, la réforme d'une structure branlante, l'enseignement agricole, la recherche agronomique et la vulgarisation des nouvelles techniques, l'encouragement effectif à la modernisation des exploitations, le développement du crédit agricole et de l'équipement général (électrification, adduction d'eau, chemins) restent à peu près « tabous ». On craint manifestement de s'y attaquer.

Le 23 mars dernier les sénateurs, après avoir adopté par 281 voix contre 19 le budget de l'agriculture, ont invité le gouvernement à reviser sa politique « afin que l'agriculture soit traitée sur un pied d'égalité avec les autres activités nationales ». Serait-ce l'indice d'un revirement ?

Le projet de M. Pflimlin concernant l'intégration de l'agriculture européenne a apporté un élément d'appui non seulement à l'agriculture, mais à l'Europe. Un plan, inspiré du même esprit et récemment soumis au Conseil de l'Europe par M. Robert Charpentier, comme les études de MM. René Dumont, Daniel Faucher, Louis Chevalier, Louis Salleron, Gatheron, J. Fauré, l'action et les articles d'hommes tels que Artaud, Bourget, F. de Lagaudie, Robert Lucien, etc., montrent un réveil vigoureux de la pensée agricole française.

La C. G. A., de son côté, a repris sous une forme différente les objectifs de la défunte corporation paysanne. On l'a accusée d'avoir été « politisée ». J'en ai eu des échos dans les campagnes, mais celles-ci, tout en lui reprochant notamment de s'être attachée à des buts trop lointains, voire inaccessibles, et d'avoir négligé l'aspect constructif, savent que l'heure n'est guère à la division.

Une action est urgente, mais elle est aussi fort délicate à mener.

De quoi souffre essentiellement l'agriculture française, à l'instar d'ailleurs de l'agriculture européenne dans son ensemble ? D'une structure trop étroite, conçue uniquement en vue de la défensive, de la médiocrité et de ce que pour elle l'abondance constitue une menace.

Le paradoxe est là.

Et le problème est de savoir si la contradiction à laquelle nous sommes arrivés : surproduction pour les producteurs, sous-production pour les consommateurs est due à l'imprévoyance de l'Etat ou si elle est l'effet inéluctable d'une politique fondant l'expansion de la production sur un appareil productif qui ne s'accommode que de la pénurie latente.

UNE VÉGÉTATION OPINIATRE MONTE A L'ASSAUT DES ABRUPTS VERTIGINEUX QUE L'ÉROSION A SCULPTÉS DANS LES CALCAIRES DE MONTPELLIER-LE-VIEUX.

DE MILLAU A MONTPELLIER-LE-VIEUX

AU PAYS DES CAUSSES

PAR PAUL-ÉMILE CADILHAC

DANS LA MONTAGNE, AVEC L'OURS DE LA REINE VICTORIA, LE VIEUX JUIF, LE SPHINX, LA TÊTE DE MORT ET LE NEZ DE CYRANO

A l'orée de la saison touristique, un voyage de presse organisé par la Commission de propagande de la chambre de commerce de Millau et les syndicats d'initiative de Millau et de Rodez vient de mettre l'accent sur deux pays de France — Rouergue et Gévaudan (Aveyron et Lozère) — encore trop ignorés, malgré l'âpre beauté de leurs sites et la splendeur de leurs vieilles cités. L'étude ci-dessous souligne utilement l'intérêt économique et touristique de cette région qui garde, dans un monde où le pittoresque disparaît tous les jours, un aspect original et grandiose.

MILLAU, CAPITALE DES CAUSSES

Au sud de l'Aveyron et couvrant en partie la Lozère se succèdent, séparés par d'étroites et profondes vallées, une suite de hauts plateaux calcaires, désolés et désertiques, mais d'une indéniable grandeur. Ce sont les Causses : les uns, baptisés majeurs — Larzac, Noir, Méjean, Sauveterre — se situent à une altitude de 650 à 900 mètres ; les autres, mineurs, tels que ceux du Massegros ou de Sévérac, ont un aspect qui diffère notablement des premiers. Une région une, très homogène, très caractérisée, avec pour centre Millau dans la vallée du Tarn, au confluent de la Dourbie.

L'autre partie du département de l'Aveyron, le nord, se révèle très différente. Pays de culture et d'élevage, riche avec le Ségala, il est fleuri d'admirables cités, telles que Rodez, dont la rouge cathédrale est un chef-d'œuvre ; Villefranche-de-Rouergue, miraculeusement conservée depuis les XV^e^ et XVI^e^ siècles ; Espalion, au pont gothique à peu près unique en France ; Estaing et son château ; Conque et son admirable basilique.

Pour le voyageur qui traverse le Larzac ou le causse Noir le plateau se déroule, monotone et gris, piqué çà et là de taches blanches, qui sont des pierres, et de taches jaunes, qui sont des brebis. Une herbe rase que l'été a vite brûlée, d'immenses étendues désertiques avec, çà et là, dans une dépression, un village écrasé aux lourds toits de pierres et, par intervalles, une mare jaune dans un sol qui saigne, où vont boire les troupeaux... quand il y a de l'eau. Pays pauvre, des gens simples ahanant à la tâche, mais une grande richesse qui sauve tout : la brebis.

Cette brebis donne son lait — un lait onctueux et parfumé dont la crème dépasse de très loin par sa richesse et son arôme de noisette tout ce qui existe. Et c'est ce lait qui, recueilli dans des laiteries semées sur le causse, fournit la base de l'exquis roquefort, dont la citadelle se dresse au confluent des vallées du Dourdou, du Tarn et du Cernon. J'emploie le mot citadelle, et il apparaît étonnamment juste quand on considère, avançant dans la vallée, l'éperon rocheux qui s'enfonce comme un promontoire, face au Larzac.

Là, jadis, il y a des milliers et des milliers d'années, le plateau, appelé Combalou, s'effondra. Les rochers entassés créèrent des tunnels, des salles, un chaos que, par des failles nommées « fleurines », parcourt sans cesse un courant d'air glacé. C'est cet air vivifiant qui, passant sur les formes de roquefort entassées par centaines de mille dans ces caves, les affine et leur donne cette saveur inimitable qui en a fait le roi des fromages. Ces formes salées, puis ensemencées de penicillium — champignon qui leur donne cette belle couleur bleue caractéristique qui veine la pâte — mûrissent doucement dans ces antres obscurs en attendant l'heure de la dégustation.

Cependant, pour utiliser au maximum le lait de la brebis il faut sacrifier l'agneau très vite, au bout de trois à quatre semaines environ. La chair sera consommée sur place ou, plus fréquemment, expédiée. Mais *quid* de la peau ? Et voici un bel exemple de cette géographie humaine chère à Jean Brunhes : l'utilisation sur place d'un produit qui engendrera de grandes choses.

La peau, débarrassée de la laine, va fournir à Millau la matière première du gant. Ici pas d'usines ambitieuses, mais ce qu'on appelait jadis des « fabriques », où le travail est encore en partie artisanal, où l'effort de l'homme reste attentif et intelligent, très loin du travail en série et à la chaîne. Il s'agit de faire beau et bien, d'œuvrer à la manière de nos grands couturiers et de nos orfèvres. Et Millau, aidé par les campagnes environnantes, où l'on travaille à domicile presque plus qu'en atelier, donne au monde des leçons de grâce et de goût. Ce n'est que votre main, madame, mais vêtue par lui...

Millau, capitale des Causses sur le plan économique, l'est aussi comme centre de tourisme. Il se trouve aux portes de l'aven Armand et de Dargilan, deux des plus belles grottes de France, des gorges du Tarn et de l'abrupte et sauvage vallée de la Jonte, au seuil de la vallée de la Dourbie, coup de hache entre le Larzac et le causse Noir, qui mène à l'Aigoual par une route sublime, avec, sur ce même causse Noir, le plus prodigieux ensemble de rochers ruiniformes qui soit en Europe : Montpellier-le-Vieux.

MONTPELLIER-LE-VIEUX

Il y avait une fois... C'est une histoire de fées — Amy, Amyne et Benjamyne — qui, poursuivies par un méchant nain, se réfugièrent sur le causse Noir, entre les vallées de la Dourbie et de la Jonte, et y bâtirent une ville fantastique aux mille tours, clochers, pyramides et arcs de triomphe, défendue par une armée d'arbres qui montaient la garde, escortés de buissons épineux. Dans ce dédale le nain ne put joindre les fées et renonça à la poursuite. Mais un jour celles-ci s'ennuyèrent et, abandonnant leur cité, revinrent, plus au sud, dans leurs garigues natales. Mais la cité bientôt dépérit : les toits s'effondrèrent, les monuments se fendirent et il n'y eut plus là qu'une immense ruine, baptisée par les bergers du nom de la seule grande ville qu'ils connaissaient : Montpellier.

A côté de cette explication poétique de la naissance de Montpellier-le-Vieux, en voici une plus sérieuse, à base scientifique, due à Martel, le grand explorateur des Causses. Aux temps géologiques, à la fin de la période tertiaire, au siècle des mammifères géants où les grandes vallées se creusèrent, de puissants courants venus des Cévennes labourèrent tout le pays. L'un d'eux, descendant du nord au sud et traversant le causse Noir, affouilla ces vallons qui sont aujourd'hui les cirques de Montpellier-le-Vieux, emportant les terres, dénudant les roches, fondant littéralement les parties friables du calcaire et créant ainsi cette ville cyclopéenne et fantastique qui n'a d'égale nulle part.

Imaginez, autour d'un massif central, sorte d'énorme bastion fortifié, d'où émergent trois terrasses, dont l'une baptisée le Douminal (celle qui domine), quatre vallons creusés 100 à 125 mètres plus bas et qui sont les quartiers de l'immense métropole. Jadis, au temps des grandes eaux, ce furent des lacs, aujourd'hui asséchés, dans l'enceinte desquels se dressent les monuments les plus démesurés et les plus étranges. L'un de ces cirques, à l'est, se nomme encore le Lac. Les autres sont, au sud-ouest : les Amats (les aimés) ; les Rouquettes, le plus profond, au sud ; la Millière (du mot millet), à l'ouest.

Une végétation puissante a envahi la cité : flammes d'un vert sombre des pins sylvestres accrochés aux pentes et aux sommets ; hêtres massés dans les creux, où le sol demeure plus humide ; chênes rouvres, un peu malingres, mais résistants ; et partout, marée qui monte, des buis sombres, des genévriers odorants, des amélanchiers. Chose curieuse, ce chaos paraît s'ordonner : il a des rues, des boulevards, des places, des carrefours, et aussi des sentiers et des venelles, des acropoles et des *in pace*, des salles de fêtes et comme des cimetières.

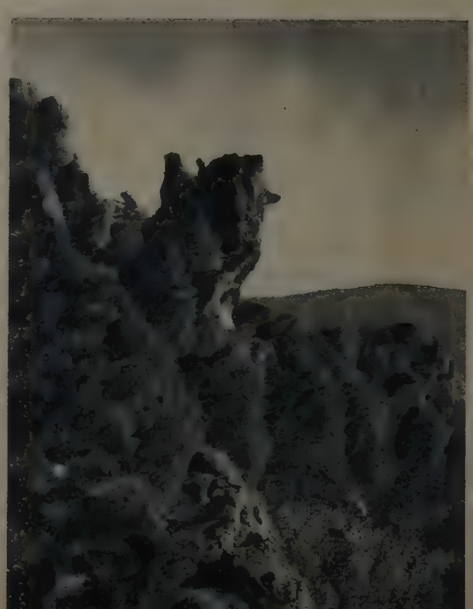
On ne peut ici, en quelques lignes, tout décrire. Mais voici des châteaux en ruine, des remparts, des arcs brisés, des campaniles à demi croulants. Il existe une avenue d'obélisques, un arc de triomphe à deux arches, un sphinx géant haut de 30 mètres, une porte baptisée de Mycènes par Martel parce qu'elle évoque celle de cette cité fameuse, un cénotaphe, une chaise curule, une chaîne bâtie pour quelque Titan, une basilique à demi enterrée, une salle des pins où dansent à la lune les divinités sylvestres, cent rochers à formes d'animaux, et pour finir, à pic sur la vallée de la Dourbie, une poterne de géants...

Autrefois c'était de la vallée de la Dourbie, par une gorge qui naît près de La Roque-Sainte-Marguerite, qu'on montait à dos de mulet par un sentier à Montpellier-le-Vieux. Aujourd'hui deux routes y mènent : l'une qui part de Millau (en cours de réfection); l'autre, du Rozier, ouverte depuis cette année aux voitures, et qui aboutit à la ferme du Maubert, point de départ de la visite.

Celle-ci dure — car il y a des variantes — de une à trois heures. Faites-la le matin ou le soir avant le crépuscule. Les ombres allongées des rochers agrandissent encore l'immense cité de pierres, où tout se tait, car pas un oiseau, pas une bête ne vivent ici, comme si le lieu était frappé de malédiction. Et ce silence énorme, ces arbres sans voix qui semblent les farouches soldats d'on ne sait quel assaut, ces pierres qui paraissent vous regarder et vous scruter, tout cela vous prend, vous étreint, vous subjugue impérieusement.

Photographies Léon Gimpel.

CI-DESSUS : « L'OURS DE LA REINE VICTORIA ». CI-DESSOUS : « LE NEZ DE C



CROCODILE » ET UNE FERME DU MAUBERT, LE VILLAGE PAR LEQUEL ON PEUT ACCÉDER AU SITE CÉLÈBRE.

« LE VIEUX JUIF » SIMULE UNE TÊTE CURIEUSE.

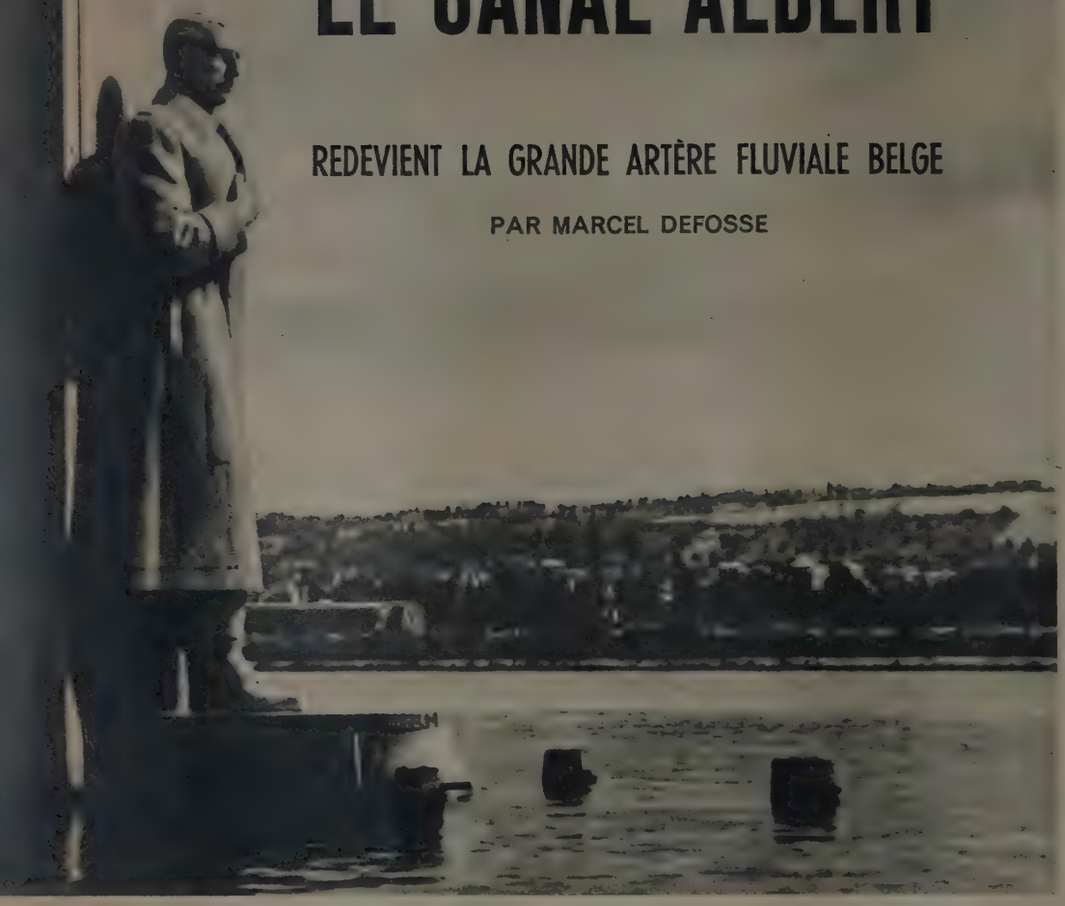
« LE GRAND SPHINX » FIGURE UNE PORTE FORTIFIÉE.
CI-DESSOUS : « LA TÊTE DE MORT ».

DEUX FOIS DÉTRUIT

LE CANAL ALBERT

REDEVIENT LA GRANDE ARTÈRE FLUVIALE BELGE

PAR MARCEL DEFOSSE



Centre industriel plusieurs fois séculaire, Liège réclame une voie de communication avec la mer. La Meuse, qui le traverse, n'est naturellement pas accessible en aval à la navigation moderne : sa pente est trop forte, et jusqu'à Venlo sa profondeur n'est pas suffisante. Reprenant toute une série de projets, dont le plus ancien remonte à Charles-Quint, et qui ne furent jamais mis à exécution, Guillaume Ier construit de 1823 à 1826 un canal qui constitue la corde du grand arc tracé par le fleuve entre Maastricht et Bois-le-Duc et qui sera prolongé plus tard de Maastricht à Liège. La scission de 1830 entre la Belgique et les Pays-Bas complique le problème. Les Belges ne peuvent admettre que le trafic qui passe par la Wallonie aboutisse au seul port de Rotterdam, au détriment d'Anvers : un canal de jonction de la Meuse à l'Escaut est terminé en 1859, mais avec interception par l'enclave de Maastricht.

Le développement de la circulation avait déjà rendu ces routes fluviales insuffisantes quand deux nouveaux facteurs entrèrent en ligne de compte : en 1910, la découverte et la mise en exploitation du bassin houiller campinois, situé entre Liège et Anvers, et, en 1914, la première invasion allemande de la Belgique, démontrant que la Meuse, même dans son parcours hollandais, n'était pas une ligne de défense stratégique.

Néanmoins pendant plusieurs années la Bel-

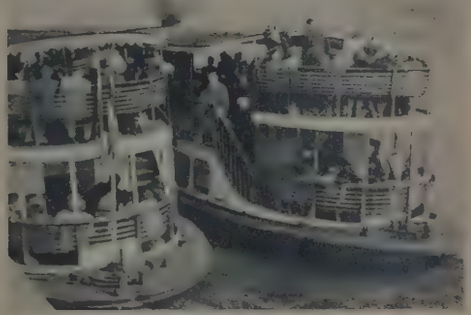
gique hésita entre les deux possibilités qui lui étaient offertes : l'élargissement et le développement, en accord avec les Pays-Bas, du système existant ou la construction d'un nouveau canal reliant directement Liège à Anvers. Ce dernier projet se heurtait à des obstacles considérables.

Ceux-ci étaient de trois ordres : techniques, financiers et politiques. Du point de vue technique, une section de 3 kilomètres, entre Briegden et Genk, traversait des couches de sable et d'argile saturées d'eau. En cet endroit trois couches de terrains aquifères se trouvent superposées. Il fallut les prospecter au moyen de cent cinquante forages allant jusqu'à une profondeur de 40 mètres. En outre, pour prévenir les glissements de terrain, les talus devaient être extrêmement larges et d'une inclinaison très faible (1 mètre sur 5, alors que dans les endroits favorables les parois descendent presque à pic). Il en résulte que la tranchée atteint à certains moments une largeur de plus de 200 mètres, au lieu de 50. Pour protéger les talus contre l'action de la sécheresse et de la pluie il fut nécessaire de les recouvrir d'une couche de gravier et ensuite d'une couche de terre arable semée de gazon.

Par comparaison paraissaient bien moins inquiétantes deux autres difficultés : d'une part, ne jamais dépasser le niveau de la Meuse à Liège, ce qui obligerait à enlever, aux points les plus élevés des crêtes à franchir, jusqu'à 4.000 mètres cubes de terre pour réaliser un mètre de longueur de canal ; d'autre part, élever le plan d'eau dans les endroits où la vallée se creuse en dessous du

A CERTAINS ENDROITS LE CANAL ARRIVE A S'ÉTRANGLER PARFOIS EN UNE TRANCHÉE ABRUPTE QUI ATTEINT 65 MÈTRES DE HAUTEUR.

L'ACTIVITÉ COMMERCIALE DU CANAL N'EMPÊCHE PAS LES TOURISTES DE PRATIQUER LE CANOTAGE.



CHAQUE JOUR DES BATEAUX DE PLAISANCE PARTENT POUR UNE CROISIÈRE SUR LA GRANDE VOIE.

LES 129 KILOMÈTRES DU CANAL ALBERT SONT COUPÉS PAR SIX ÉCLUSES SEULEMENT. REMORQUEURS ET PÉNICHES S'AGGLOMÈRENT DEVANT CES « BOUCHONS », QUI PROVOQUENT INVARIABLEMENT UNE PARTICULIÈRE ANIMATION.

Photographies Léon Delbove.

COMME SUR TOUTES LES BERGES DU MONDE, UN PERSONNAGE IMMUABLE TAQUINE LE POISSON.

AUX SAPINS DE LA CAMPINE SUCCÈDENT LES ARCHITECTURES MÉTALLIQUES DES « VILLES TENTACULAIRES ».

point de départ. En fait, quand les travaux furent achevés il se révéla que le cubage général des terres déplacées s'était élevé à 85 millions de mètres cubes.

Les obstacles financiers n'étaient pas moins graves, et certains purent soutenir, avec une apparence de raison, que non seulement l'entreprise n'était pas rentable, mais qu'elle dépassait les possibilités de l'Etat belge. Aussi préconisaient-ils, au lieu du canal navigable aux bateaux de 2.000 tonnes qui fut finalement construit, une voie d'eau calibrée pour bateaux de 600 tonnes, gabarit des chalands couramment employés par l'industrie belge. A quoi leurs adversaires répliquaient qu'ils entendaient bien, à plus ou moins longue échéance, gagner la clientèle des grands chalands rhénans désireux d'atteindre Anvers. Toutefois, s'ils finirent par l'emporter, ils le durent à la concurrence hollandaise qui, en entamant en 1925 le canal Juliana permettant aux bateaux de 2.000 tonnes de gagner Rotterdam, invita ses voisins à ne pas se laisser distancer. Le parlement belge riposta en adoptant le projet le plus ambitieux, et le roi Albert I^er^ montra l'importance qu'il y attachait en donnant lui-même le premier coup de pelle à vapeur le 31 mai 1930. Il fallut neuf ans pour terminer cette entreprise gigantesque, et son coût (que l'avenir devait encore lourdement majorer) fut, en francs français de 1951, d'une centaine de milliards.

Cependant ce fut l'obstacle politique qui faillit être décisif. Le canal ne pouvait être alimenté que par les eaux de la Meuse. Dans quelle mesure leur prélèvement n'était-il pas prohibé par les traités hollando-belges existants ? Les Pays-Bas, mesurant la perte de clientèle que le canal Albert causerait à Rotterdam au profit d'Anvers, soutinrent l'affirmative et portèrent le différend devant la Cour permanente de justice internationale, qui rejeta leur thèse en 1936.

C'est ainsi que le 30 juillet 1939 fut inauguré, avec le couronnement d'une Exposition internationale de l'eau à Liège, le nouveau canal, long de 129 kilomètres, ne comportant que six grandes écluses et franchi par soixante-six ponts monumentaux. A la fois par son nom et par le mémorial taillé dans le granit de son ouverture il rappelait le grand souverain dont la clairvoyance avait puissamment contribué à son achèvement.

Hélas ! sa première activité devait être précaire. Neuf mois plus tard, dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, la Wehrmacht violait la frontière belge. Conformément aux consignes, les spécialistes du génie faisaient sauter systématiquement les écluses et les ponts. Le canal devenait inutilisable à la navigation et tant d'efforts se trouvaient réduits à néant. Par surcroît de malheur, ce sacrifice fut fait en pure perte. Pour deux ponts les parachutistes allemands devancèrent les soldats chargés des destructions de couverture et permirent aux chars et aux troupes qui les suivaient de forcer cette première ligne de défense.

Les Allemands remirent le canal en activité, ne se doutant pas que quatre ans plus tard ce serait à leur tour de démolir ce qu'ils avaient réparé. Encore une fois cette destruction fut vaine.

Car lorsque en septembre 1944 la libération de la Belgique s'accompagna, par un coup de chance providentiel, de la possibilité de se servir des installations portuaires d'Anvers demeurées intactes, le haut commissaire allié comprit tout de suite l'importance que présentait cette voie de communication directe pour la poursuite de la campagne. Par un prodige d'enthousiasme et d'efficacité, soldats, ouvriers et volontaires coordonnèrent si bien leurs efforts qu'en trente-deux jours un strict minimum de ponts et d'écluses était rétabli, tandis que les bateaux coulés étaient renfloués et les plus graves brèches, bouchées.

Avec quelques semaines de retard, l'état-major allemand avait également compris la valeur de cette artère qu'il venait de perdre et il s'efforçait de la rendre inutilisable en anéantissant ses deux extrémités : pendant tout le terrible hiver 1944-1945 V-1 et V-2 tombèrent sans arrêt sur Liège et sur Anvers. L'imperfection de cette arme nouvelle fit qu'à Anvers la majorité des engins éclatèrent sur la ville et non sur le port.

La guerre terminée, il fallut une troisième fois reprendre les travaux. Pas moins de dix-neuf mois furent nécessaires pour remettre le canal Albert dans son état primitif.

Depuis le mois de juillet 1947 il a repris son rôle de « canal de l'Ouest européen ».

Le pool charbon-acier a encore accru son importance en rendant indispensable une liaison directe Meuse-Rhin. Il assure 82 % du tonnage kilométrique régional et plus du tiers du tonnage total des canaux belges, soit 650 millions de t.-km., ou plus de 12 millions de tonnes en tonnage absolu, circulant sur 46.000 bateaux chargés, pour la seule année 1949.

LES ADVERSAIRES DE LA DERNIÈRE GUERRE ONT DÉTRUIT ET RECONSTRUIT LES SOIXANTE-SIX PONTS DU CANAL.

L'art du verre

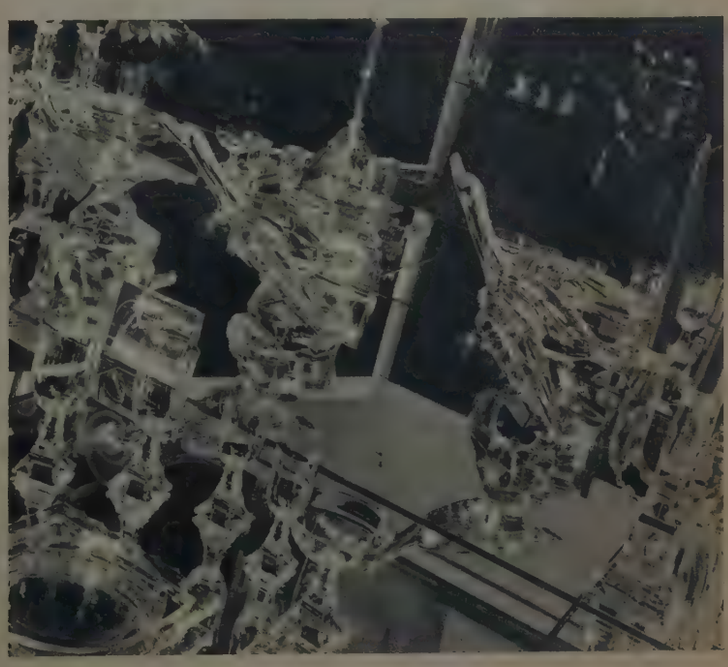
L'EXPOSITION qui se tient présentement au musée des Arts décoratifs est, sans aucun doute, une des plus belles qui se puissent voir. Quand on en franchit le seuil, on se trouve plongé dans un palais de féerie. Il semble que le rêve baudelairien d'où surgit une nature exclusivement minérale soit devenu réalité.

La lumière caresse des coulées de cristal, épouse des formes diaphanes, réchauffe des fleurs translucides. Elle se brise, s'irise, module, joue de mille façons imprévues. Ce n'est pas seulement la beauté de la matière qu'il convient d'admirer dans ces verreries ; c'est aussi celle des formes, variées à l'infini, tantôt d'une simplicité dépouillée, tantôt baroques. Des noms illustres de maîtres verriers s'inscrivent au catalogue. Près des Français, les participants étrangers sont nombreux. Tous méritent des louanges. D'Amérique sont venus les cristaux gravés de Steuben, par qui se perpétue une tradition de travail à la main, et pour lesquels s'est émue l'imagination de Cocteau, de Bérard, de Marie Laurencin, de Matisse et d'autres artistes fameux

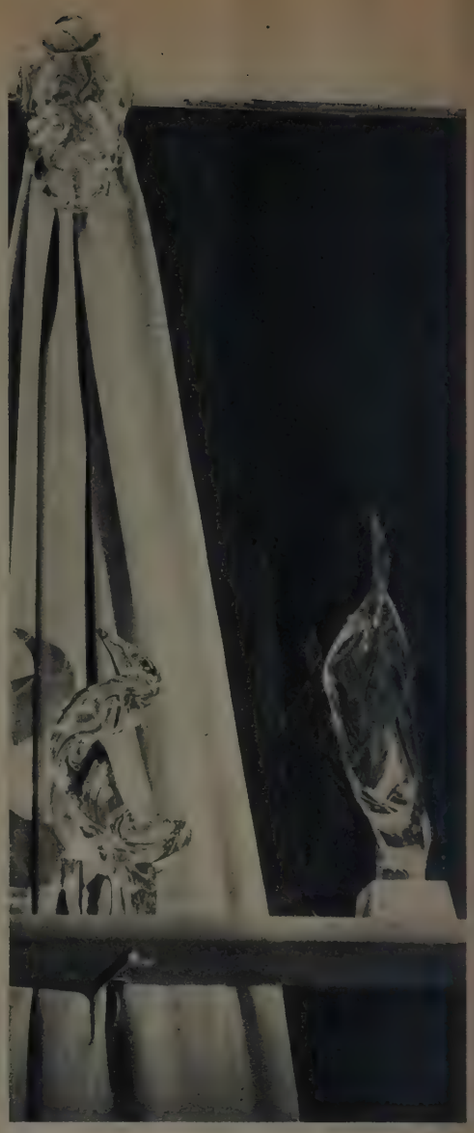
Photographies *France-Illustration* (Pierre Bizet).

UN COIN DE TABLE DRESSÉE PAR LA CRISTALLERIE DE SAINT-LOUIS. CE LUSTRE AUX PROPORTIONS IMPOSANTES EST SIGNÉ LALIQUE.

DE LALIQUE AUSSI, CETTE TABLE REPOSE SUR UN PIÉTEMENT MASSIF. BACCARAT SIGNE DES CRISTAUX D'ORNEMENT ET DES SERVICES.



Jean Cocteau a dessiné pour Steuben la décoration de ce grand vase.



Des créations qui portent le nom de Daum.

Cette assiette, également de Steuben, fut ornée par Christian Bérard.

CE SAINT QUI FUT UN HOMME

PAR DANIEL-ROPS

Lorsque, le 3 juin, S. S. Pie XII annonça à l'Eglise catholique la béatification de son glorieux prédécesseur, Pie X, une grande tradition se renoua, interrompue depuis trois cents ans. Alors qu'aux premiers temps de la chrétienté la quasi-totalité des papes avaient été portés sur les autels, depuis trois cents ans aucun souverain pontife ne s'est vu accorder cet honneur. Le dernier pape canonisé est en effet S. S. Pie V (1566-1572), le pape qui dota l'Eglise du missel romain actuellement en usage, le pape aussi qui organisa contre la menace turque cette suprême croisade dont la victoire de Lépante fut le couronnement.

Pourtant, si une nouvelle figure exemplaire s'ajouta à la liste des papes qui furent des saints, il fallut que le hasard — c'est-à-dire la Providence — s'en mêlât. Lorsque, le 31 juillet 1903, le prince Chigi, maréchal du conclave qui devait désigner le successeur de Léon XIII, ferma les portes de la Sixtine, le monde entier s'attendait à entendre proclamer sans débat, sous le nom de Léon XIV, celui qui durant seize ans avait été le collaborateur du défunt, le cardinal prince Rampolla del Tindaro, dont l'aristocratique figure était connue partout. Mais un épisode dramatique devait empêcher que cette prévision s'accomplît. Les cardinaux avaient déjà commencé à voter quand, soudain, l'un d'eux, M^gr^ Puzyna, évêque de Cracovie, se leva et annonça qu'au nom de son souverain, l'empereur d'Autriche-Hongrie François-Joseph, il prononçait l'exclusive contre le cardinal Rampolla, suspect d'être trop enclin à favoriser la France.

Le prélat évincé, pâle, se leva, protesta contre cette atteinte portée à la liberté du Sacré Collège, mais ajouta aussitôt qu'il s'inclinait, en remerciant le Ciel d'ôter de ses épaules un si lourd fardeau. Le conclave reprit donc, et cinquante voix (sur soixante-huit) se portèrent sur le cardinal Joseph Sarto, patriarche de Venise, qui fut élu le 4 août. Nul ne fut plus surpris de ce vote que l'intéressé. Bien loin de se réjouir d'un tel honneur, il protesta, essaya de s'y dérober. La tâche lui paraissait, à lui aussi, bien lourde, et quand il eut à choisir le nom sous lequel il régnerait il répondit : « Pie X. — Pourquoi ? — Parce que c'est celui que portèrent Pie VII et Pie IX, qui ont souffert comme je sais que je souffrirai. » Dans cette modestie Pie X se peint tout entier.

Il était entré dans la vie par la pauvreté, et toute sa vie il lui demeura fidèle. Vivant dans une cellule monacale, mangeant frugalement, n'usant de soutanes blanches que ce qui lui était strictement nécessaire, il aimait la pauvreté de cet amour surnaturel qu'on voit aux vrais hommes de Dieu. Elle était la contre-partie de sa charité, car tout ce qu'il économisait il le donnait avec une générosité sans bornes. Toute sa vie il demeura celui qui, curé, laissait ses sœurs accuser le chat du presbytère de voler les rôtis du garde-manger, pour en faire cadeau à un mendiant. Celui aussi qui au moment du grand tremblement de terre de Sicile envoyait aux sinistrés tout ce qu'il avait d'argent personnel. Celui aussi qui adoptait quatre cents enfants orphelins et dans son testament ne fera de donation importante qu'à leur bénéfice. Pie X, au physique, était un peu lourd, trapu, mais d'une rare distinction. Un des hommes de France qui l'ont le mieux compris et le plus admiré, si paradoxal que cela puisse paraître, je veux dire Aristide Briand, disait de lui à M. l'abbé Fernand Renaud, qui a rapporté le propos dans *Ecclesia* : « C'est un paysan, disaient avec mépris aussi bien des catholiques que les autres. Eh oui, c'était un paysan. C'est par là qu'il était admirable et qu'il nous dominait tous. Pie X ? Savez-vous comment je l'ai toujours vu ? Avec de gros souliers à clous sous la soutane blanche, de lourds souliers qui rendaient son pas pesant et qui l'attachaient au sol. Il avait les pieds par terre : c'était un homme de bon sens, d'un bon sens qui touchait au génie, et qui, après tout, en était peut-être. » Et il ajoutait : « C'était le curé de campagne. » On peut être bien sûr que si Pie X connut ce portrait il dut en être extrêmement heureux.

Ce curé de campagne, ce prêtre qui avait un sens si haut des hiérarchies spirituelles, qui n'eut jamais qu'un seul dessein : « tout restaurer dans le Christ », eut cependant une connaissance de son temps et de l'avenir et, plus qu'une connaissance, une intuition profonde, qui confirment le mot de génie prononcé par Briand. Il a compris avec acuité les problèmes qui se posaient et se poseraient au monde en ce début déjà inquiétant du XX^e^ siècle.

Qu'il s'agisse de la pratique religieuse (on sait qu'il a introduit la « communion privée » des petits enfants), de l'organisation de l'Eglise, de son administration, du choix des évêques, de l'art chrétien, du syndicalisme et de maintes autres choses, il a été essentiellement un éveilleur d'intelligences : il a lancé et mis en circulation un nombre d'idées si considérable que, sur bien des points, on peut dire que l'Eglise catholique actuelle en procède encore.

On l'a accusé d'avoir été une manière de « réactionnaire », parce que certaines de ses positions ont paru en leur temps extrêmement catégoriques. Quand on examine de plus près sa conduite on juge plus équitablement ses intentions. Pie X avait à un haut degré le sens du danger que courait le christianisme dans un monde qui prétendait de plus en plus se passer de Dieu. Pour y parer il a pensé que le seul moyen était de s'appuyer fermement sur la foi, sur les dogmes, sur la tradition, sur ce qu'il y a de plus solide dans la permanence de l'Eglise. Mais jamais il n'a accepté de couper les ponts quand un contact lui parut nécessaire avec un adversaire. C'est ainsi qu'au contraire de ses prédécesseurs il permit aux catholiques italiens d'entrer à la Chambre alors que, le régime étant condamné depuis 1871, aucun ne s'était fait élire.

Deux des grands moments de son pontificat, deux moments également dramatiques, furent l'épisode de la Séparation en France et celui de la condamnation du modernisme. Qu'était le modernisme ? Un jeune historien de talent, M. André Brissaud, caractérisait à merveille cet ensemble d'erreurs très graves professées par des écrivains, ecclésiastiques et laïques, adonnés à l'étude des questions touchant la foi catholique et interprétées par eux en un sens qui aboutissait à vider celle-ci de son contenu surnaturel. « Le modernisme n'était, au fond, que l'application au christianisme du subjectivisme de Kant ; mais Pie X indiqua que ce système qui mesurait la valeur de la vérité uniquement à son utilité actuelle et personnelle était essentiellement diviseur et de ce fait ne pouvait devenir que le rendez-vous non seulement de toutes les hérésies, mais aussi de toutes les erreurs. La réforme moderniste qui s'amorçait eût été générale et profonde ; elle n'eût pas seulement atteint le dogme catholique, mais miné toutes les religions et même jusqu'aux efforts que les hommes tentent pour se rapprocher de l'Absolu. » Quand Pie X a parlé, le modernisme philosophique et scripturaire de Loisy est atteint, le modernisme théologique de Tyrrell, le modernisme social de Romolo Murri, le modernisme disciplinaire et littéraire de Fogazzaro.

Et l'autre épisode dramatique, ce fut la rupture avec la France de la Troisième République. On sait les faits, que M. Fernand Hayward rapporte brièvement ainsi dans son excellente *Histoire des papes*. En avril 1904 le président de la République Emile Loubet venait à Rome rendre visite au roi Victor-Emmanuel III. C'était la première fois que le chef d'un Etat catholique se rendait officiellement dans la Ville Eternelle depuis sa spoliation. Pie X protesta solennellement par l'intermédiaire du cardinal Merry del Val, et M. Nisard, ambassadeur de France, fut rappelé. Le 30 juillet les relations diplomatiques étaient rompues.

Ce fut le prélude de la loi de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, votée le 11 décembre 1905. Le gouvernement français ordonna de faire l'inventaire du mobilier des églises, mesure à laquelle les catholiques français s'opposèrent avec violence en beaucoup d'endroits.

Le pape publia en 1906, sur les affaires de France, les encycliques *Vehementer nos*, en février, et *Gravissimo officii*, en août, la première pour protester contre la Séparation et l'autre pour condamner les associations cultuelles.

« Le *non possumus* du pape, dit un écrivain italien, a pratiquement annulé la loi de Séparation. L'Etat français, pour s'éloigner de l'océan en bourrasque où il s'était aventuré avec la loi de 1905, dut se mettre d'accord, vingt ans après, avec un autre Pie, Pie XI, sur la base des associations diocésaines canoniques et légales. »

Cette opinion italienne on sait maintenant, d'après les souvenirs si importants de l'abbé F. Renaud, que Briand la partageait. « Le pape ? Il a été merveilleux, le pape. Je ne l'ai pas toujours bien compris. Il m'a fallu du recul, que tout cela se décante. Mais, tout de même, je l'ai tout de suite soupçonné. C'est le seul qui ait vu clair. Que de fois, à la tribune de la Chambre, quand je devais faire front des deux côtés, à gauche et à droite, n'ai-je pas été tenté de le leur dire, qu'ils étaient tous de pauvres types, qu'il n'y avait qu'un homme qui voyait clair, un seul qui avait la politique cohérente et qui travaillait pour l'avenir, pour l'a-ve-nir ! Le pape ! »

Cependant les événements extérieurs marchaient. La première guerre mondiale se préparait et le cœur du vicaire du Christ s'étreignait d'angoisse. Faut-il, pour confirmer ce que nous disions sur son étonnante prescience du temps, citer sa première lettre encyclique, *E supremi apostolatu*, où il jugeait de la situation en ces termes que nous pourrions appliquer à nos temps obscurs : « De nos jours, il n'est que trop vrai, les nations ont frémi et les peuples ont médité des projets insensés... Qui pourrait, en effet, ne pas sentir son âme saisie de crainte et de tristesse à voir la plupart des hommes, tandis qu'on exalte par ailleurs et à juste titre les progrès de la civilisation, se déchaîner avec un tel acharnement les uns contre les autres qu'on dirait un combat de tous contre tous ? Sans doute le désir de la paix est dans tous les cœurs, et il n'est personne qui ne l'appelle de tous ses vœux. » On sait assez que ni les prières ni les actes diplomatiques ne purent arrêter l'irrémédiable. Quand la guerre éclata le pape agonisait. On lui fit demander au nom de l'empereur catholique François-Joseph de bénir sa cause, c'est-à-dire de prendre parti contre la France. Et Pie X répondit : « Je bénis la paix. »

Tel était l'homme que S. S. Pie XII a proposé à la vénération des foules. On sait quelles conditions doivent être remplies pour qu'un homme soit proclamé bienheureux, puis saint. A la fin de son excellent *Pie X* Harry Mitchell l'a bien rappelé ; dans son traité *De la béatification et de la canonisation des saints*, Benoît XIV, le grand Lambertini, a écrit : « Pour canoniser un serviteur de Dieu il suffit qu'on ait la preuve qu'il a pratiqué à un degré éminent et héroïque les vertus dont l'occasion lui était offerte selon sa condition, selon son rang et selon l'état de sa personne. » La condition *sine qua non* requise par l'Eglise n'est donc pas la singularité, mais la sainteté de vie, le progrès constant et indéfini, la continuité des œuvres du saint.

Ne faut-il pas reconnaître alors que le plébiscite mondial qui s'est élevé spontanément au lendemain de la mort de Pie X a pleinement ratifié ces conditions, et, comme le soulignait le cardinal Merry del Val, que si l'on procédait de nos jours par « acclamation », ainsi qu'au moyen âge, les décisions de l'Eglise eussent été devancées par la voix unanime de l'univers catholique ?

D'ailleurs, pour manifester que le Seigneur lui-même le voulait ainsi, sur la tombe du grand pape, dès le lendemain de sa mort, s'étaient multipliés les miracles. On a cité maints cas de malades guéris par l'imposition d'un objet lui ayant appartenu, de moribonds sauvés par une invocation à cette sainte mémoire... Ainsi, comme il en était aux temps de grande foi, Pie X, au cœur même de notre siècle infidèle, manifeste-t-il avec éclat la présence parmi nous du surnaturel, en démontrant de surcroît par son exemple qu'on peut vivre en plein surnaturel sans cesser d'être tout simplement un homme.

LE LIVRE DU JOUR

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

JULIETTA

Je m'en voudrais de ne pas dire un mot du livre de la saison : celui dont tout le monde va parler, dont tout le monde parle déjà ; celui qu'on lira sur les plages et dans les villes d'eaux, celui qu'on emportera en voyage, car il se lit d'un trait, en deux heures de chemin de fer ; celui qui plaira parce qu'il amuse, qui séduira parce qu'il est plein d'esprit ; celui qui, après avoir distrait sans fatiguer, donnera à bon compte la satisfaction d'avoir pris un divertissement littéraire de qualité.

Quelle qualité, à vrai dire ? On ne s'inquiéterait pas d'une mise au point, pour un petit ouvrage aussi charmant, si ce passe-temps de femme du monde n'avait pas fait délirer un peu certains lecteurs. On a parlé à son sujet de Giraudoux, de Musset, que sais-je encore ? Pourquoi pas de Nerval ? Pourquoi pas de La Rochefoucauld, en l'honneur de ceci :

La patience ne soupire que des atteintes de l'impatience.

Ou de cela :

Une femme n'a pas une idée en tête, elle n'a d'idées que derrière la tête.

Mais le souvenir de Capus, ou celui de Donnay, suffirait peut-être à patronner des pensées comme celle-ci :

La mort d'un ami est moins agaçante que son mariage : un ami mort ne vous invite pas à dîner avec sa femme.

Pour tomber du brillant au facile, le talent de Mme Louise de Vilmorin a ainsi des pertes de vitesse, qui ramènent au plan de la gentillesse des pages parties quelquefois pour le championnat du petit chef-d'œuvre dans la catégorie poids mouche. *La Vie parisienne,* avant l'autre guerre, eut le bonheur de publier d'alertes romans de ce genre sous la plume de quelque Duvernois. On songe aussi à l'esprit de Flers et de Caillavet. On voit d'ailleurs très bien *Julietta* au théâtre ou au cinéma ; encore mieux, peut-être, en opérette, avec une soprano et une mezzo, un ténor et un baryton, traversant la partition de leurs duos, quatuors, chassés-croisés, dont la place est déjà marquée dans le roman.

Le baryton, c'est le prince riche et mûr qui, à la fin des vacances, attend sa toute jeune fiancée à l'arrivée du train d'Arcachon. Et si la fiancée — c'est Julietta — descendue un instant sur le quai de la gare de Poitiers, a vu repartir le train sans elle, vous avez déjà deviné que le ténor, descendu lui aussi du train, comme par hasard, lui offre l'hospitalité, en tout bien tout honneur, dans le manoir familial où il est seul à ce moment-là. Tandis qu'à Paris-Austerlitz le prince n'aura plus qu'à chanter les couplets de la fiancée perdue.

La trouvaille, et tout le sujet du roman en somme, c'est que le jeune homme du manoir poitevin attend sous le toit de ses aïeux une maîtresse que le prince connaît fort bien, et peut-être mieux encore qu'on ne saurait le dire. Quand cette femme arrive dans la maison il faut cacher Julietta au grenier. Le malheur — ou le bonheur, qui sait ? — est que la jeune fille a le goût d'une fantasque indépendance, et que, dans le genre île déserte, elle aménage sa vie au grenier, sans nul souci de ce qu'on peut imaginer, à l'étage au-dessous, de sa présence invisible. Les revenants, les rats, les cambrioleurs peuplent les frayeurs et les surprises de l'autre femme, dans cette maison prétendue vide, où tantôt ses robes disparaissent et tantôt son parfum ou son rouge à lèvres. Quant à André — c'est le jeune homme — il lui faut une virtuosité de don Juan malgré lui pour jouer entre les deux femmes cette partie de cache-cache qui pourrait tourner au drame si elle ne demeurait pas la plus invraisemblable comédie. C'est de la comédie bouffe, troussée d'une main désinvolte par quelqu'un qui ne nous amuserait pas autant s'il ne s'en donnait pas lui-même à cœur joie.

Il y a moins de classe, on doit le dire, dans la petite intrigue qui se noue à ce divertissement endiablé. Nous savions depuis le début que Julietta n'aimait pas son prince. Et nous n'avons jamais douté que le jeune homme du manoir serait celui qu'elle épouserait pour finir. Comment André se déprend d'une maîtresse qui déjà lui échappe tandis qu'il s'éprend de Julietta sans presque s'en douter, c'est ce que Mme Louise de Vilmorin nous décrit en aimables arabesques sur le thème des variations de l'amour. Mais le marivaudage, dans ce mince volume, est ce qui pâtit le plus de la facilité. L'ennui et la fadeur ne sont pas les moindres dangers du labyrinthe sentimental, quand on s'y égare dans des ronds de phrases comme ceux-ci : « Elle aurait voulu que Landrecourt l'aimât toujours en la détestant tout le temps ; qu'il ne comprît jamais les raisons qui le forceraient à l'aimer et que, sans cesse porté vers elle par l'amour, il fût sans cesse inquiet de la trouver et de la retrouver sous une forme et en un lieu qu'il ne prévoyait pas. » Etc.

N'insistons pas. On gâterait ce petit livre à défroisser ce qu'il a d'adroitement chiffonné. L'ingénue avisée tombera dans les bras du jeune homme qu'elle a cru détester, tandis que le couple plus âgé s'apercevra peut-être que le temps est venu pour lui de passer des expériences de l'amour à ses conclusions. Une dernière pirouette de la romancière nous donne à penser qu'il ne lui déplaît pas de se moquer d'elle-même pour mieux nous berner. On ne saurait que lui rendre grâce pour tant de charme impromptu. Tout cela est joliment fait. Et si l'héroïne de *Julietta* (Gallimard) nous donne finalement envie de croire qu'elle pourrait bien être vivante, c'est peut-être parce que sa créatrice l'a animée du don, qu'elle-même possède sans doute, de rêver un badinage et de vivre un caprice.

★ LES PROPOS LITTERAIRES DE GERARD CAILLET ★

PARALLÈLE 38

Je n'ai pas l'intention de tracer ici, à tour de rôle, le portrait de tous mes confrères de *France-Illustration* — encore que ce serait peut-être un exercice fort instructif : un journal est une équipe dont les grandes lignes ne sont pas assez souvent dessinées. Mais je viens de lire cinq témoignages consécutifs sur la Corée, et le témoignage n'est jamais parfait qu'après la comparution du témoin.

Trois d'entre eux ont choisi pour s'exprimer la forme collective : Philippe Daudy, Henri de Turenne, Serge Bromberger ; ils ont joint à leur apport les notes que leur avait confiées leur camarade disparu : Jean-Marie de Prémonville. Cela a fait *Retour de Corée.* Les quatre — que l'on appelait les mousquetaires — étaient correspondants d'agence ou de quotidien : leur technique en porte clairement le signe. Impressions du jour, « choses vues » saisies dans l'instant avec la netteté et la précision minutieuse d'une photographie : l'ensemble constitue une étonnante collection de documents. La feuilleter c'est suivre le film de la guerre de Corée. Et cela c'est l'un des aspects — primordial — du reportage.

Tout autre était le but de Paul Mousset. Envoyé d'un hebdomadaire, il ne s'agissait pas, pour lui, de recueillir l'*information,* mais de rédiger une *chronique.* Ce mot qui vous a, à Paris, un petit air de paresse et de facilité prend une autre signification aux abords du 38e parallèle. « Papiers d'atmosphère », lui avait-on dit, et c'est là que les qualités de l'homme entrent en jeu.

Je passe sur celles qui sont évidentes : encore qu'on ne soulignera jamais assez les raisons qui poussent un écrivain à quitter son pays pour aller enquêter sur un front de guerre, à l'autre bout du monde, où alternent sous les bombes une chaleur torride et un froid de —30°. A cela les journalistes américains ont un mot définitif que rapporte Paul Mousset : « Les contribuables doivent être tenus au courant. » Pour sa part il s'agissait particulièrement de suivre les efforts du bataillon français : on lira dans *Parallèle 38* les incidences politiques d'une telle situation.

Mais il ne suffit pas de l'audace ni du courage physique : je parlais de qualités d'homme. Il me semble qu'elles sont essentiellement deux : l'initiative et la sensibilité, ces mots doivent être compris dans leur plein sens.

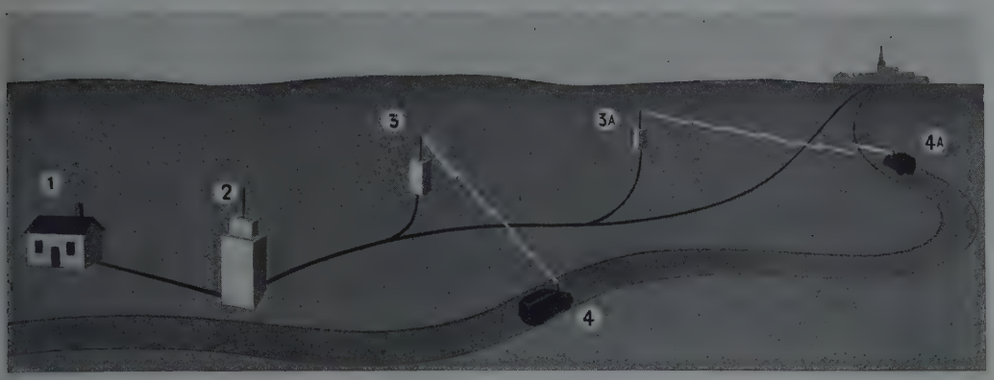
Voici ce que recouvre l'initiative. On pourrait presque la comparer à celle du physicien contemporain : sans expérience, pas d'objet de science ; ici, sans démarche, rien à comprendre. La guerre est toujours la guerre. Pour savoir ce qu'est la guerre de Corée il faut d'abord chercher d'*où* on veut l'observer. C'est pourquoi j'attache tant d'importance à l'histoire — que rapporte P. Mousset — du journal qui refusa de l'envoyer en Corée *parce qu'il connaissait déjà le pays* ; je suis persuadé que si le livre de P. Mousset est si riche d'aperçus c'est précisément parce que l'enquêteur savait par longue expérience sur quel terrain il allait devoir évoluer ! Cette « évolution » est d'ailleurs une véritable course aux événements. Course de Fusan à Séoul — du bataillon français aux « marines » américains — des troupes encerclées aux divisions en repli... Course folle si l'on songe qu'après s'être précipité partout où il y avait « quelque chose à comprendre » Paul Mousset devait retraverser plaines et monts à bord des moyens de fortune qu'il rencontrait, jeep, camion, piper-cup ou avion de rencontre, pour trouver — à Tokio seulement ! — un moyen de liaison rapide avec Paris.

Nous parlions de sensibilité. C'est presque sensibilisation qu'il faudrait dire. En effet, le plus clair de la situation en Corée, c'est que nul n'y comprenait rien. Ni au déclenchement des opérations, ni à leur poursuite. Ni à la participation chinoise, ni à l'apparition intermittente de ses contingents. Ni à la véritable structure politique du gouvernement de Synghman Rhee. Ni à la tactique de Mac Arthur. Ni aux sentiments exacts des Sud-Coréens, qui se battaient et qui fuyaient leurs villages, semant les routes de centaines de milliers de civils morts de faim, de froid, de fatigue, sans un mot d'explication. Ici apparaît ce qu'il faut appeler l'art de Paul Mousset : l'art d'avoir su poser tous les problèmes à l'échelle — à la fois — de l'état-major et de l'histoire ; l'art d'avoir su découvrir et démêler cette multiplicité effarante de problèmes. Cela perçait déjà dans chacun de ses articles de *France-Illustration,* dont on se représente mal la somme d'information et de réflexion qu'ils supposaient ; cela éclate dans la synthèse nouvelle de *Parallèle 38* et en fait un livre-clef.

Et puis... Et puis le correspondant de guerre, l'homme protée s'efface à son tour ; et reste l'écrivain. Celui de *Quand le temps travaillait pour nous* et de *Mourir en homme.* L'écrivain n'est plus frappé — et nous avec lui — que d'une immense misère : celle d'un peuple éduqué et intelligent blessé d'un fléau qui l'accable et que lui non plus ne comprend peut-être pas. D'un peuple dont le malheur doit nous être proche.

AU SERVICE DES VOYAGEURS

RADIO MINIATURE ET TÉLÉPHONE AMBULANT



1. Domicile. — 2. Central téléphonique. — 3. Relais. — 4. Automobile avec poste radio. L'appel lancé de 1 sera transmis par 3 si la voiture est en 4, par 3 A si elle est en 4 A.

Un homme d'affaires britannique, en mission outre-Atlantique, a pu récemment téléphoner d'un train américain à son bureau de Londres grâce à la *radiotéléphonie*. Le même moyen de communication permet quotidiennement à des médecins de recevoir, au restaurant ou dans une salle de spectacle, les appels de leurs clients ; aux commissariats de police de diriger à distance les opérations des patrouilles motorisées ; et même aux automobilistes de converser sur la route. Un système analogue, le *duplex*, est aujourd'hui couramment utilisé par la Radiodiffusion, pour le plus grand émerveillement des spectateurs admis aux émissions publiques, qui se trouvent ainsi reliés, à volonté, à la cabine d'un terre-neuvas en partance, à la tourelle d'un phare isolé ou à la plate-forme d'une locomotive d'express.

Il ne s'agit pas là de démonstrations isolées, de « tours de force » spectaculaires. L'usage industriel, commercial et militaire des radiotéléphones est déjà largement répandu, et l'on peut, sans anticiper outre mesure, envisager le moment où chacun de nous devra songer à vérifier le matin au départ s'il n'a pas oublié l'indispensable téléphone de poche.

L'ARMÉE MODERNE UTILISE HUIT FOIS PLUS DE TÉLÉPHONES QUE DE BLINDÉS

Les équipements mis au point pour la campagne de Corée permettent, éventuellement, à l'état-major de Washington de parler directement au chef d'une escouade de parachutistes ou à un fantassin occupant une tranchée quelque part entre le 37e et le 39e parallèle. Il va sans dire que l'expérience n'a pas été tentée, mais il suffit de savoir qu'elle est techniquement réalisable pour apprécier les possibilités des nouveaux systèmes de communication. Un officier commandant une opération de première ligne, désirant communiquer avec le Quartier Général, décroche un téléphone ; une colonne d'infanterie « parle en marchant » à l'équipage d'un char ; tandis que des standardistes commandent à distance des centraux téléphoniques faits d'unités préfabriquées standard... Les spécialistes travaillent actuellement à la confection d'un minuscule émetteur-récepteur — dont les dimensions seraient celles d'un paquet de cigarettes — qui ferait partie de l'équipement de chaque soldat. Dès à présent il est significatif de noter qu'une seule division blindée se trouve dotée de près de 3.000 postes de radio portatifs, soit huit fois plus que de chars.

LA RADIO AU SERVICE DE L'INDUSTRIE

Dans quelques grands secteurs industriels — chemins de fer et transports maritimes en particulier — l'utilisation de la radio est déjà règle plutôt qu'exception. Mais les entreprises de travaux publics, les compagnies d'électricité, les exploitations forestières commencent seulement à apprécier les avantages que procure le nouveau mode de communication. Lors de la construction des grands barrages sur le Missouri, les entrepreneurs avaient demandé à une compagnie de radio-électricité l'établissement d'un réseau complet. Durant une crue soudaine du fleuve le système permit de sauver à temps coffrages et équipements.

Une compagnie américaine de distribution de carburant utilise un réseau d'un autre genre pour accélérer les livraisons entre les stations dépositaires et les secteurs ruraux éloignés. Un poste de radio dans chaque station, des émetteurs-récepteurs sur chacun des camions-citernes, et le carburant se trouve livré sans perte de temps.

COMMUNICATIONS « PRIORITAIRES »

On pourrait multiplier les exemples. Il y a cependant une limite à l'utilisation du nouveau mode de communication : l'étendue du spectre radio-électrique. Dès maintenant la Commission des communications fédérales a dû imposer des restrictions à l'établissement de nouveaux réseaux. Toute compagnie désirant émettre pour son propre compte doit demander une autorisation comme une station commerciale. Le succès de cette demande dépend de l'importance et de l'utilité de la compagnie. Pour obtenir une licence le service doit pouvoir être considéré comme « lié à la sécurité de la vie ou à la protection de la propriété ». La licence obtenue, le « consommateur » doit faire appel à l'un des fabricants de matériel. Une installation type comprenant une station centrale et une trentaine d'unités mobiles revient à 30.000 dollars.

Bien entendu, les services publics ont droit dans ce domaine à une « priorité ». On connaît déjà, en France, les voitures de police équipées d'un poste de radio. Les motocyclistes de la police britannique sont depuis peu dotés d'un matériel de format réduit, entrant sans peine dans les sacoches arrière, dont seule émerge une antenne. Le téléphone sur les trains reste jusqu'à présent un monopole américain, tout au moins en ce qui concerne son utilisation à titre privé. Plusieurs compagnies, après accord avec les services téléphoniques, mettent à la disposition des usagers des trains de grandes lignes une série d'appareils permettant de demander *et de recevoir* des communications. Chaque train est équipé d'un radiotéléphone qui opère la liaison avec les services mobiles des différentes stations téléphoniques situées dans les régions parcourues. Pour demander une communication à bord du train en marche il suffit d'une liaison par radio avec la station la plus proche, cette dernière étant en communication directe avec le réseau continental ordinaire.

RADIOTÉLÉPHONES POUR AUTOMOBILISTES...

Les compagnies de transports routiers, les lignes d'autocars, les entreprises de déménagement utilisent le « service routier mobile », comprenant des « centraux » d'une puissance de

De sa maison le possesseur d'un téléphone peut appeler un autre abonné, un voyageur en chemin de fer, le passager d'un bateau ou même celui d'un avion.

250 watts et des unités mobiles de 25 watts utilisant chacune une même antenne pour l'émission et la réception. Les véhicules parcourant les grandes routes, les bateaux naviguant sur les voies fluviales adjacentes peuvent être reliés.

Pour obtenir d'une ville quelconque la communication avec un véhicule en marche l'opérateur urbain dirige un appel vers les stations de liaison, qui entrent en communication par radio. Si le véhicule est hors de portée de la station, l'appel est transmis à la station suivante, jusqu'à ce que le contact ait été établi. Une demande du conducteur aurait suivi la voie inverse.

... ET POUR PIÉTONS

Cette dernière application de la radiotéléphonie ne fait pas appel aux circuits téléphoniques normaux. Il en est de même des engins minuscules qui, glissés dans une poche, permettent à leurs détenteurs de converser dans un rayon de quelques centaines de mètres. L'un d'eux se présente sous la forme d'un paquet de cigarettes, il comporte néanmoins un émetteur-récepteur trois lampes, un microphone, une antenne pliante et un générateur. Son étendue de fonctionnement est d'environ 200 mètres. Voici un modèle plus réduit, il a la taille... d'une carte de visite. Nous arrivons enfin aux modèles baptisés « subminiatures » : émetteurs-récepteurs à une lampe, sur le verre de laquelle sont *imprimées* résistance et connexions. Ils sont généralement montés à l'intérieur d'un étui de rouge à lèvres. Ces engins minuscules ont une portée très faible, mais il convient de remarquer que la distance d'utilisation se multiplie plusieurs fois lorsque l'un des appareils, émetteur ou récepteur, est plus puissant. C'est ainsi, par exemple, qu'un récepteur miniature pourra facilement capter une émission des postes de radiodiffusion. Inversement, un message parti du « tube de rouge à lèvres » sera capté à grande distance au moyen d'un bon récepteur. L'utilisation combinée de « miniatures » et de postes normaux se révèle très avantageuse. Grâce à elle les serveuses d'un restaurant peuvent transmettre les commandes à la cuisine sans se déranger, les chasseurs peuvent rester en contact permanent au cours d'une battue, les employés de bureaux voisins peuvent communiquer directement, les médecins pourraient établir des électro-cardiogrammes d'un malade alors que celui-ci marcherait, au lieu de rester allongé sur la table d'examen, etc.

... En attendant la généralisation de l'emploi du « radiotéléphone standard », qui pèsera moins de 500 grammes et servira de récepteur radiophonique, de téléphone mobile, d'amplificateur pour sourds et de contrôle à distance pour la manœuvre des portes du garage !

Claude Thomas.

LE BAL DU MOULIN-ROUGE RENAIT

PAR GABRIEL REUILLARD

Fermé depuis treize ans, le célèbre bal du Moulin-Rouge renaît. Des audacieux sont en train de le ranimer. Exactement à l'ancien emplacement, on l'a approfondi et on l'a élargi. On a travaillé ferme pour l'inauguration, qui a eu lieu récemment. On parle d'une centaine de millions dépensés en travaux d'embellissement, à la mode et selon l'esthétique actuelles.

Dès l'entrée, au fronton, deux « gambilleuses » en stuc blanc sur fond bleu accueillent le visiteur. On descend plusieurs marches et l'on se trouve dans une sorte de vaste demi-cirque où trois gradins, pour disposer les tables des spectateurs, dominent la piste, au fond de laquelle se trouve la niche pour les deux orchestres qui se succèdent sans interruption.

Sur un panneau, d'une sorte de « Panthéon » quelque peu guignolesque les gloires du passé surgissent, schématisées en gros dessins à couleurs vives. On y reconnaît la Goulue, l'inoubliable animatrice du fameux Quadrille qui fit le succès et perpétue la gloire de l'établissement, flanquée de Jane Avril ; Bruant, Valentin le Désossé, un moins attendu prince de Galles en redingote bleu de roi et, dans un coin à gauche, le gnome étourdissant par qui tout cela s'immortalise en de fascinants tableaux et lithographies qui en ce moment même font courir tout Paris à l'Orangerie et à la Bibliothèque Nationale : Toulouse-Lautrec.

Non loin une colonne Morriss, avec les gloires concurrentes du caf' conc' de la Belle Epoque, se dresse, couverte d'affiches chromos violemment bariolées où les noms célèbres éclatent : Polaire, Plébins, Esther Lekain, Camille Stéfani, d'autres « étoiles » dont l'éclat se prolonge plus ou moins jusqu'à nous. Sans oublier, bien entendu, Yvette Guilbert, déjà très courue à « l'Horloge ».

C'est le cadre habituel, mais transposé dans l'art léger des peintres décorateurs de notre époque, Dignimont, Maheu et Gen Paul en tête, auxquels cette reconstitution fut confiée, qui surgit dans une atmosphère à la fois élégante et vulgaire de kermesse populaire : loteries et tirs forains, précaires baraques de carton-pâte, que Lautrec n'avait pas craint, on s'en souvient, de décorer quand la Goulue, fanée, devenue dompteuse sur le tard, s'exhibait à la foire du Trône ou de Neuilly.

Tout cela comme cadre désuet et somptueux, par la fraîcheur de ses couleurs violemment éclairées sous un ciel étoilé mouvant, au célèbre French Cancan et à la reconstitution de l'inoubliable Quadrille.

Je ne sais si les jeunes peuvent se faire une idée du succès qu'eut le bal du Moulin-Rouge. On en rêvait comme d'une féerie (une féerie très naturaliste), on en parlait au delà des mers.

Quel étonnant spectacle de mouvement et de bruit sous les girandoles ! Comme on comprend qu'il ait attiré, retenu le grand peintre Lautrec pour en prolonger le frisson canaille jusqu'à nous : faces blanches des danseuses, soulignées de rouge et de bleu, où les regards chavirent ; jambes en folie qui jaillissent soudain de la mousse des jupes relevées sur les froufroutants falbalas et les dentelles. Atmosphère surchauffée, que pimente le parfum de la sueur et des fards. La musique de bastringue fait rage. Bientôt une brume de poussière et de fumée flotte, noyant les visages.

Que d'êtres étranges, peut-être incompréhensibles à ceux d'aujourd'hui, on croisait là, le soir, sous les lumières qui semblaient, elles aussi, se faner dans la buée qui montait les envelopper ! Je ne parle même pas des professionnelles du Quadrille : Grille d'Egout, Rayon d'Or, Demi-Siphon, la Môme Fromage, Muguet, la Limonnière, qui s'ébattaient autour de la Goulue.

Je n'ai pas connu la Goulue, mais j'ai eu la faveur de rencontrer plusieurs fois Jane Avril et de lui parler longuement.

C'était déjà une vieille dame, mais elle avait gardé beaucoup de la charmante grâce d'autrefois qui avait retenu tant d'hommes célèbres auprès d'elle : outre Lautrec, Barrès, Alphonse Allais, Théodore de Wyzewa... C'était « l'intellectuelle », « la littéraire » du fameux groupe. Barrès s'en est très inspiré pour peindre Petite Secousse de son *Jardin de Bérénice*.

Mince, longue, encore très souple, le visage chiffonné, les yeux grands, vifs et tendres, elle gardait quelque chose de l'affiche de Lautrec qui l'immortalisa. Bien des artistes attirés par son charme désuet et la richesse de ses souvenirs faisaient le voyage de Jouy-en-Josas où, veuve d'un brave homme épousé sur le tard et qui mourut bien avant elle, le peintre Maurice Biais, elle s'était retirée : Marcel Arland, Philippe Hériat, Henri Jeanson, Claude-André Puget, le spécialiste du cirque et du music-hall Serge...

— Tu seras célèbre à cause de moi ! avait lancé Lautrec à la Goulue.

Célèbre ! Et à cause de ce mal fichu ! La belle fille avait ri de ce rire gras qui faisait cascader sa gorge.

— Viens donc, avait-il insisté. Et amène ton amie ; je vous donnerai 10 francs pour la pose.

10 francs ! c'était bon à prendre pour si peu ! La Goulue, d'abord rechignante, se décida, entraînant Jane Avril.

— Ce Lautrec ! aimait-elle à évoquer, il se blaguait lui-même de sa taille de nain : « Mon petit bâton ! » criait-il de sa voix perçante en brandissant comiquement sa canne de jonc.

Elle s'exhiba aussi sur la piste de Bullier, au Jardin de Paris et même dans un cirque, l'Hippodrome, avenue de l'Alma, après le petit tour rituel de l'écuyère. Rodolphe Salis l'y remarqua et l'engagea quelque temps au Chat-Noir. Courte apparition. Il lui fallait l'espace, le mouvement. Elle retourna aux bals, ses premières amours.

JEAN MARAIS, GEORGES FRANCE, DIRECTEUR DU MOULIN-ROUGE, GRAVEY ET LE DÉCORATEUR MAHEU. LA SALLE, LE SOIR DE L'INAUGU

« UNE TABLE AU MOULIN-ROUGE », UNE ŒUVRE QUE LE CÉLÈBRE BAL A TOULOUSE-LAUTREC. AU FOND, DEVANT LA GLACE, LA GOULUE SE REC

Pendant qu'Yvette Guilbert triomphait aux Ambassadeurs avec *le Fiacre* et *les Demoiselles de pensionnat*, Jane Avril se sentit mordue de jalousie. Rivalité d'artistes ? Vous n'y êtes pas. Rivalité de femmes, Yvette ayant une tignasse d'un roux plus ardent que la sienne.

— J' te crois, lui concéda un jour, rieuse, la chanteuse aux gants noirs. Ça me coûte 25 francs par mois. Une rente à mon coiffeur !

Jane Avril parut même deux fois sur d'authentiques scènes de théâtre : une fois, à la demande de Lugné-Poe, pour incarner Anitra dans *Peer Gynt*, au théâtre d'Orange. Plus tard, au théâtre Sarah-Bernhardt, aux côtés de Victor Boucher et de Berthe Bovy, en créant une pièce de Daniel Lesueur mise en scène par Sardou.

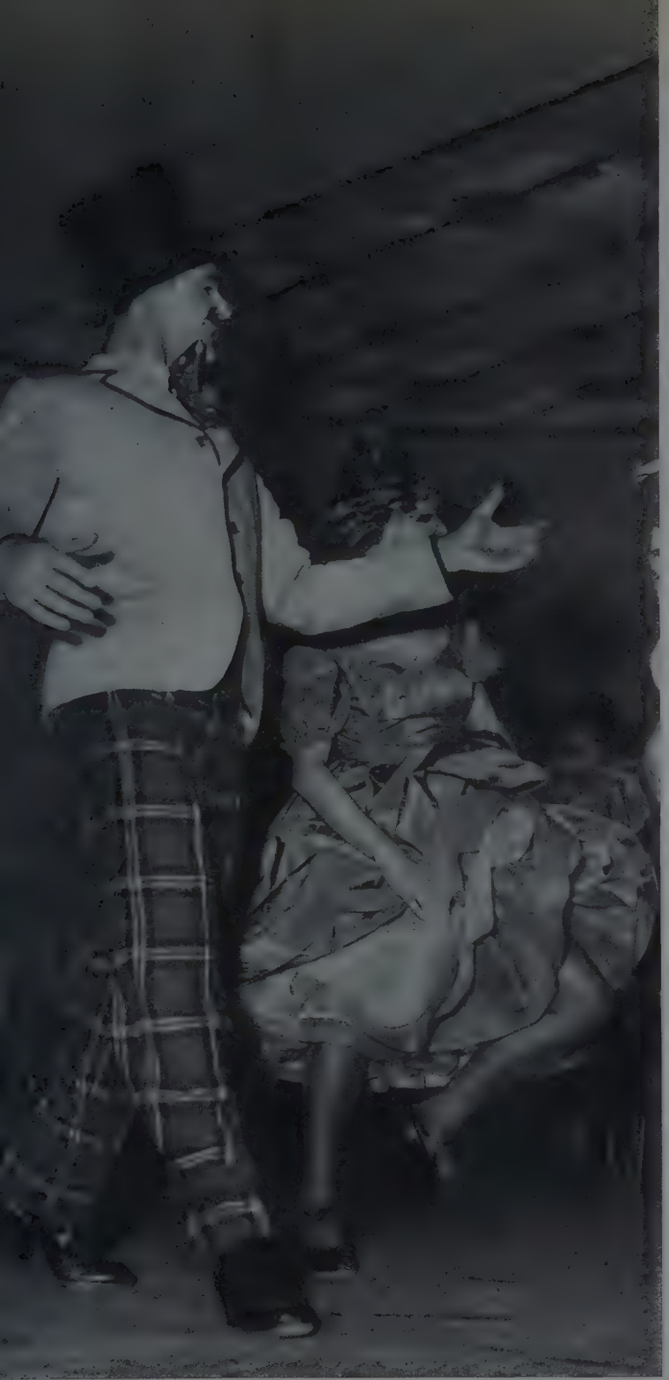
En 1888 des déboires sentimentaux l'écartèrent de la vie publique. Elle accepta un emploi de caissière à l'Exposition de 1889 ; mais au bout de trois mois elle s'envola.

Sentimentale au fond, elle décida, vers 1910, d'enterrer à jamais sa vie de jolie fille. Elle devint cette bourgeoise d'aspect, une dame comme tant d'autres après tout, petite vieille frileuse qui trottinait dans sa maison et dans son jardin de Jouy-en-Josas sous une fourrure démodée. A un visiteur ami ranimant par la conversation les cendres de son passé elle consentait à se souvenir, tantôt rieuse, tantôt mélancolique :

— L'âge de raison m'est venu tard, avouait-elle. L'âge de raison ! Je devrais plutôt dire l'âge de sottise, puisqu'on n'y fait plus de folies, seules choses capables de nous sortir du pauvre traintrain quotidien.

Jane Avril, morte. La Goulue, morte. Et le peintre qui les immortalisa, mort aussi, mais qui lui au moins se survit par des œuvres immortelles qui ressuscitent ces ombres.

Le bal du Moulin-Rouge 1951... et la suite, nous osons l'espérer, trouvera-t-il son Toulouse-Lautrec ?



E DE SON DEVANCIER FAMEUX, LE NOUVEAU MOULIN-ROUGE SE DEVAIT USCITER LE NUMÉRO DE VALENTIN LE DÉSOSSÉ. ET VOICI LE LÉGEN- UADRILLE ET SON ENVOL FROUFROUTANT DE MOUSSEUSES LINGERIES.

L'OPINION D'YVES GANDON SUR « COLIN-MAILLARD » ET LE CENTRE DRAMATIQUE DE L'OUEST

A L'ANNONCE que la Comédie Wagram avait choisi, pour succéder au joyeux *Don d'Adèle,* une comédie qui venait d'obtenir le Grand Prix théâtral de la ville de Nice, plus d'un critique s'était senti tout réjoui. On s'attendait à une bouffonnerie aimable, à l'un de ces divertissements de bonne compagnie qui relèvent d'une tradition bien française : celle qui va de Meilhac et Halévy à Tristan Bernard, en passant par Flers et Caillavet, sans parler de Feydeau. Pauvres de nous ! L'auteur novice de *Colin-Maillard,* M. Georges-Henri Foreau, connaîtra peut-être un jour de vrais succès de théâtre. Mais il lui aura fallu, au préalable, changer résolument de manière et se bien pénétrer de ce principe que le comique, sur les planches, ne peut être soutenu que par le don d'imaginer des situations imprévues et l'observation exacte des caractères. En attendant, *Colin-Maillard* a été fabriqué selon toutes les règles de la convention la plus éculée, et il est presque incroyable de trouver, sous la plume d'un jeune auteur, une telle absence d'invention, un recours aussi délibéré aux ficelles les plus grosses, un tel mépris de la vraisemblance la plus élémentaire. Pour un peu M. de Létraz lui-même serait battu.

Le cas ne vaudrait certes pas qu'on s'y attardât, si un jury composé de diverses personnalités théâtrales n'avait signalé *Colin-Maillard* au public en lui délivrant une fallacieuse estampille. Quoi de plus rebattu que le thème des pères voulant marier leurs enfants, tandis que ceux-ci sont bien résolus de n'en faire qu'à leur tête ; c'est-à-dire de n'épouser que par amour ? Les tourtereaux se connaîtront donc par hasard, brûleront aussitôt de flammes jumelles et tout ira pour le mieux chez le meilleur des Joseph Prudhomme possible. Comme il faut meubler cette histoire un peu mince, M. Foreau a voulu que Jean partageât son logement avec son ami Pierre, lequel vit avec une gracieuse concubine, Simone. D'autre part, Jean a une maîtresse, l'exubérante Dolorès. Pour épouser Françoise, la Juliette de ce Roméo, il devra d'abord se débarrasser de sa Sud-Américaine. Tout au rebours, celle-ci vient s'installer chez lui, où s'installe également, comme nièce de la vieille domestique au cœur fidèle, la très aimable Françoise. Ajoutez à cela que toute la maison joue aux courses, qu'un crépage de chignon mettra aux prises Dolorès et Simone, et vous conclurez avec moi que l'abracadabrance n'est pas toujours un ressort comique aussi efficace qu'un vain peuple pense.

M. Jacques-Henri Duval a fait de louables efforts pour animer cette laborieuse turlutaine, mais à l'impossible nul n'est tenu. Metteur en scène et acteur, il secoue autour de lui ses partenaires, qui sont la vivante Perrette Souplex, Nicole Riche, Luce Fabiole, et aussi deux acteurs dont je préfère oublier le nom, car ils semblent moins doués pour le Boulevard que pour la comédie de patronage.

Le théâtre de l'Athénée héberge le Centre dramatique de l'Ouest pour une série de représentations, dont la première était composée de *la Méprise* et de *Barberine.* Dans une intelligente préface au programme, M. Hubert Gignoux, metteur en scène de la compagnie, prend soin de nous avertir que, selon lui, Musset doit être joué comme Chopin, et Marivaux, comme Rameau. Je me défie de ces comparaisons « inter arts », qui ne peuvent jamais être qu'approximatives. En l'espèce, *Barberine* n'a guère que l'apparence d'une pièce romantique, et Musset s'y moque agréablement de l'amour. Son intrigue, bien qu'elle soit tirée de Bandello, ferait presque penser aux *Contes de ma mère l'Oye* et n'est sauvée de la fadeur que par la grâce du style. Plutôt que de la jouer comme Chopin, enjambant hardiment un siècle, je la verrais avec la légèreté, le sourire entendu de Lulli. Mais je ne veux pas tomber moi-même dans les erreurs que je dénonce.

La Méprise est interprétée assez maladroitement par la troupe de M. Gignoux. Diction médiocre, pas de *pectus* ni d'assurance. Marivaux réclame des acteurs éprouvés, qui jouent de la voix comme du violoncelle. Ni M. Guy Parigot ni M. Bertrand Jérôme ou Henry Grangé n'en sont là.

Barberine est mieux servie avec M. Jean-Pierre Darras, qui, dans le rôle difficile d'Astolphe de Rosemberg, montre des dons comiques évidents. Il se dépense sur la scène avec une agilité infatigable. Tout bouge en lui, jusqu'aux narines, jusqu'au front, et il n'y a guère que ses cheveux qui ne se dressent pas sur sa tête dans la scène de l'incarcération. M^lle^ Jacqueline Chabrier a de la pureté, M^lle^ Monique Baudry, de la noblesse, et M. Jacques Gheusi dresse un chevalier de fortune haut en couleur.

C'est la justification de compagnies décentralisatrices comme le Centre dramatique de l'Ouest que de découvrir et de former de jeunes acteurs. Retenons pour aujourd'hui le nom de Jean-Pierre Darras. L'effort de M. Hubert Gignoux mérite d'être encouragé.

L'OPINION DE DENIS MARION

SUR « VICTOR »

ET

« LA RUE DE LA MORT »

Je n'ai pas vu ni lu la pièce d'Henri Bernstein, ce qui me permettra de considérer l'adaptation de Jean Ferry et Claude Heymann comme une œuvre originale.

Elle le mérite, du reste, car elle a su intelligemment donner un mouvement cinématographique aux épisodes théâtraux sans recourir à des artifices gratuits : quand les personnages n'ont pas de raison de quitter une chambre, ils y demeurent, mais quand seules les nécessités de la scène les contraignent à demeurer dans le même décor, ils vont se promener ailleurs.

Je ne sais pas non plus dans quelle mesure le caractère des protagonistes est conservé ou modifié, ainsi que le dialogue primitif, mais je serais tenté de croire que, là aussi, les adaptateurs ont usé d'une honnête liberté. Tout en faisant la carrière que l'on sait, l'œuvre d'Henri Bernstein n'a pas paru opérer un renouvellement de la manière de son auteur, si l'on s'en rapporte aux critiques. Or le film évite presque tous les poncifs du dramaturge, et bien qu'il bénéficie de son adresse à ficeler une intrigue en dissimulant soigneusement ses habiletés, il rend acceptables des situations et des caractères un peu trop ingénieusement conçus.

Une grande part du mérite en incombe aux acteurs. On sait à quel point Henri Bernstein lui-même écrit en raison des interprètes qu'il a à sa disposition. Sans doute avait-il déjà pensé à Gabin pour *Victor*. Si des circonstances ont fait que Bernard Blier a créé le rôle aux Ambassadeurs, avec le grand talent qu'on lui connaît, il a été néanmoins relativement facile d'apporter les quelques retouches qui faisaient du personnage un emploi rêvé pour Jean Gabin, qui, après quelques rôles fâcheux (comme celui qu'il a tenu dans un film italien) ou sans grand éclat (comme celui de *la Marie du port*), retrouve dans *Victor* de quoi donner ample satisfaction à ceux qui le tiennent pour une vedette irremplaçable.

Le manque d'éclat du dialogue, les phrases toutes faites dont il est le plus souvent composé, l'apparence simpliste de certaines réactions, au lieu de lui nuire servent son personnage parce qu'il est fondamentalement celui d'un homme dont les sentiments valables sont trahis par une incapacité à s'exprimer propre aux non-intellectuels.

En même temps, son prestige physique rend compréhensible qu'une femme, même légère et intéressée comme celle que Françoise Christophe incarne agréablement, songe à abandonner pour lui son mari, sa fortune et sa situation sociale.

Jacques Castelot, en fripouille cynique et non dénuée de charme, et Brigitte Auber, en amoureuse honnête et résignée, font mieux que compléter les deux dernières figures de ce quatuor.

La mise en scène de Claude Heymann témoigne des qualités de savoir-faire et de sobriété qu'on est habitué à reconnaître aux vieux routiers. Il nous donne ainsi la revanche qu'il nous devait à la suite de *la Belle Image*.

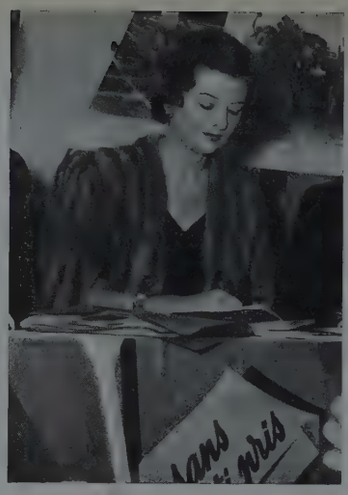
Même ceux qui aiment les films policiers finissent par éprouver un sentiment de rabâchage à les voir se succéder sur les écrans toujours aussi semblables à eux-mêmes dans leur perfection hollywoodienne.

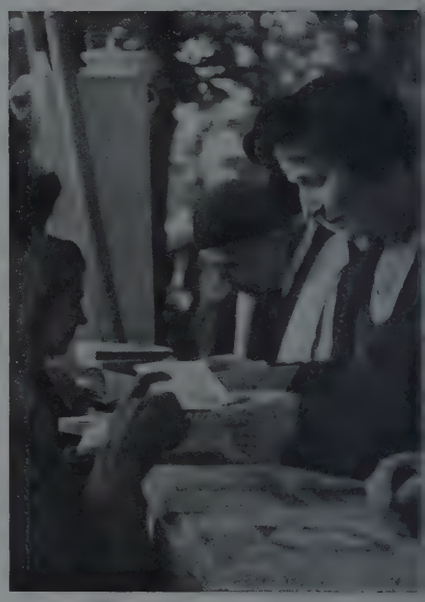
Le critique se demande ce qu'il pourrait bien dire de neuf à propos de *Trafic en haute mer* (nouvelle adaptation — la précédente n'était pas si ancienne — du roman d'Hemingway : *En avoir ou pas*), de *l'Etranger dans la Cité* (qui n'a de commun avec *le Troisième Homme* que le couple Joseph Cotten-Alida Valli) ou bien *Enquête à Chicago*, avec le fade Alan Ladd, dont la popularité américaine demeure un phénomène aussi surprenant et inquiétant que la popularité française de Tino Rossi.

Et puis l'on va voir sans autre conviction *la Rue de la mort*, d'un réalisateur inconnu, Anthony Mann, et interprétée par une troupe d'acteurs dont on reconnaît les physionomies parce qu'on les a vus vingt fois dans les films de la Metro, mais qui n'ont jamais tenu de rôle important.

L'anecdote ne présente aucune particularité spéciale, elle est agréablement racontée. Seuls les spécialistes goûteront la merveilleuse qualité de la photo de Ruttenberg, tellement elle est discrète (elle réussit à renouveler la présentation de la rituelle poursuite finale en la faisant se passer dans les rues désertes du centre de New-York, un dimanche matin, et en utilisant des vues en plongée montrant du haut des immeubles les autos qui foncent à travers les rues étroites).

Mais d'une manière inhabituelle le charme s'opère, comme pour *la Cité sans voile* et *le Carrefour de la mort*, ces classiques du genre, et l'on continuera à se demander si ce sont les qualités particulières de ce film de série qui en sont la cause, ou bien une disposition d'humeur favorable, ou encore une de ces mystérieuses réactions de l'inconscient secrètement touché par un détail que la mémoire n'a même pas retenu.





A la Kermesse aux étoiles, Myrna Loy, déléguée de l'U. N. E. S. C. O.

Accompagnée de L. Moguy, Mary Pickford donne des autographes.

La générale Leclerc de Hauteclocque « tenait » avec ses fils le stand de la 2e D. B.

Ces demoiselles les petits rats de l'Opéra s'amusèrent beaucou
les petits chatons, surpris de se retrouver au Jardin d'Acclima

Au concours d'élégance cette jeune fille sur son scooter Ves
très remarquée. Maggy Sarragne, sur le capot d'une T

Soirs de Paris

PAR MARCEL IDZKOWSKI

LAMOUREUX FAIT RIRE Mme R. MAYER, M. ET Mme AURIOL. DANS LES COULISSES MARTINE CAROL, EDWIGE FEUILLÈRE ET ANNABELLA.

IL pleut, il pleut...

L'O. N. M. peut nous annoncer des éclaircies, rien n'y fait, et le temps demeure maussade, comme s'il s'amusait à faire la nique au bimillénaire !

Tout cela est triste infiniment pour les organisateurs de festivités en plein air et pour nous tous enfin qui risquons quotidiennement d'attraper une joyeuse grippe.

J'allais décamphrer ma canadienne pour me rendre à la Nuit de la Chancellerie dans les jardins du ministère de la Justice, lorsque mon ami Jacques Rudeau, qui assurait la direction artistique de cette manifestation, eut la bonté de m'avertir téléphoniquement :

— Repli stratégique dans les salons du Continental !

Le président de la République et Mme Vincent Auriol, accueillis par le garde des Sceaux et Mme René Mayer, s'installèrent dans un salon de l'hôtel avec un petit quart d'invités ! Les autres trois quarts errèrent tristement à travers le Continental, du bar au salon de lecture et du bar aux escaliers, plutôt réservés à la « flirtante » jeunesse. Ces « repliés » tentèrent parfois de s'approcher de la salle de spectacle où André Chanu et Jacqueline Joubert interviewaient Edwige Feuillère, Martine Carol, Pierre Larquey et Annabella, mais aucun miracle ne se produisit : les occupants tenaient leur position !

Le président de la République applaudit encore Georges Ulmer, Pierre Malar et, surtout, Robert Lamoureux, pour lequel il enleva ses lunettes, histoire de mieux rire...

Le Club des amis des chats, dont Mme Peyraud est l'active présidente, a récemment organisé une exposition de chatons dans un des salons du Jardin d'Acclimatation. Tout le monde miaulait à la fois, mais nous vîmes d'étonnants spécimens de la race féline.

A la Cascade du bois de Boulogne, sous un ciel menaçant (mais cependant courtois pour les belles robes des dames) a eu lieu le grand concours d'élégance automobile. A en croire le sourire de Raymond Rodel et les aimables paroles d'André de Fouquières, toutes les femmes étaient jolies, racées et élégantes... et ce n'était pas tellement inexact.

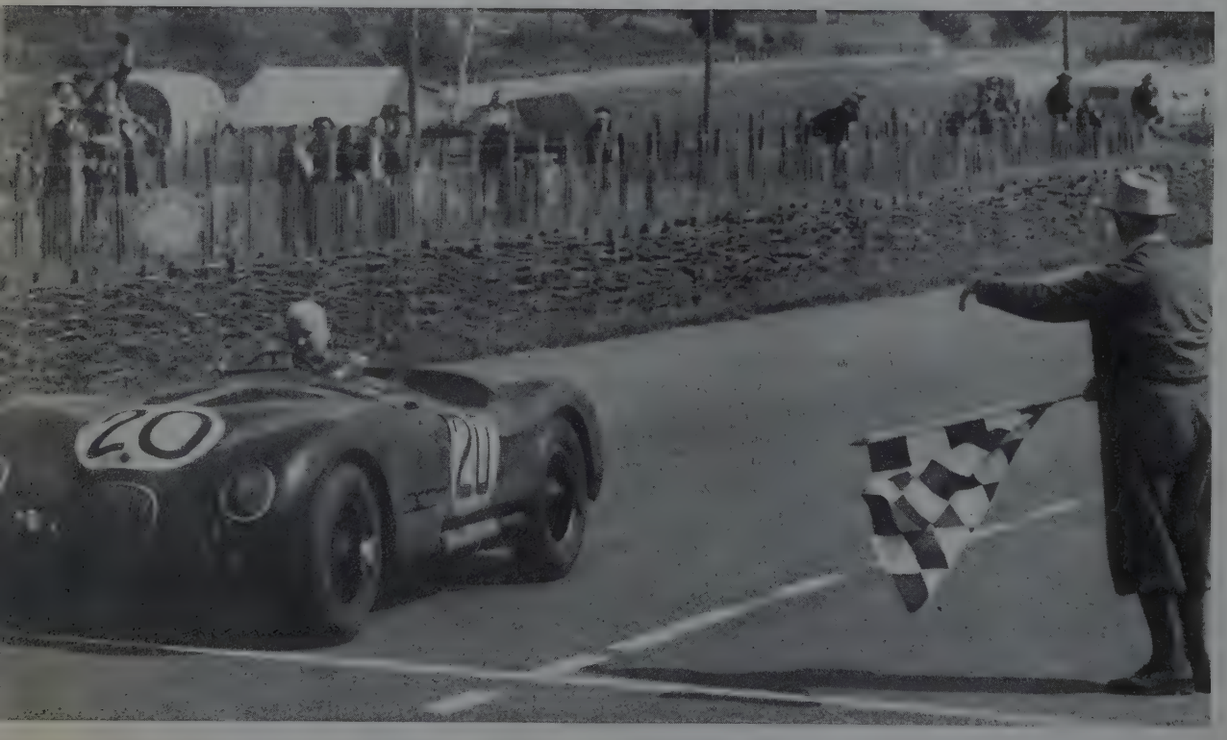
La quatrième Kermesse aux étoiles a remporté un immense succès et le soleil lui-même a daigné se montrer pour récompenser les efforts de Mme Suzanne Massu, d'Alain-M. Duchemin, de Robert Pizani, de Georges Cravenne et de leurs collaborateurs, qui depuis des semaines travaillaient au succès de cette manifestation.

Malgré la pluie du samedi après-midi, malgré des Tuileries marécageuses, la Kermesse a retrouvé sa vogue populaire. Quelle bousculade, messeigneurs, pour s'approcher de Luis Mariano ! Des filles s'évanouissaient, des hommes s'injuriaient, tandis que dans un stand voisin Mme la générale Leclerc de Hauteclocque, entourée de ses fils, dédicaçait le livre publié à la gloire du général.

Ce qui prouve très heureusement que d'aucuns se rappellent encore ce que Paris doit pour sa libération à l'héroïque 2e D. B.

LES COURSES

LE PRÉSIDENT AURIOL FÉLICITE PAUL BLANC APRÈS SA BRILLANTE VICTOIRE DANS LE GRAND PRIX.



LES 24 HEURES DU MANS

SUR SA « JAGUAR », L'ANGLAIS WHITEHEAD FRANCHIT EN VAINQUEUR LA LIGNE D'ARRIVÉE. CI-CONTRE : LES FRANÇAIS DE MONTRÉMY ET HÉMARD QUI SE SONT CLASSÉS LES PREMIERS A L'INDICE DE PERFORMANCE.

LES SPORTS

PAR MARCEL DANINOS

L'ÉPREUVE classique d'endurance consituent les 24 heures du s'est disputée cette année en conditions atmosphériques qui en fait une randonnée hallucinante, pour les spectateurs ; c'est dire difficultés terribles que les concur ont eu à surmonter sous une continue, nuit et jour.

Les coureurs et l'industrie britann ont obtenu en la circonstance un s éclatant, qu'ils n'avaient pas depuis 1930 où Bentley avait rem dans la même circonstance une d victoire. Deux « Jaguar » s'étaien gnées au départ ; l'une et l'autre se succédé au commandement, et cel Walker et Whitehead s'est cl finalement première, loin devan Talbot de Meyrat-Mairesse qui pou avait elle-même battu le record en 1950, avec 3.486 km. 020.

Ce qui est plus surprenant en c'est la performance de Stirling qui, avant d'abandonner, avait pulv le record du tour en 4 h. 46 m. sur une route affreusement détrem ce qui représente une vitesse 169 km. 355 à l'heure.

EN dernier ressort, les mêmes in péries ont bien voulu épargn Grand Prix de Paris, qui se d tait à Longchamp, et ont permis foule d'applaudir sous quelques ra de soleil à la victoire de son fa Sicambre. Ce ne sont ni les repr tants Boussac qui furent ses plus re tables adversaires, ni l'Italien Nu que nos voisins avaient imprudem surestimé ; le seul qui vint à sa hau dans les ultimes foulées, fut Lava dont les progrès depuis le prix Jockey-Club sont tout à fait re quables ; il n'en est pas moins vra Sicambre s'est confirmé comme le r sa génération.

A WIMBLEDON le tournoi bat plein. Demain sera acclamé qui, pour l'année du moins, paré du titre de champion du mo il ne sera cependant — à moins Jaroslav Drobny n'y renouvelle victoire française d'hier — que c pion de Grande-Bretagne ; mai tradition le veut : Wimbledon, m les insuccès répétés des joueurs br niques en ce deuxième quart de s reste et restera sans doute le temp tennis. Trouve-t-il son prestige en ancienneté ? Ne serait-ce pas égale du fait que les souverains de Gra Bretagne, très fidèlement, honoren grande Quinzaine de leur au présence ? Ce qui est incontestable, que le vainqueur du championna roi et détenteur du titre le plus e

De même que les autres an les meilleures raquettes internatio étaient inscrites, y compris B Patty, qui y fut à l'honneur dernier de même qu'à Roland-Ga et le gaucher Larsen, champion a des Etats-Unis, que nous n'avons l'honneur ni le plaisir d'admirer en nos championnats internation parmi les anciennes gloires no avons vu également l'Allemand Gott von Cramm, qui fut jadis chan de France, et que les autorités çaises n'avaient pas autorisé produire précédemment sur nos co les meilleurs Australiens et Afri du Sud complétaient un lot de premier ordre et attendaient circonstance pour démontrer que les courts de gazon ils devien plus redoutables que sur ceux de battue qui sont les nôtres.

PETITES CHRONIQUES

UN HÉROS A L'HONNEUR

Le monument élevé en 1931 à Saint-Cyr à la mémoire du sous-lieutenant Pol Lapeyre avait été détruit pendant la guerre. La stèle reconstituée a été inaugurée le 24 juin par le général d'armée d'Anselme. Plusieurs membres de la famille du héros, notamment sa mère et sa nièce (ci-dessus), assistaient à cette cérémonie du souvenir leur émouvante présence.

On sait que le sous-lieutenant Pol Lapeyre commandait au Maroc en 1925 le poste de Beni Derkoul. Attaqué par des milliers de Riffains, il soutint avec ses trente-neuf soldats un siège de trente et un jours. Lorsque les assaillants submergèrent les six derniers défenseurs, à bout de munitions, Pol Lapeyre fit sauter le fortin. Il avait vingt-deux ans.

LE SOUVENIR D'UN BIENFAITEUR

Il y a deux ans mourait le docteur Virenque, médecin-colonel, chef du centre maxillo-facial de Paris. C'est à l'hôpital du Mans, pendant la guerre de 1914, qu'il commença à s'intéresser à la chirurgie faciale, dont il allait devenir un maître. Mobilisé de nouveau en 1939, il consacra aux blessés de la face toute son activité et fut fait officier de la Légion d'honneur avec une magnifique citation. Les « Gueules cassées » conservent d'ailleurs pieusement le souvenir de celui qui leur prodigua sa science et son affection. Ils ont évoqué récemment sa mémoire avec émotion au cours d'une messe anniversaire.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le patriarche de Cilicie à Paris

Chef spirituel des Arméniens catholiques, S. Em. le cardinal Aghadjanian, patriarche de Cilicie sous le nom de Grégoire-Pierre XV, a été pendant une semaine l'hôte du gouvernement français. Le prélat, qui réside habituellement à Beyrouth, et dont l'influence est grande dans tout le Proche-Orient, visite ainsi chaque année les pays accueillants où se sont réfugiés les malheureux compatriotes.

Après avoir été reçu par le président Auriol, Mgr Aghadjanian a déposé une gerbe à l'Arc de Triomphe, dont il a signé le Livre d'or. Le dimanche 24 juin il a célébré à la Madeleine une messe pontificale en arménien. La présence de membres des grands ordres de chevalerie — ordre de Malte, ordre du Saint-Sépulcre — dans leurs uniformes étincelants rehaussait l'éclat de cette cérémonie à laquelle assistaient Mgr Roncalli, Mgr Rupp et de nombreux dignitaires ecclésiastiques.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'ASIE :

John Gunther, *l'Enigme Mac Arthur* (N. R. F. Gallimard, 248 pages), traduction de Robert Vidal. L'édition américaine de ce livre a paru avant la destitution du général. « Des nombreux héros appartenant à notre histoire, dit l'auteur, il n'en est aucun qui incarne aussi parfaitement la caste militaire, ou du moins l'idée qu'on s'en fait. Or l'Amérique est essentiellement une nation de civils. Vient ensuite son cabotinisme, et, tout bien pesé, c'est ce défaut-là qui lui vaut le plus d'ennemis. »

M. Gunther nous montre comment il a compris sa mission de « César asiatique », évoque sa vie, son œuvre, sa légende. Mac Arthur considère volontiers que le Pape et lui sont les deux principaux champions du christianisme dans le monde, l'un sur le plan spirituel, l'autre sur le plan temporel.

De ses randonnées asiatiques, qui l'ont mis en contact avec toutes les classes de la société, l'auteur dégage une description aussi documentée que pittoresque du Japon actuel. Un peuple modeste et animé de bonnes intentions, mais complètement dérouté et qui traverse une crise aiguë. Entre Américains et Japonais la compréhension reste difficile ; que penser de ce commerçant d'Osaka qui dit fièrement à un Américain moyen : « Venez voir les merveilleux dégâts que vos bombes ont faits dans nos indignes installations. »

La langue japonaise s'est enrichie de deux mots nouveaux : le mot allemand *Arbeit* (travail), qui exprime à la fois les occupations auxquelles s'astreignent les étudiants pour payer leurs études et les privautés auxquelles se livrent garçons et filles qui ont secoué le joug de la tutelle familiale ; le mot *Apelaguer*, déformation du français « après la guerre », qui exprime une gamme de sentiments allant du je m'enfichisme au nihilisme, en passant par tous les degrés de la corruption et du mépris des conventions. Pour les Japonais, la « démocratie » est quelque chose qui confère plus de droits que de devoirs. En réalité, son triomphe dépend de la classe moyenne, qui est malheureusement là-bas à peu près inexistante.

M. Gunther nous révèle des aspects inconnus de la guerre de Corée et situe dans une vue d'ensemble les « points sensibles » de l'Asie.

L'ASPECT ET AU PROBLÈME DE L'UNION EUROPÉENNE :

Docteur G.-A. Pordea, *Aspects et problèmes de l'intégration européenne* (Editions Bellenand, 187 pages).

La formation d'une conscience européenne se dégage-t-elle des événements dont nous sommes les témoins depuis la fin de la guerre ? Telle est la question à laquelle ce livre, œuvre d'un ancien diplomate roumain, s'efforce de répondre.

L'intérêt capital de l'Europe est de devenir une grande puissance capable de défendre sa civilisation. D'où la nécessité d'un nouvel ordre européen rompant non seulement avec les antagonismes et les rivalités du passé, mais encore avec les définitions classiques de la souveraineté.

Mais une pareille révolution se heurte à de nombreux obstacles d'ordre politique, psychologique et économique non moins qu'à la diversité de formules (union, fédéralisme, etc.) dont se réclament ses animateurs. Et se réaliserait-elle qu'elle ne rallierait pas l'Europe orientale, à supposer déjà résolu le problème allemand.

L'auteur n'en croit pas moins possible une fédération des Etats européens, à la condition qu'elle ait pour base non une conception stratégique, mais un esprit humanitaire. Partout, dit-il, où il a été expérimenté, le système fédéraliste a réussi. La nécessité de réagir contre la menace soviétique et la crainte d'une « protection » trop absorbante des Etats-Unis lui apportent de nouvelles chances. Et il a, avec l'appui du monde socialiste, l'adhésion virtuelle du Vatican.

ALBERT MOUSSET.

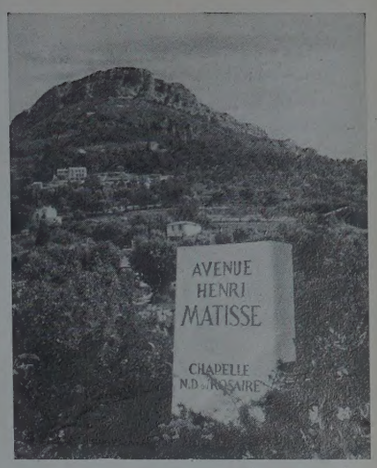
COURRIER MUSICAL

Les Semaines de Royaumont

Je ne crois plus nécessaire de vanter Royaumont. On s'y rend en foule et les fervents de la première heure regrettent l'intimité des concerts « entre soi ». Ne songeons pas à endiguer le flot ; car Royaumont est vaste et la vitalité des « Semaines musicales internationales » reste liée à leur succès. Et puis la noblesse du cadre comme celle de la musique qu'on y entend imposent le recueillement pour ces œuvres rares, toujours exactement choisies en fonction du lieu où elles « sonnent » : les hautes voûtes de l'ancien réfectoire des Cisterciens. Je veux louer aussi les artistes, dignes en tous points de leur tâche d'interprètes. Je cite sans ordre. En fait d'œuvres et d'exécutants voici ce que Royaumont nous a révélé cette année. Au concert italien, de merveilleux maîtres oubliés ou inconnus, des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles — Rontani, Peri, Caccini — et, pour les chanter, aux côtés de Gérard Souzay (le nommer suffit... chacun soupire d'aise), l'exquise cantatrice de vingt ans, Graziella Sciutti, une étoile naissante que se disputent les prochains festivals. Le Collegium Musicum de Paris les accompagnait. Ce jeune ensemble d'instrumentistes français formés aux meilleures disciplines témoigne de la foi qu'entretient son chef, Roland Douat, et qui a séduit Pierre Capdevielle, cet enthousiaste, ce fervent de musique ancienne ; c'est dans un esprit de jeunesse, de reviviscence, qu'il a conduit la séance « Cantates au Grand Siècle », nous apportant, libérés de toute rigidité, nets de poussière, frémissants de vie, le *Magnificat* de Marc-Antoine Charpentier, les *Symphoniæ sacræ* de Schutz et le *Temple rebasti*, d'Elisabeth Jacquet de La Guerre, où Leïla Ben Sedira fut brillante soliste. A la direction de Pierre Capdevielle était confiée aussi la chorale d'Amsterdam Félix de Nobel, qui apparaissait pour la première fois à Royaumont. Le bel ensemble que voilà ! ferme, consciencieux, soumis à l'absolu respect du texte, mais sans préjudice de la souplesse rythmique, de la sensibilité, de la personnalité musicales ! Royaumont, enfin, nous a redonné — depuis combien d'années ne l'avions-nous entendue ? — la version originale du *Roi David*, la plus chère au cœur d'Honegger, la version pour voix, instruments à vent et orgue, deux contrebasses tenant à elles seules l'emploi des cordes. Et c'est plus rugueux, mais combien plus biblique aussi, plus « Ancien Testament » sans les grâces câlines des violons et les caresses des harpes.

Pour clore les « Semaines » la chorale de chambre de Pampelune et le Wiener Akademie Kammerchor ont donné « Dix Siècles de polyphonie espagnole » et un festival Mozart, *bis repetita* justifié par le triomphe de l'année précédente et de celle-ci.

L. MAURICE-AMOUR.

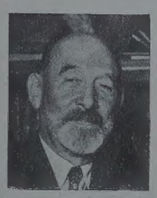


LA CHAPELLE DE VENCE

La chapelle Notre-Dame-du-Rosaire, à Vence, sur laquelle *France-Illustration* a publié un reportage complet dans son dernier numéro, ne pouvait contenir la foule accourue pour assister à sa consécration, le lundi 25 juin, par S. Exc. Mgr Rémond, évêque de Nice. Le peintre Henri Matisse, qui a travaillé près de quatre ans à l'édification et à la décoration de ce sanctuaire, ne put malheureusement assister à la cérémonie. Le R. P. Couturier lut en son nom une adresse dans laquelle l'artiste déclarait : « Je considère cette chapelle, malgré toutes ses imperfections, comme mon chef-d'œuvre. »

Au début de la matinée, M. Emile Hugues avait inauguré l'avenue Henri-Matisse, au bord de laquelle s'élève la chapelle.

LE NOUVEAU BATONNIER DE PARIS



Les avocats du barreau de Paris ont choisi comme bâtonnier Me Georges Chresteil, qui succède à Me André Toulouse. Le nouveau bâtonnier est né en 1878 au Cateau (Nord). Il a fait ses études à la Faculté catholique de Lille ; il est docteur ès lettres. Il a plaidé un très grand nombre de procès civils importants. A Riom il a assisté M. Guy La Chambre, et devant la Haute Cour il fut avocat de l'amiral Esteva.

LE BIMILLÉNAIRE

Une Quinzaine franco-américaine

« De George Washington à Franklin-D. Roosevelt, cent cinquante ans d'amitié franco-américaine » : tel est le thème de la Quinzaine organisée par les commerçants de l'avenue Franklin-D.-Roosevelt. Souvenirs de La Fayette et de ses soldats, reliques des combats livrés en France par les « Sammies » et les « G. Is. » ornaient les vitrines de la grande artère pavoisée aux couleurs des deux nations. A la porte d'un grand restaurant deux gardes-françaises, dont les uniformes évoquaient la guerre de l'Indépendance, montaient la garde.

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

DONNEZ DU CHIC A VOTRE VOITURE

en faisant poser des housses élégantes.

Tous coloris, toutes dispositions : unis, rayés, écossais...

Choisissez dans notre stock important d'exclusivités. Et voyez le fameux PLASTIQUE SUÉDOIS, lavable, inusable, inaltérable (exclusivité CARPENTIER).

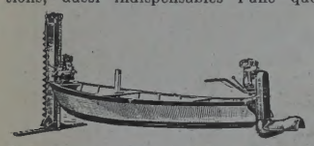
Pose gratuite, choix immédiat.

CARPENTIER, 41, rue Deguingand, Levallois. PER. 48-37 (300 mètres porte d'Asnières).

2, quai Jules-Courmont, Lyon (Gailleton 98-57), et en vente dans tous les magasins d'accessoires d'automobile.

BLOC-FAUCARD BATEAU-FAUCARDEUR (Bois ou Métal) PROPULSEUR AMOVIBLE

telles sont les trois heureuses innovations, aussi indispensables l'une que



Bateau en métal, équipé en bateau-faucardeur et portant le propulseur amovible.

l'autre, créées par la maison Cl. BONNET et FILS, pour l'entretien des étangs, canaux et bras de rivières, et complétées, le cas échéant, par la drague pour curage construite par la même maison.

Établissements Cl. BONNET et FILS, constructeurs, 4, rue de la Bastille, Paris (4e).

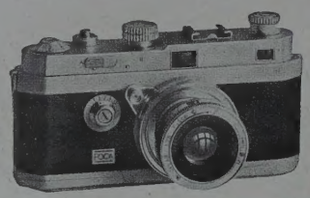
LA SONORETTE EN PLEIN AIR

POUR vos week-ends, pour vos vacances, en auto, camping, bateau, pique-nique et partout où il n'y a pas l'électricité, l'adaptateur Bled-Sonorette permet le fonctionnement normal de votre Sonorette sur un accu de 6 volts.

Demandez toute documentation et le nom du revendeur le plus proche de chez vous à SONORA, 5, rue de la Mairie, à Puteaux. (Seine).

PHOTO-PLAIT

vous évite les mécomptes : venez choisir votre appareil photo et cinéma :



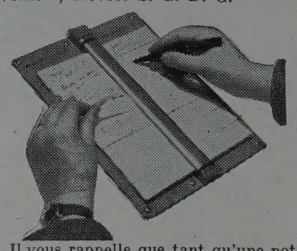
Foca, Lumière, Kinax, Kodak, Royer, Sem, Drepy, Telka, Ponliac, Cinés, Pathé-Baby, Paillard, Emel, etc., chez PHOTO-PLAIT, 39, rue La Fayette, Paris (9e), où un choix très important est à votre disposition.

Vous trouverez la même variété dans ses succursales de Paris : 142, rue de Rennes (6e) (gare Montparnasse) ; 12, avenue Franklin-D.-Roosevelt (8e) ; 142, rue de Rivoli (1er) ; 104, rue de Richelieu (2e) (Bourse) ; 15, galerie des Marchands (gare Saint-Lazare) ; 6, place de la Porte-Champerret (17e).

Demandez le catalogue *Photo-Cinéma 1951*, 216 pages, contre envoi de 100 francs, remboursables sur premier achat de 1.500 francs. Facilités de paiement.

D'UN SEUL COUP D'ŒIL

sans manipulations, vous voyez toutes les questions importantes, urgentes, en suspens avec le noteur méthodique Wernert, breveté S. G. D. G.



Il vous rappelle que tant qu'une note subsiste il y a encore quelque chose à faire, vous oblige à mener à bien les tâches que vous vous êtes assignées, et les garde à vue tant qu'elles ne sont pas accomplies.

Le noteur Wernert permet de terminer beaucoup de travaux urgents en peu de temps. Il accroît la force de travail. Il aide à « rendre » plus et mieux.

Simple et efficace, soulageant la mémoire il vous débarrasse de multiples soucis et vous permet d'aborder les tâches séparément sans, cependant, perdre de vue les autres travaux.

C'est une doctrine nouvelle d'organisation. En l'utilisant vous percevez immédiatement le véritable miracle qui s'accomplit :

— sur votre santé ;

— dans l'amélioration de vos affaires ;

— dans la maîtrise des problèmes que posent les difficultés actuelles.

Documentation sur demande à : TOUTES LES NOUVEAUTÉS, 2, rue des Cités, Saint-Dié (Vosges). Tél. : 14-19.

POUR QUAND LA "FRÉGATE" ?

VOUS le saurez en lisant les indiscrétions exclusives de *l'Automobile* de juillet (n° 63) sur les chaînes de production de cette nouvelle voiture.

Au sommaire :

— Les essais routiers de quatre voitures d'occasion.

— Pourquoi une Citroën vaut quatre Ford.

— Comment se dépanner.

— Les plans complets d'une « 125 ».

— Les 24 heures du Mans.

— La cote de l'occasion.

En vente partout ; à défaut, contre 60 francs à l'*Automobile* : 8, r. de Milan, Paris 9e

---

SOYEZ CHIK AVEC VOTRE VOITURE

N'utilisez pour l'entretenir et la lustrer que le produit CHIK, spécialement créé par SAOUTCHIK, maître carrossier à Paris depuis 1906.

CHIK vous offre des avantages exclusifs : utilisé à l'état pur, il donne rapidement un brillant durable, sans attaquer la peinture. Mélangé à l'eau de lavage, CHIK lustrera automatiquement votre voiture.

Demandez-le à votre garagiste ou accessoiriste.

SAOUTCHIK, Neuilly (Seine).

CAMERA "SPORTSTER" 8 m/m G. B. BELL HOWELL

VITESSES variables de 8 à 32 images-seconde, objectif interchangeable COOCKLE F : 2,5 de 125 mm. de foyer. Chargement simplifié. Fonctionnement silencieux. Utilise les bobines 8 mm. 2 × 7 m. 50 de toutes marques.

En vente chez votre fournisseur photo habit

SURDITÉ VAINCUE

en trente jours, sans appareils co avec le « Micro-Tympan » américa docteur Reichmann, INVISIBLE, PILE NI FIL. Rééducation et progressif de l'audition sans port p nent d'appareil. Disparition de donnements. Efficacité prouvée. discrète gratuite sans engagem MICRO-XB, 23, rue Saint-Michel, M (Alpes-Maritimes).

POUR LA 2 CV CITROËN

VOICI la malle arrière, dernière création SPEED, à laquelle s'ajoutent les liveurs de roues. Sur le plan technique les ÉTABLISSEMENTS S étudient un équipement moteur permettant une augmentation de rende

Pour tous renseignements : ÉTABLISSEMENTS BRISSONNET, 22 *ter*, boulevar Général-Leclerc, Neuilly. Tél. MAI. 87-40.

DISTRIBUÉ PAR S. E. I. C. A. M. : 8, PLACE VENDOME, PARIS-1er - OPÉ. 81-47 et 48

COURRIER DE LA DANSE

Danseurs et danseuses place Dauphine

Une oasis de la danse toute nouvelle vient de s'épanouir place Dauphine. Gilberte Cournand, fanatique de ballets depuis de longues années, a recueilli patiemment documents, écrits originaux, dessins, sculptures concernant la danse. Pour l'inauguration de ce magasin d'un style tout parisien elle avait réuni les danseurs non seulement de l'Opéra, mais encore des ballets espagnols, des ballets de l'Amérique latine, etc. Les critiques étaient là, et la télévision...

A l'intérieur de cet « échoppe », des décors de Clavé, des sculptures de Monique Lancelot, de Target, des dessins d'Yves Bonnat, de Kiffer, de Touchagues et de tant d'autres que l'on ne peut citer tous.

MARTINE CADIEU.

LES FÊTES D'AIX-LES-BAINS

Le « Festival de France » s'est ouvert à Aix-les-Bains. Il durera jusqu'à la fin du mois de juillet. La partie musicale du programme est assurée par trois orchestres, ceux des concerts Lamoureux, Colonne et de la Radiodiffusion française, la partie chorégraphique, par le Grand Ballet du Marquis de Cuevas. Avec *la Neige était sale* et *Bobosse* Raymond Rouleau et François Périer représentent le théâtre. Des réunions hippiques, avec participation du Cadre Noir, des galas de variétés, deux rallyes, l'un aérien, l'autre automobile, enfin une fête de la beauté féminine seront les plus notables manifestations de cette Saison exceptionnellement brillante.

RENOMMÉE DE L'ARMAGNAC

L'Armagnac a trois reines. Accompagnées d'un cortège fleuri, elles ont parcouru les rues d'Eauze, où avait été organisée une foire-exposition. Cette manifestation était destinée à remettre à l'honneur cet « armagnac » auquel de nombreuses contrefaçons avaient porté préjudice pendant la guerre. Des journalistes français et étrangers visitèrent l'Armagnac et ses villes, depuis la petite station thermale de Barbotan jusqu'à Auch, Lectoure et Condom.

NÉCROLOGIE

Peter Cheyney

Le célèbre auteur de romans policiers vient de mourir à l'âge de cinquante-cinq ans après plusieurs mois de maladie. Doué d'une étonnante rapidité de travail, il a écrit près de quatre-vingts romans pleins de péripéties et dont la principale originalité consistait dans l'emploi de l'argot, qu'il faisait systématiquement parler à ses personnages. Ses tirages étaient considérables et il gagna une énorme fortune. Peter Cheyney avait fait vaillamment la guerre de 1914, où il avait été grièvement blessé.

PETITES INVENTIONS TECHNIQUES NOUVELLES

POUR LES AUTOMOBILISTES

Dans ce nouveau modèle les changements e roues, en cas de crevaison, se trouvent onsidérablement simplifiés. Chaque pare-hocs comporte deux crics, pour les roues roite et gauche. Une manivelle standard ermet de lever la roue crevée, sans même voir à se baisser. Après usage les crics isparaissent totalement dans le pare-chocs. Grâce à cette installation il est désormais ossible de lever ensemble les quatre roues t d'avoir ainsi accès au-dessous du véhicule tout moment.

TÉLESCOPE DE POCHE

A l'intention des sportifs et des voyageurs, voici une longue-vue de la taille d'un stylo et s'agrafant comme celui-ci dans la poche de la veste. Le grossissement est d'environ six fois; l'extrémité du tube coulisse pour permettre une rapide mise au point.

MACHINE PARLANTE

Les laboratoires des Services téléphoniques américains ont mis au point une machine électrique produisant des sons semblables à la voix humaine. Elle reconstitue les voyelles et un certain nombre de consonnes, qui en produisent d'autres par combinaison. La machine doit permettre de mesurer exactement les analogies et les différences entre les sons émis par des individus différents et d'observer les effets de ces sons sur les instruments de transmission : téléphones, haut-parleurs et microphones.

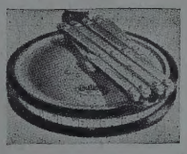
« PEAU DE CHAMOIS » SYNTHÉTIQUE

Les techniciens de l'industrie textile ont découvert un procédé permettant la *soudure* du caoutchouc mousse à différents tissus. On obtient ainsi, en faible épaisseur, une véritable « peau de chamois » synthétique pour le nettoyage, des semelles pour chaussures et, en forte épaisseur, des tapis moelleux pratiquement inusables.

RIDEAUX CHAUFFANTS

Après les couvertures, on annonce les rideaux chauffants, dans lesquels une résistance électrique « climatise » automatiquement les courants d'air, qui passent sans la pénétrer.

LE MÈTRE « ROULANT »



Cette roue caoutchoutée et son guide pliant permettent de mesurer toutes les distances : les dimensions d'une pièce d'appartement aussi bien que celles d'un terrain. L'appareil, de fabrication américaine, mesure, à volonté, en pouces ou en pieds. Un compteur automatique fait entendre un déclic tous les 2 pieds et actionne une sonnerie au bout de 100 pieds.

DE LA MÉDITERRANÉE AUX LACS CANADIENS

Un service direct entre la Méditerranée t les Grands Lacs canadiens vient d'être réé par la Compagnie Cyprien Fabre. On ait que les ports de Chicago, Cleveland, Milwaukee et Detroit ne sont accessibles u'à des navires d'une longueur maximum le 80 mètres, qui doivent remonter le Saint-Laurent et franchir successivement trois cluses avant de pouvoir atteindre Duluth, ort situé à 1.500 milles de la mer.

La compagnie Fabre vient d'affréter un avire de 2.450 tonnes, le *Kollbryn*, sorti les chantiers norvégiens de Langesund Mekanisk Verksted en juin 1951, qui effectuera en vingt jours la liaison Marseille-Chicago.

Les marchandises pourront être désormais chargées à la porte même des usines productrices qui se trouvent sur les rives des Grands Lacs et seront directement acheminées sur leur port de destination dans des conditions de sécurité et de rapidité excellentes.

LE BOTTIN ADMINISTRATIF

L'édition 1951 du Bottin administratif vient de paraître. Cet ouvrage de plus de 1.000 pages contient une documentation complète sur les grands corps de l'Etat, les administrations publiques et privées, des renseignements d'ordre pratique sur la législation commerciale, fiscale et douanière, des statistiques diverses, des cartes et une table alphabétique des communes de la métropole. Véritable encyclopédie de l'organisation administrative et économique de la France, il rendra les plus grands services au fonctionnaire comme à l'homme d'affaires.

COURRIER DE LA PHILATÉLIE

Nouvelles de France

Conformément au programme établi au début de l'année, trois vignettes commémoratives sans surtaxe ont vu le jour en France dans le courant du mois de juin.

Le 11 était émis un 12 fr. destiné à glorifier la médecine vétérinaire française ; œuvre de R. Serres, il est illustré par les effigies de trois praticiens de l'art vétérinaire. Le 18, c'était au tour du service de santé militaire d'avoir les honneurs du timbre; un 15 fr., dû à la collaboration de Serres et Mazelin, nous montre le dôme du Val-de-Grâce et les profils de trois médecins militaires.

Enfin, le 25 juin, un 15 fr. imprimé en plusieurs couleurs a commémoré l'inauguration à Epinal du « musée national de l'Imagerie française ». Dessiné par Lemagny et gravé par Pheulpin, ce joli timbre représente saint Nicolas d'après une image populaire.

J. BELLAY.

Exposition itinérante

Deux expositions intitulées « la Croix-Rouge et la Poste » sont organisées en Autriche par les autorités françaises : l'une à Innsbruck du 23 juin au 1er juillet et l'autre à Vienne du 8 au 22 juillet. Cette même exposition qui a été présentée à Paris et à Baden-Baden s'étendra en Autriche à l'histoire de la poste à l'époque napoléonienne. Un bureau temporaire français fonctionnera dans les deux villes.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

Adjudication en la **Chambre des notaires**, Paris, le **17 juillet 1951**, à 14 heures.
En six lots de :

2 FERMES HERBAGÈRES - LIBRES de LOCATION
A SAINT-RÉMY-DES-LANDES — Arrt de Coutances (Manche)

1er lot
FERME DE LA BERGERIE
Contenance : 139 hectares 12 env.
dont 100 ha. 21 de dunes et landes.
MISE A PRIX : 8.000.000 Fr.

2e lot
FERME DE LA TANNERIE
Contenance : 138 hectares 08 env.
dont 106 ha. 50 de dunes.
MISE A PRIX : 6.500.000 Fr.

4 IMMEUBLES de RAPPORT

3e lot à Paris (6e) — **R. de BUCI, N° 14** — Superficie : 280 m. env.
Rev. br. au 1er janvier 51 : 310.019 F. **M. à p. 1.000.000 F.**

4e lot — 118 bis, bd A.-France — **à SAINT-DENIS (Seine)** — Superficie : 264 m. env.
Rev. br. au 1er janvier 51 : 341.346 F. **M. à p. 3.500.000 F.**

5e lot à Paris (7e) — **R. du BAC, N° 104** — Superficie : 1.306 m. env.
Rev. br. au 1er janvier 51 : 607.966 F. **M. à p. 4.000.000 F.**

6e lot à PARIS (7e arrondissement)
Bd RASPAIL, 26, angle R. de VARENNE
Superf. 1.040 m. env. Rev. br. au 1er janvier 51 : 1.846.168 F.
Mise à prix : 20.000.000 de francs
S'adr. Me **MAHOT de la QUERANTONNAIS**, not., Paris, 14, r. des Pyramides.

Trains directs : PARIS-VALS

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR
Au GRAND HOTEL du CAP FERRAT
entre NICE et MONTE-CARLO - Tél. 250-20.
T. les joies de l'été. Son site - Sa piscine - Sa plage.

SUISSE
RHEINFELDEN, près Bâle (Suisse)
BAINS SALINS SCHUTZEN
Cœur, rhumatismes,
retour d'âge prématuré.

BELGIQUE
VACANCES EN BELGIQUE
La PANNE-s/MER
Hôtels grand luxe, pens. mod.
Villas, appts. Dem. notice doc.
Synd. d'Init. Mais. Comm.

COQ s/MER (Belgique)
La plage idéale - Le rêve des enfants vous attend.

Adj. Chamb. Not. Paris, **10 juillet**, 14 h.
IMMEUBLE DE RAPPORT
a **PARIS** (1er arrondissement)
R. des PYRAMIDES, 17
Mise à prix : 3.500.000 Frs.
S'ad. Me **BARATTE**, not., 250, bd St-Germain.

IMPORTE PAR
SARINE — S.A.R.L.
16, Boul. Gambetta - NICE

RHUM St-JAMES
DES GRANDS CRUS DE
St-James
AUX ANTILLES

«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»
A 2

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

SEULS FABRICANTS
TISSAGES VOIRON-CHARTREUSE

LA MARQUE SUR LISIÈRES ★★★ IMPRESSIONS DE LYON ★★★ SOU NE SE FROISSE PAS VOUS GARANTIT UN COTON DE QUAL

A. Bouchéret Lyon